

MERCURE SUISSE,
O U
RECUEIL

DE

*Nouvelles Historiques, Poli-
tiques, Littéraires & Curieuses.*

M A I 1 7 3 6.



A NEUFCHATEL

DE L'IMPRIMERIE DES EDITEURS.

M D C C X X V I.

Avec Aprobation.

A V I S.

L'Adresse du Mercure Suisse, est au Sr. Daniel Wavre à Neûchâtel. On est prié de lui adresser francò les Pièces que l'on jouhaitera d'y faire inserer, sans quoi elles resteront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tournois par année, pris en cette Ville, ou Quatie L. dix sols argent courant de Geneve; & Cinq Livres dix sols monnoie de Lerne, rendus franco dans toutes les Villes de Suisse. Les Persones ci-apres inaiquées recevront les Souscriptions pour ce Journal.

A Zurich le Bureau des Postes & Mrs Orrel & C Imp
 A Berne Mrs Gottichal & Comp- & Mr. Haller, Libraires.
 A Lucerne Mr. Gôldlin au Cheval blanc.
 A Bâle le Bureau des Postes & le Bureau d'Ad.
 A Fribourg Mr Repond Lib.
 A Soleure Mrs. Joseph Schmidt & Comp
 A Schafouse le Bureau des Post. & Mrs. Jean & Alexandre Hurter.
 A St. Gal Mr Dan Hogger.
 A Lauanne Mr Martin Lib.
 A Morges Mrs. les freres Blanchenat.
 A Nyon Mr. le Chatel. Feullet.
 A Vevey Mr Rouffatier.
 A Yverdun Mr Neubrand.
 A Neûchâtel Mr Boive Lib.
 A Genève Mr. Gabriel Aubert.
 A Paris Mr. Etien Ganeau Lib.
 A Lion Mr Platnard Lib.
 A Martelle Mr Jerun.
 A Dijon Mis Dioque & Tirant.
 A Belançon Mr Charmer Lib.
 A Salins Mr Vuillard.
 A Pontarl. Mr. Parguez le Cadet.

A Arbois Mr. Cretin Directeur des Postes.
 A Strasbourg Mr. Dulsecker le Fils Lib.
 A Nanci Mr. Antoine Lib.
 A Francfort Mr François Varentrap Lib.
 A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.
 A Ratisbonne le Bur des Post.
 A Vienne Mrs. Lehman & Monath
 A Augsburg Mrs Schletter & Happach.
 A Ulm Mrs Barthelomer & Fils.
 A Nuremberg Mrs. Paul & J. G. Loettner.
 A Berlin Mr. Du Sarrat Lib.
 A Amsterdam Mr. Jaques Desbordes Lib.
 A Londres Mrs. Goffe, Prevost & Comp.
 A Rome Mr. Dubousson Recev. des Postes de Fr.
 A Gènes Mr. Regni Direct. des Postes
 A Milan le Bureau des Postes.
 A Pavie Mrs les Freres Guidotti.
 A Turin Mrs. Succardi & Tosolan au Bureau des Postes.
 A Venise Mr. Bonhomo Algrat.



MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES

HISTORIQUES , POLITIQUES ,

LITÉRAIRES ET CURIEUSES.

M A I 1736.

*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.



VIENNE. L.M.I., les Sérénissimes Archi-Duchesses, le Duc & la DUCHESSES de LORRAINE, le Prince CHARLES & toute la Cour, se rendirent le 25. du passé au Château de *Luxembourg*, pour y passer une partie de la belle Saison. La Chancellerie & les Ministres s'y trouvent aussi actuellement.

A 2

La

La mort du Prince EUGENE DE SAVOIE, que nous avons annoncée dans nôtre dernier Journal, a causé un Deuil général principalement dans cette Capitale : Tous les Ordres de Personnes qui s'y trouvent, en ont donné des preuves sensibles pendant l'exposition du Corps & la Cérémonie des Obsèques. Le Cœur de ce Grand Prince a été envoyé à *Turin*, pour y être inhumé, dans le Tombeau Roial. Son Corps, après avoir été embaumé, fut exposé sur un Lit de parade pendant 3. jours, dans une Sale de son Palais. Il avoit un Habit d'écarlate, avec des Paremens de Velours noir & Galons d'Or, qui est l'uniforme de son Régiment. Il étoit outre cela boté & épéionné. On voioit 63. Cierges alumés, dans des Flambeaux d'argent, autour du Lit de parade. On y avoit aussi placé sur des Coussins, à la droite & à la gauche du Prince, le Bonnet Ducal, la Cuirasse, le Colier de l'Ordre de la Toison d'Or, le Bâton de Général, les Gans, demême que le Chapeau & l'Épée que le Pape lui avoit envoyé depuis quelques années, en considération des signalés Victoires que ce Héros avoit remporté sur les Infidèles. Les Armes de ce Généralissime paroissoient en plusieurs endroits de l'Appartement. On y avoit dressé 8. Autels, & il y avoit toujours un grand nombres de Personnes qui assistoient aux Messes continuelles qui s'y disoient pour le repos de son Ame. Deux Franciscains, relevez alternativement, prioient aussi jour & nuit pour le Défunt, aux piés du Lit de Parade. Les Régimens des Gardes du Corps & de la Ville étoient postés

à la grande Porte du Palais , sur l'Escalier , & dans l'Appartement , pour empêcher la confusion & le désordre qu'auroit pû causer l'affluence de Monde , qui s'y rendoit continuellement. Outre ces Gardes , il se trouvoit aussi près du Corps , un Haut Officier de son Régiment , relevé de tems en tems. On sonnoit tous les jours , depuis midi jusques à une heure , les Cloches de toutes les Eglises de cette Capitale.

Le 26. du passé , sur le soir , le Corps du Prince EUGENE fut transporté de son Palais à l'Eglise Métropolitaine de St. Etienne , pour y être inhumé. La Marche de ce Convois funèbre se fit avec beaucoup de pompe. Elle commença par 636. Soldats Invalides. Les Pauvres de l'Hôpital de *St. Jean Népomucène* ; les Directeurs & les Personnes de tous les autres Hopitaux de la Ville ; les Ordres Religieux , chacun selon leur rang ; les Eclésiastiques Séculiers ; les Chanoines , & les Eclésiastiques réguliers suivoient , portant chacun un Cierge à la main. Après eux marchoient ; deux Compagnies à Cheval du Régiment de *Chauvirai* , Cuirassiers , les Armes baissées , les Timbales , les Trompettes & les Cors de Chasse couverts de deuil ; une partie des Gardes du Corps & de la Ville ; une Compagnie d'Artillerie , avec 6. Pièces de Campagne , tirées chacune par 4. Chevaux ; un Capitaine , un Lieutenant , & deux Enseignes portans les Drapeaux , couverts de crépes , qui pendoient à terre ; une autre partie des Gardes du Corps ; & cinq *Ajudans Généraux* à cheval en Habits uniformes. Les Musiciens de l'Empe-

l'Empereur venoient après. Les Chanoines de l'Eglise Métropolitaine, & le Vicaire du Cardinal Archevêque, dans leurs Habits Pontificaux, avec les Crucifix, précédoient le Cercueil, porté sur un Brancard fait exprès. Le Poële ou Drap Mortuaire, de Velours noir à franges d'or, sur lequel paroissoit aussi une grande Croix de Drap d'or, trainoit à terre, & couvroit entièrement les Porteurs du Corps de S. A. Il y avoit 16. Généraux, qui soutenoient les coins du Poële, savoir 8. de chaque côté. Au milieu du Cercueil se trouvoit posée une grande Croix d'argent. Il y avoit aussi sur des Coussins, le Bonnet Ducal, celui de Vicaire Général de l'Empereur en Italie, & les autres ornemens qui étoient sur le Lit de parade. Aux deux côtés des Généraux, qui portoient le Poële, marchoient les Officiers de la Chancellerie de Guerre, en Habits de Cérémonie, & portant chacun un Cierge à la main. Deux Palefréniers, en Habits de grand deuil, conduisoient le Cheval du Prince EUGENE, qui portoit la Cuirasse de ce Général sur la selle. Son Page de Campagne marchoit ensuite à pié; & après lui deux Hérauts d'Armes, armés de pié en cap, & à cheval. Les Membres du Conseil Aulique de l'Empereur, avec leurs Officiers; les Officiers & Domestiques de la Maison du Prince; & un grand nombre de Gentils-hommes, de Conseillers & d'Officiers Militaires, paroissoient aussi, portant chacun un flambeau alumé. Les Compagnies de Piquiers avec des Lanternes suivoient; & la Marche étoit fermée par un Détachement de Cavalerie.

Les

Les Chevaliers la Toison d'Or, & les Ministres d'Etat de l'Empereur, reçurent le Corps du Prince EUGENE dans l'Eglise, où les Ministres Etrangers s'étoient aussi rendus. Cette Métropolitaine étoit magnifiquement éclairée. Les Généraux qui avoient porté le Poêle, levèrent le Corps de dessus le Brancart, & le descendirent avec les Cérémonies ordinaires dans le Caveau où est inhumé le Prince EMANUEL DE SAVOIE, Neveu du Prince EUGENE. On fit une triple Décharge de la Mousqueterie de toutes les Troupes qui sont en Garnison dans cette Ville. Cette Pompe funèbre a été faite aux dépens de l'Empereur.

Les Cérémonies des Obsèques de ce Héros, ne se borneront pas à celles que nous venons de décrire. On célébrera pendant 3. jours consécutifs des Messes solennelles pour le repos de son Ame; & l'on prononcera dans ce tems là son Oraison funèbre. On travaille aussi à un magnifique Mausolée de Marbre, qui sera érigé sur son Tombeau, pour transmettre à la Postérité la Mémoire de l'un des plus Grands Héros que nôtre Siècle ait produit.

Depuis la mort du Prince EUGENE, le Comte de KONIGSEG, Vice Président du Conseil de Guerre, est chargé de la Direction des Affaires Militaires. Il signe toutes les Dépêches que le Défunt signoit en qualité de Premier Président de ce Conseil. Les Dignités de Général en Chef, & de Vicaire Général en Italie, ne seront remplacées, que lors que cela pourroit devenir nécessaire; mais le Régiment de Dragons, vacant
par

par la mort de ce Généralissime , sera donné au Prince CHARLES DE LORRAINE.

Le 3. ce Mois Fête de la Croix , l'Impératrice Douairière AMELIE , Grande Maîtresse de l'Ordre qui porte ce Nom , se rendit à l'Eglise des Jésuites de la Maison Professe , précédée des Dames de l'Ordre ; & après avoir assisté au Service Divin , S. M. I. fit la Cérémonie de créer 32. nouvelles Chevaleres.

Le 4. à la pointe du jour , le Duc & la Duchesse de Lorraine , & le Prince Charles , accompagnés , de plusieurs Personnes de Distinction , partirent de *Laxembourg* , sous bonne Escorte , pour aller en dévotion à *Marien-Zell* *. Ce Voyage ne fut que de peu de jours , & cette Auguste Compagnie revint à la Cour le 15. du courant.

Les dépenses extraordinaires que la Cour a été obligée de faire , dans ces circonstances , l'ont engagé à continuer la levée de la Taxe imposée sur les Biens Immeubles , à l'occasion de la dernière Guerre ; & l'on a publié en cette Capitale , dans les commencemens de ce Mois , une Ordonnance , qui porte que la perception de cette Taxe se fera encore pendant le terme de 4. années , à commencer dès le Mois de Juin prochain , & qu'elle s'étendra sur les Fonds Eclésiastiques , aussi bien que sur les Séculiers.

Le 13. de ce Mois , on célébra à *Laxembourg* l'Anniversaire du jour de la Naissance de la
Duchesse

* *Marien-Zell* est un Village de la Stirie , situé aux Confins de l'Autriche. Il n'est connu qu' par sa fameuse Abaie & par l'affluenc. des Pélerins qui y vont visiter une Image miraculeuse de la Ste. Vierge.

Duchesse de Lorraine , qui entra dans sa 20me année. L. M. I. reçurent les Complimens de la Cour , qui fut très brillante ; & il y eut diverses réjouissances à cette occasion.

Le Prince CHARLES DE LORRAINE étant tombé malade ; à son retour du *Marien-Zell* ; on s'aperçut le 16. que c'étoit de la petite vérole , qui commença à pousser fort heureusement. S. A. est soignée dans un Appartement séparé : & tous les symptômes de sa Maladie font espérer qu'elle n'aura pas de suites facheuses.

Mr. *Du Theil* , Ministre de France , a reçu la Ratification du Traité , qui fut envoyé à *Paris* le Mois dernier , lequel règle tout ce qui regarde l'exécution des Articles Préliminaires de la Paix. Les Troupes Impériales , qui étoient sur le Rhin , ont reçu ordre de marcher en *Hongrie* , où elles doivent former un Camp avec celles qui reviennent d'*Italie*. La Chancellerie Aulique de l'Empire , a expédié des Lettres requilitoriales aux Cercles de *Franconie* , de *Sua-be* & de *Bavière* , pour le Passage de ces Troupes. Il ne restera que 6. à 7000. Impériaux sur le Haut Rhin, qui cantonneront entre *Fribourg* & le *Vieux Brijach* , pour y demeurer jusques à ce que les François aient entièrement évacué *Philipsbourg* & le *Fort de Kehl*. Les Troupes auxiliaires se sont pareillement mises en marche pour retourner dans leurs Pais : Celles de *Russie* , qui s'étoient arrêtées en *Bohème* , sont parties pour se rendre en *Ukraine*.

BERLIN. Le 30. du passé , le Prince Roial se rendit à *Potsdam* , pour assister à la Revue
B que

que le Roi fit ce jour là de son Régiment. S. A. R. retourna ensuite à *Rupin*.

La REINE & la MAISON ROIALE revinrent le 8. de ce Mois, de *Potzdam* en cette Ville ; & le ROI s'y est rendu aussi deux jours après. La grande Revuë des Troupes de S. M. qui doit se faire aux environs de nôtre Capitale, est fixée au 20. de ce Mois. On assure que le Roi STANISLAS arivera dans ce tems là, qu'il gardera l'incognito & prendra le Nom de Comte de *Lignes*. Le Marquis de *Monti*, ariva le 23. du passé à *Hambourg*, où il fut complimenté par le Magistrat, & régalé splendidement par le Ministre de S. M. Prussienne, qui y réside. Le 4. ce Ministre partit de cette Ville là, pour se rendre en *France* par la *Hollande*.

La Cour a reçu avis que Mr. de *Bardensleben*, Lieutenant Général & Gouverneur de *Wezet* étoit mort d'une ataqe d'Apoplexie. On croit que ce Gouvernement regardera le Général Major de *Doffow*, Commandant de cette Place, qui en exerce provisionnellement les fonctions. On a pareillement appris, que les deux petites Villes de *Polnow* & de *Bublitz*, en *Poméranie*, avoient été entièrement réduites en cendres, par accident.

P O L O G N E.

VARSOVIE. Le 13. du passé L. M. & toute la Cour, quittèrent le Château de cette Ville, & se rendirent au Palais Roial situé dans le Fauxbourg, pour y faire leur résidence pendant l'Été.

Été. Le Primat du Roiaume est retourné à *Lowitz*, après avoir pris congé de L. M. Plusieurs autres Seigneurs sont aussi allés passer quelque tems sur leurs Terres. Mr. *Radziewski*, Chambellan de *Posnanie*, qui a été détenu long-tems à *Thorn*, arriva ici le 15. & fit le même jour ses soumissions au Roi, de qui il fut reçu très gracieusement.

La conduite du Roi AUGUSTE tend uniquement à rétablir la Paix dans le sein de la République. S. M. remit le Mois passé entre les mains du Primat un Diplome, dans lequel Elle reitère ses précédentes Déclarations ; „pro-
 „met de maintenir les Droits, Privilèges &
 „Prérogatives de la Nation ; d'oublier tout ce
 „qui peut avoir été commis contre sa Personne
 „Roiiale durant les derniers Troubles ; de faire
 „sortir ses Troupes du Roiaume, immédiatement
 „après la tenuë de la Diette de Pacification,
 „qui est fixée au 25. Jun ; & d'employer ses
 „bons Offices auprès de l'Impératrice de Russie
 „pour l'évacuation des Russiens : Le tout dans
 „l'espérance, que les Concitoiens, suivant son
 „exemple, mettront à côté toute haine ré-
 „ciproque, se réconcilieront de bonne foi, &
 „travailleront avec zèle à rétablir la tranqui-
 „lité du Roiaume sur un pié solide & stable. Ce Diplome a produit un très bon effet.

S. M. a écrit dans le même esprit deux Lettres Circulaires ; l'une adressée à la Noblesse du Roiaume de *Pologne* & du Grand Duché de *Lithuanie* ; & l'autre aux Chefs des Districts : Elle leur dit spécialement ; „Qu'Elle espère
 „qu'ils choisiront, pour la prochaine Diette

» générale , des Nonces affectionnés au Bien public , & disposés à terminer les importantes Affaires qui doivent y être traitées , pour procurer cette Paix & cette tranquillité générale , tant désirée de la République. Le Primat du Roiaume a écrit aussi une Lettre circulaire aux Ordres du Roiaume , dans la même vuë : Cette Pièce est patétique & touchante.

Le Baron de *Keiserling* , Ambassadeur de *Russie* , déclara , sur la fin du Mois dernier , aux Sénateurs & aux Ministres d'Etat ; que l'Impératri e , pour satisfaire aux instances du Roi , avoit pris la résolution de retirer de *Pologne* le reste de ses Troupes , & qu'elles évacueroient le Roiaume , même avant l'ouverture de la prochaine Diette de Pacification. Ce Ministre ajouta à cette Déclaration ; que S. M. I. espéroit que les Etats de la République concourroient sérieusement à rétablir la Paix dans leur Patrie ; & qu'à ce défaut , ses Troupes qui demeureroient dans le Voisinage de la Lithuanie , rentreroient dans les Terres de la République , si la nécessité le requeroit.

La générosité du Roi envers les Seigneurs qui lui ont été les plus opposés , est ce qui lui concilie particulièrement l'amour des Polonois. S. M. a conféré ce Mois-ci au Comte de *Tarlo* , Palatin de *Lublin* , le Palatinat de *Sandomir* ; qui vaquoit depuis quelque tems ; & le Palatinat de *Lublin* a été donné au Staroste de *Jasielsk* ; Cousin de ce Seigneur.

Le Roi a acordé à la Ville de *Dantzic* la restitution du Fort de *Wechsefmunde* , au moien de 100000. Ducats qu'elle est convenue de paier
à

à S. M. pour toutes ses prétensions ; savoir la moitié comptant , & le restant le 15. de Septembre prochain. Ensuite de cette Convention & du premier paiement qui a été fait , la Garnison Saxonne évacua ce Fort , le 7. de ce Mois.

R U S S I E.

PETERSBOURG. L'IMPERATRICE a été fort sensible à la perte qu'Elle a faite du Comte *Jagoufski* , Ministre du Cabinet , qui mourut en cette Ville vers le milieu du Mois passé. Ce Seigneur a été généralement regretté à cause de son rare mérite , & de sa grande capacité dans les Affaires d'Etat.

L'Ambassadeur de *Perse* , qui étoit attendu en cette Cour , arriva sur la fin du Mois passé au Couvent d'*Alexandre Newski* , & le 27. il fit son Entrée publique en cette Ville. Il règne une bonne intelligence entre nôtre Cour & *Thamas Kouli-kam*. Les progrès de ce Général Persan continuent d'être fort heureux , & ils alarment extrêmement la Porte. Il règne même une grande confusion à *Constantinople* , depuis que l'on y a reçu avis des nouvelles prétensions de *Kouli-kam* , qui exige qu'on lui cède *Babilone* & diverses autres Provinces. Ces Demandes exorbitantes font connoître qu'il n'est pas disposé à faire la Paix ; & l'on présume que l'Impératrice la fait traverser pour pouvoir plus sûrement s'emparer d'*Asoph*. Le Velt-Maréchal Comte de *Munich* a investi cette Place ,

Place, après s'être rendu Maître de deux Forts, d'autant plus importants, que la communication d'*Azoph* avec *Constantinople* & la *Crimée*, se trouve par là entièrement coupée. Le Général Ruffien a dessein d'employer une partie des Troupes à ce Siège, & de marcher avec une autre partie du côté de la *Crimée*, pour tâcher de s'en emparer avant que les Turcs soient à portée de secourir les Tartares. On voit actuellement dans cette Ville, un Plan de la Ville d'*Azoph*, & du Camp de l'Armée Ruffienne, qui est postée le long du *Don* juiques à la Mer noire : Ce qui fait une étendue d'environ 15. lieues. Elle est munie d'un double retranchement, & de 80. Pièces de Campagne. Le Comte de *Munich* a fait sommer le Gouverneur d'*Azoph* de remettre cette Place dans 14. jours, ou qu'autrement il seroit fait Prisonnier de Guerre avec toute la Garnison. Si elle ne se rend pas dans le terme, toutes les dispositions sont faites pour en former le Siège & la battre avec 80. Pièces de Canon, 42. Mortiers &c. La Place n'est avirailée que pour deux Mois; & l'on doute, que les Turcs puissent y donner aucun secours, puis que la division règne dans le Ministère de la Porte, que l'Argent commence d'y manquer, que les *Jannissaires* paroissent vouloir se mutiner, & que la Guerre contre *Thamas Kouli-Kam* occupe les Turcs très sérieusement, & leur cause une peine infinie. D'ailleurs l'Armée du Comte de *Munich* aiant été jointe par les Tartares & les Calmuques, se trouve actuellement forte de 200. Mille Combataus. La Flotille établie par les soins de ce

Général

Général est aussi très utile : Elle a empêché un Convois de Vaisseaux Turcs, de jeter des Troupes & des Munitions dans la Place, aiant coulé à fond plusieurs de ces Vaisseaux, & obligé les autres de se retirer.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE. Le 18. du passé, on publia en cette Ville une Ordonnance du Roi, enjoignant une défense très expresse, à toutes sortes de Personnes, de porter désormais des Perles, des Diamans, des Bijoux & autres Pierres précieuses; des Dentelles étrangères, des Damas &c. A l'égard des Etofes de Brocard, & des Habits brodez & galonnés, la même Ordonnance permet d'en faire encore usage pendant deux années, moiennant que Personne ne paroisse en Cour dans cet équipage. Les Seigneurs & Dames de la Cour se sont soumis à cette Réforme; & l'on ne voit plus ni Perles ni Diamans dans les ajustemens des Dames.

Les différens qui régnoient entre cette Cour & la Ville de *Hambourg*, furent enfin terminés le 28. du passé. Les Ministres du Roi & les Députés de *Hambourg* signèrent ce jour là une Convention qui aplanit toutes les dificultez, & rétablit le Commerce qui étoit interrompu. Le 30. on conduisit ces Députés à l'Audience de L. M. & du Prince Roial; & le Syndic *Klefeker*, prononça dans cette occasion un Discours très éloquent, qui fut généralement applaudi. Ils furent ensuite traités splendidement à diner à la table

table du Grand Maréchal de la Couronne: Le 1. de ce Mois, ils eurent leur Audience de congé de L. M. à *Friderichsbourg*; & le 5. ils quittèrent cette Ville pour retourner à *Hambourg*, très satisfaits du succès de leurs Négociations.

Le 30. du passé, Mr. *Finch*, Ministre du Roi de la *Grande Bretagne* à la Cour de *Suede*, arriva en cette Ville venant de *Stocklm*. Il se rendit d'abord à *Frederichsbourg*, où il eut une Audience particulière de S. M. de qui il fut reçu très gracieusement. Mr. *De Bistuchef*, Envoyé Extraordinaire de l'Impératrice de *Russie*, eut pareillement Audience du Roi, à l'occasion de quelques Dépêches reçues de sa Souveraine, relatives au nouveau Traité de Commerce, qui se négocie entre les deux Cours. Le même jour, toutes les Personnes de Distinction, qui n'accompagnent pas le Roi dans la tournée du *Holstein*, prirent congé de S. M. & lui souhaitèrent un heureux Voïage. Ce Prince partit le 2. avec une suite nombreuse. Mr. *Finch*, Ministre de la *Grande Bretagne* profita de cette occasion pour continuer son Voïage d'*Angleterre*. Le 4. le Ministre de l'Empereur suivit la Cour; & le Général *Mörner* en fit autant le 5.

Le 3. de ce Mois, il passa par le *Sund* 130. Bâtimens Marchands, tant *Anglois* que *Hollandois*, lesquels vont négocier en divers Ports de la *Mer Baltique*.

On a appris que le Roi étoit arrivé le 6. à *Gottorp*, & le 12. à *Gluckstadt*, où S. M. a fait la Revue des Troupes qui y sont en Garnison.

FRAN-

F R A N C E

PARIS. Le ROI se rendit à *Rambouillet* le 27. du passé ; & Il ne revint à *Versailles* que le 2. de ce Mois. S. M. signa avant son départ plusieurs Ordonnances , concernant une Réforme dans ses Troupes. Le Régiment de *St. Simon* , Cavalerie , qui doit servir de Garde au ROI STANISLAS à *Meudon* , se rendit sur la fin du Mois dernier de *Melun* à *Sève* , où il restera jusqu'à nouvel ordre.

L'Abé *Couet* , Chanoine de Nôtre Dame , Grand Pénitencier , & Vicairé Général de l'Archevêque de *Paris* , sortant le 29. du Mois passé de l'Eglise Métropolitaine de cette Ville , où il avoit célébré la Messe , fut suivi dans la Cour de l'Archevêché par un Garçon Chapelier , nommé *Nicolas Le Fèvre* , Parisien , demeurant Ruë *St. Antoine* , qui lui donna un coup de Poignard au côté , dont ce Prélat mourut le lendemain. Peu avant son décès , il se fit porter au Chapitre pour résigner son Canonicaat à Mr. *Coüet de Montajeux* son Neveu. Plusieurs Personnes de la première distinction ont rendu visite à Mr. *Coüet* après ce funeste accident. Mr. le Chancelier entr'autres , lui marqua le déplaisir sensible qu'il avoit de perdre ainsi son Confesseur. L'Assassin fut d'abord arrêté. Il avoua son Crime , & il fut condamné le 3. de ce Mois par sentence du Châtelet à faire Amende honorable devant l'Eglise de N. D. d'avoir ensuite la main droite coupée , d'être

rompu vif & jetté au feu. Cette Sentence fut confirmée par Arrêt de la Tournelle du Parlement, & exécutée le 8. On croit qu'il y avoit du dérangement dans l'esprit de cet Homme. Il soubçonnoit que l'Abé *Coüet* mettoit obstacle à un Mariage qu'il avoit dessein de contracter. Ce charitable Eclésiastique sollicita avant de mourir, la grace de son Assassins.

Messire ANTOINE PORTAIL, Seigneur de Vaudreuil, Premier Président au Parlement de Paris, & l'un des XL. de l'Académie Française, mourut en cette Ville la nuit du 2. au 3. de ce mois, dans la 63. année de son âge. Cet Illustre Magistrat a été généralement regretté à la Cour, à la Ville & au Palais. Le Corps de ce Président aiant été exposé sur un Lit de parade dans son Hôtel, tous les Présidens & Conseillers, l'Ordre des Avocats, les Procureurs & les Officiers subalternes du Parlement s'y rendirent en cérémonie le 5. pour jeter de l'Eau bénite sur le Corps du Défunt. Le 7. M. *Portail* fut inhumé avec beaucoup de pompe dans la Chapelle du Palais. Le 9. on célébra un Service solennel pour l'Ame de ce Magistrat dans l'Eglise des Religieux Franciscains, auquel assista un grand concours de Personnes de toute condition. Peu de jours avant la mort de ce digne Magistrat, & celle de Mr. *Coüet*, ces deux Grands Hommes travaillèrent encore ensemble sur les moiens de pacifier les troubles de l'Eglise. Mr. *Jean Roland Malet*, l'un des XL. de l'Académie Française, Directeur Général, & Auteur du Plan pour la levée du *Dixième*, mourut aussi subitement le 3. de ce Mois, âgé de 65. ans. Le

Le Roi a assigné depuis peu à Mr. *Chauvelin*, Intendant d'*Amiens*, & Frère de M. le Garde des Sceaux ; une Peni on annuelle de L. 4000. Le 6. S. M. à l'issuë de la Meïle, qui fut célébrée dans la Chapelle de *Versailles*, créa 17. Chevaliers de l'Ordre de St. Louis, parmi lesquels se trouvent 12. Officiers des Gardes Françaises. Mr. *le Pelletier*, Doien des Présidens à Mortier, aiant assemblé, par ordre du Roi, les Chambres du Parlement, pour recevoir les Ducs d'*Epernon*, de *Châtillon* & de *Fleuri*, en qualité de Pairs de France ; cette Cérémonie se fit le 11.

LOUIS AUGUSTE DE BOURBON, Prince Souverain de *Dombes*, Duc du *Maine* & d'*Aumale*, Comte d'*Eu*, Pair & Grand-Maitre de l'Artillerie de France, Lieutenant Général des Armées du Roi, Chevalier de ses Ordres, Colonel Général des Suisses & Grisons & Gouverneur de *Languedoc*, Fils naturel de LOUIS XIV. mourut à *Sceaux* le 14. de ce Mois ; & y fut enterré le 16. sans Cérémonie, ainsi qu'il l'avoit ordonné. Ce Prince étoit né le 31. Mars 1670. Sa bonté ; sa justice & ses grandes qualités, le font extrêmement regretter. Il avoit épousé en 1692. LOUISE BENEDICTINE DE BOURBON, Fille de HENRI JULES DE BOURBON, Prince de Condé, qui est encore vivante ; & de laquelle il lui reste, LOUIS AUGUSTE, Prince de *Dombes*, à qui la Charge de Colonel Général des Suisses & Grisons & le Gouvernement de *Languedoc* appartient, par la survivance que le Roi lui en avoit acordé ; LOUIS CHARLES, Comte d'*Eu*, qui remplace
aussi

aussi le Duc du *Maine* son Père , dans la Charge de Grand Maître de l'Artillerie ; & LOUISE FRANÇOISE DE BOURBON , née en 1707. qui n'est pas mariée.

La Nuit du 15. au 16. la REINE étant à *Verfailles* , acoucha heureusement d'une Princesse. S. M. se porte autant bien qu'on peut le desirer dans l'état où Elle se rencontre.

Le Duc de BOURBON , qui étoit allé à *Dijon* dans les commencemens de ce Mois , pour y présider à l'Assemblée des *Etats de Bourgogne* , en revint le 15. Ce Prince se rendit d'abord à *Verfailles* pour faire part au Roi , que les *Etats* de cette Province avoient acordé à S. M. le Don gratuit ordinaire de 900. *Mille Livres*.

Le 18. la Cour prit le Deuil pour trois semaines , à l'ocasion de la mort du Duc du *Maine* ; & l'on dit qu'il sera suivi de ceux pour l'Infant D. CARLOS de Portugal , & pour le Prince EUGENE.

Il a paru cinq Ordonnances du Roi concernant les Troupes. S. M. y règle la qualité & la quantité des Etofes , qui doivent servir à l'habillement de l'Infanterie. Les Compagnies de Cavalerie , qui servent actuellement en *France* , sont réduites à 35. Hommes , sans comprendre les Officiers ; celles des *Hussars de Ratski* , *Bertchini* & *Esterbazi* à 40. Hommes , compris les Brigadiers , les Trompettes & les Timbaliers ; celles d'Infanterie Françoises & Irlandaises à 35. sans compter les Officiers ; excepté néanmoins le Regiment Roial d'Artillerie , celui des Mineurs & Ouvriers , ceux qui étoient en *Italie* , & les Grenadiers des Régimens François

François , lesquels demeureront tous sur le pié de 45. Hommes par Compagnie. Les *Suisses* & *Grisons* sont pareillement réduits à 180. Hommes par Compagnie ; les Fantassins Allemans à 80. compris les Officiers. Chacune des 4. Compagnies des Gardes Françoises est fixée à 126. Hommes , outre les Officiers. L'exécution de ces Ordonnances a commencé dès le 16. du courant ; & depuis lors les Compagnies ne seront païées que sur le pié de cette réduction.

Le Mariage du Comte de *Marfan* , Fils du Prince de *Pons* * avec Mademoiselle de *Soubize* , Fille du Prince de *Rohan* , a été conclu vers la fin de ce Mois. En faveur de cette Alliance, la Princesse d'*Essinoi* & la Dame Abesse de *Romiremont* , ** lui ont assigné pour sa Dote une Rente annuelle de 100. Mille Livres.

On a reçu avis de *Berlin* , que le Roi STANISLAS y étoit arivé le 16. à 7. heures du matin ; & quoi qu'il fasse son Voyage incognito sous le Nom de Comte de *Lignes* , on n'a pas laissé de lui rendre les honneurs dûs à la Majesté. On compte qu'il y séjournera jusques au 21. & qu'ensuite il continuera sa route par *Magdebourg* , *Halberstadt* , *Maince* & *Metz* , pour se rendre à *Meudon* dans les commencemens du Mois prochain.

Actions de la Compagnie des Indes 1730.

GRANDE-

* Ce Prince est de la Maison de Lorraine.

** La première est Grand Mère , & la seconde Grande Tante de l'Epouse , du côté Maternel. Ces deux Princesses sont aussi de la Maison de Lorraine.

G R A N D E B R E T A G N E .

LONDRES. Le Lord *Nort & Guilford* , un des Seigneurs de la Chambre du Prince de GALLES , aiant été nommé pour aller recevoir & complimenter la Princesse de SAXE GOTHA à *Hellevoet Sluis* ; ce Seigneur s'embarqua à *Greenwich* le 1. de ce Mois , à bord des *Yachts* du Roi avec *Miladi Irwin* & *Madame Clavering* , Dames d'Honneur & d'Atour de cette Princesse ; le Docteur *Teiffier* , Premier Médecin de la Reine & plusieurs autres Personnes de Distinction. Mr. *Horace Walpole* , qui retourne à la *Haie* , pour reprendre les fonctions d'Ambassadeur du Roi auprès des E. G. s'embarqua pareillement sur un de ces *Yachts*.

Les Directeurs de la Compagnie des Indes reçurent avis dans les commencemens du Mois , qu'un de leurs Vaisseaux , nommé le Prince d'Orange , étoit heureusement arivé aux *Dunes* , revenant de *Madras*. Sa Cargaison est estimée environ 170000. L. St. La Compagnie du Sud reçût aussi le 2. l'agréable nouvelle , qu'un de ses Vaisseaux , nommé le *Lion* , venant de la *Vera Crux* , étoit arivé à *Portsmouth* richement chargé. On a appris que Mr. *Henri Cunningham* , Gouverneur de la *Jamaïque* , y étoit mort le 23. Février dernier. Ce Seigneur n'étoit arivé dans son Gouvernement que le 20. Décembre précédent ; ainsi il n'en a joui qu'environ deux Mois. Les Gouvernemens des *Barbades* & de la *Caroline Méridionale* se trouvent aussi vacans.

Le

Le Roi a fait présent au Prince de Galles du magnifique service d'argenterie, qui étoit à son usage avant son avènement à la Couronne. Il est estimé au delà de 12000. *Liv. Sterl.* La Princesse AUGUSTINE DE SAXE GOTHA, Epouse de S. A. R. arriva le 6. de ce Mois fort heureusement à *Greenwich* : Elle fut conduite à la Maison du Chevalier *Norris*, & le *Lord Delawar* dépêcha d'abord un Exprès pour en donner part à la Cour. Cette Princesse se mit à Table vers le 3. heures ; & quelque tems après, le Prince de Galles vint lui faire visite. Ces deux Augustes Epoux restèrent environ' une heure ensemble. Le Roi, la Reine, le Duc de *Cumberland*, les Princesses *Amelie* & *Caroline* envoièrent complimenter la Princesse sur son heureuse arrivée, par des Seigneurs de distinction. Le Baron d'*Uffel*, Premier Ministre du Duc de *Saxe Gotha*, qui étoit arrivé à la Cour le jour précédent, & *Mr. de Thom*, Envoié de S. A. S. se rendirent aussi à *Greenwich* pour le même sujet. Le 7. le Prince de Galles passa la Riviere à *Witbehal*, & se rendit de nouveau auprès de la Princesse avec qui il dina. Ce même jour, le Duc de *Cumberland* lui alla aussi rendre visite. Les Dames d'Honneur & d'Atour de S. A. & les principales Dames de la Cour s'étoient pareillement renduës auprès de cette Princesse à *Greenwich*. Elle quitta cet Endroit le 8. à midi, & gratifia de 100. Guinées les Domestiques de la Maison où Elle avoit logé. Delà Elle fut conduite en Carosse à *Lambeth*, d'où Elle remonta la Riviere jusques à *Whitehal*, dans une des Barques du Roi, & se rendit

dit en Chaise à Porteurs au Palais de *St. James*, où la Cour se trouvoit des plus brillantes. La Princesse aiant été introduite auprès de L. M. Elle fut reçue avec de grandes marques de tendresse. Vers les 4. heures, S. A. dina avec le Prince de *Galles*, le Duc de *Cumberland* & les Princesses *Amélie* & *Caroline*. Après le Repas, la Princesse de *Saxe-Gotha* fut revêtuë de ses Habits de Noces. La Cour se rendit ensuite à la Chapelle Royale, où l'Evêque de *Londres* donna la Bénédiction nuptiale à L. A. R. La magnificence de cette solemnité & des Fêtes qui l'ont acompagné ne peut être exprimée. Le Prince de *Galles* étant l'objet particulier de l'amour de la Nation, chacun a pris d'autant plus de part à la satisfaction de S. A. R. que la Princesse son Auguste Epouse fait l'admiration de tout le Monde. Le 9. L. A. R. reçurent les Complimens d'un grand nombre de Personnes de distinction de l'un & de l'autre Sexe.

La *Chambre des Communes* s'étant assemblée le 10. résolut unanimement de présenter des Adresses de Congratulation à L. M. & à L. A. R. ce qui fut exécuté le 11. Elle porta aussi un *Bil* de Naturalisation en faveur de la PRINCESSE DE GALLES. Le même jour, le Lord Maire, les Echevins & le Commun Conseil de *Londres*, se rendirent en Cour pour y présenter leurs respects & leurs félicitations. Les Discours qui furent prononcés dans cette occasion ne pouvant tous être raportés ici, nous nous bornerons à donner la Traduction de celui du *Lord Maire* à la Princesse de *Galles*.

MADA-

MADAME. Tous les Sujets de S.M. sont présentement intéressés au bonheur de V. A. R. d'une façon particulière : Aussi présentent-ils à Dieu les Vœux les plus ardens en faveur de V.A.R. Puissiez Vous, Madame, posséder toute la félicité dont cette Vie est susceptible ! Et comme V. A. R. ne peut manquer de rendre parfait le bonheur de Son Roial Eponx , & d'en attirer les marques de l'affection la plus tendre & la plus passionnée ; puisse le Ciel continuer à jamais l'heureuse & intime union de Vos Cœurs ! Que toutes Vos années circulent dans la plus parfaite harmonie ! Puisse V. A. R. recevoir la douce satisfaction de produire plusieurs Gages de Vôtre Amour mutuel ; & puissent ils être doués de toutes les qualités & perfections aimables qui rendent V. A. R. accomplie, & l'Objet de l'admiration universelle !

Le 12. le *Lord Baltimore* , donna de la part du Prince de Galles un Repas splendide au Lord Maire , aux Aldermans & aux Sherifs de cette Capitale , qui fut préparé par les Officiers de la Cuisine , & les Confituriers du Roi. Tout s'y passa avec beaucoup de politesse , & de très grandes marques de joie.

Le Dimanche 13. Le Roi , la Reine & toute la Maison Roiale assistèrent dans la Chapelle de *St. James* au Sermon prononcé par le Docteur *Croxal*. L. M. & L. A. dinèrent ensuite en public dans la Sale du Bal. La curiosité & le desir de voir la Princesse y attirèrent une affluence extraordinaire de Monde. Elle fut aussi très grande le soir dans les Jardins de *Kensington* ou L. A. R. furent se promener.

Le 14. on présenta à la Chambre des Seigneurs le Bil qui leur avoit été envoyé par les Communes pour naturaliser la Princesse de Galles. Il fut lû trois fois sur le champ & agréé. Il résolurent aussi de présenter des Adresses de félicitations à L. M. & à L. A. R.

Le 17. le Roi se rendit au Parlement pour y donner son consentement Roial au Bil de Naturalisation de la Princesse & à quelques autres. Le Voyage de S. M. dans ses Etats d'Allemagne est arrêté pour le Mois prochain.

Actions. Banque 147½. Indes 174½. Sud 97⅞.
Annuités. 112⅛. *Nouvelles Annuités.* 110¼.

E S P A G N E.

MADRID. La Cour continuë son séjour à *Aranjuez*, où les Ministres Etrangers, qui n'avoient pas d'abord suivi L. M. se sont aussi rendus. Le Roi a tenu sur la fin du Mois passé, divers Conseils extraordinaires, à l'occasion des Dépêches de deux Exprès consécutifs du Cardinal *Aquaviva*, concernant l'émotion populaire arrivée à *Rome*, dans laquelle les Palais d'*Espagne* & de *Farnèze* ont été insultés, de même que plusieurs Officiers & Soldats Espagnols. La Cour a pris le parti de faire fermer ici la Nonciature, & d'ordonner à l'*Inter - Nonce* du Pape de se retirer à son Evêché d'*Avola*. Ce Prélat a d'abord obéi. On a aussi envoyé un Exprès au devant de M. *Valenti Gonzague* nouveau Nonce Apostolique, qui venoit en cette Cour par la *France*, pour lui signifier qu'il eut à ne point continuer sa route. C'est ce qui l'a engagé de rester à *Baionne*. Le Ministère a pareillement donné ordre au Cardinal *Aquaviva* & à tous les Sujets Espagnols & Napolitains, qui sont à *Rome*, de se retirer, au cas que le Pape ne donne pas une promte
 &

& entière satisfaction sur tout ce qui s'est passé.

L'Acommodement avec le *Portugal* paroît rencontrer de nouvelles difficultez. La Reine, ne voudroit le conclure, qu'après le départ de la Flote Angloise; & l'on dit même que cette Princeſſe forme de nouvelles prétentions, qui font craindre une rupture entre les deux Couronnes. Les Troupes *Eſpagnoles*, qui reviennent d'*Italie*, pourroient bien cauſer ces variations dans l'Efprit de la Reine. Le premier & le ſecond Convois parti de *Livorne* ſont arrivés à *Barcelone*. Ce dernier a un peu ſoufert; mais non pas autant qu'on l'avoit débité. Le Camp qui devoit ſe former le 20. de ce Mois aux environs d'*Aranjuez* a été renvoïé, & l'on en tire de fâcheuſes conjectures pour la Paix avec le *Portugal*.

Mr. De *Vaugrenan*, Ambaſſadeur de *France*, a représenté au Roi: *Que les délais de S. M. C. à délivrer l'Acte de ſon Acceſſion aux Préliminaires, ont été cauſe, que la Paix générale n'a pû juſques à préſent parvenir à ſa perfection; & qu'ainſi il plût à S. M. d'expédier cet Acte avec toute la diligence poſſible.* Mr. *Patinho* a répondu de la part du Roi: *Que S. M. C. a ſuſamment démontré ſon ardent deſir pour la Paix, en acceptant les Préliminaires, avant même d'avoir reçu les ſûretéz qui lui avoient été promiſes. A l'égard de l'Acte d'Acceſſion S. M. eſt prête de l'expédier, dans la forme que le Roi T. C. à ſouhaité, dès que la Cour de France aura procuré à S. M. C. la Garantie des deux Puiffances Maritimes, conformément à ſes Engagemens.*

La Cour de *Portugal* n'a point encore fait

notifier à celle-ci la mort de l'Infant D. CARLOS. Frère de la Princesse des *Austuries*, décédé à *Lisbonne* au commencement du Mois dernier, dans sa 22^{me} année. Ce qui est une preuve de la froideur qui continuë de régner entre les deux Couronnes. Mr. *Wasner*, Ministre de l'Empereur à *Lisbonne*, est attendu en cette Cour ; & l'on dit que la Reine d'Espagne veut profiter de cette occasion, pour entrer en Négociation directe avec la Cour Impériale, au sujet du Mariage du Roi des Deux Siciles, avec la 3^{me} Archi-Duchesse.

I T A L I E.

ROME. Ce n'est pas seulement dans cette Capitale que l'on a vû le Peuple indisposé contre les *Espagnols* ; les Provinces ont parû aussi très animées ; mais ce qu'il y a eu de plus sérieux ; c'est ce qui s'est passé à *Velettri* *. Des Officiers Espagnols s'étant rendus dans cette Ville, sur la fin du Mois dernier, pour y faire préparer les provisions nécessaires aux Troupes de leur Nation, qui devoient y passer pour se rendre dans le Roiaume de Naples, les Habitans prirent les Armes, fermèrent les Portes de leur Ville, protestèrent de n'y laisser passer aucun Espagnol, & refusèrent de leur livrer des fournitures. Quelque tems auparavant ils avoient arrêté le Duc de *Montemar*, qui revenoit de ~~Naples~~

* Ville d'Italie ; dans la Campagne de Rome, qui étoit célèbre du tems des Volques, à qui elle appartenoit ; Elle fut prise par Ancus Martius.

Naples, & ils ne lui accordèrent passage qu'après l'avoir obligé de crier plusieurs fois avec eux *Vive l'Empereur*. Un Courier revenant de *Naples* à *Parme* fut maltraité à coups de bâton dans la même Ville, & il n'échapa qu'à la faveur des Armes du Grand Duc de *Toscane*, qu'il fit voir à cette Populace, pour apaiser sa fureur. Toutes ces Plaintes aiant été portées à *Sa Sainteté*, le Cardinal *Barberini*, Evêque & Prince d'*Ostie* & de *Veletri*, fut envoyé pour calmer par sa présence l'esprit de ce Peuple, qui avoit animé par des Lettres circulaires les Villes voisines, enforte que l'on craignoit une révolte générale. Le Peuple sous les Armes vint à la rencontre de S. Em. à un mille de distance de *Veletri*, & la salua par de grandes acclamations. S. Em. eut d'abord recours aux Prières publiques, & fit exposer le *Vénéable* dans toutes les Eglises. Elle tint ensuite Conseil avec le Magistrat, où les Chefs des Soulevés furent apellés. Ce Prélat les exhorta à s'apaiser, à mettre bas les Armes; & qu'à ces conditions il leur feroit obtenir tout ce qu'ils pouvoient desirer. Ces Chefs promirent tout à S. Em. excepté de poser les Armes. Ils se rendirent ensuite avec leurs Compagnies hors de la Ville, où ils firent conduire du Canon, & forcèrent le Gouverneur de se mettre à leur tête. Ils ramassèrent aussi tous les Cuirassiers qu'ils purent trouver, & les obligèrent de se ranger sous leurs Drapeaux. Le Cardinal pour apaiser une si grande émotion fut contraint dans une espèce de Capitulation qui se fit, de consentir, autant que cela dépendoit de lui, à divers Articles qui don-

noient atteinte à l'Autorité ; entr'autres : *Que les Troupes Espagnoles ne passeroient point dans leur Ville ; que le Gouverneur & tous les Ministres , à l'exception du Grand Vicaire de l'Evêché , seroient changés , que tous les Sbires seroient rapellés & relevés par d'autres.* Ils demandèrent encore , *que l'on pendit un de ces Sbires chargé de plusieurs violences & extorsions ; que ses Biens fussent distribués aux Pauvres ; que l'on fit une Lampe à Nôtre Dame de la Grace , avec le produit des Anneaux d'Or & de l'Argenterie qu'il avoit dans sa Maison &c. :* Tout ce que le Cardinal pût obtenir, c'est que la peine de mort contre ce Sbire fut convertie en celle d'être envoyé aux Galères pour le reste de ses jours &c. Le Cardinal aiant envoyé cette Capitulation à CLEMENT XII. pour être ratifiée , S. S. ne voulut point entendre à des conditions qui lui donnoient la Loi. On dépêcha un Exprès au Cardinal Barberini avec les Ordres du Pontife portant : *Que les Espagnols devoient passer par Veletri en qualité de Troupes auxiliaires de S. S. & que si l'on commettoit contr'eux le moindre Acte d'hostilité , les Habitans encouroient l'Excommunication , & même la peine de mort & la confiscation de biens.* Ces Ordres aiant été communiqués aux Habitans de Veletri , ils refusèrent de quitter les Armes & de livrer passage aux Espagnols. Le Cardinal ne voiant aucun jour à ramener ce Peuple au Devoir , sortit de Veletri le 3. de ce Mois , & se rendit à Cisterna. Il fit dire aux Habitans , que puis qu'il n'avoit pû les porter à l'obéissance due aux Ordres du St. Siège, il quittoit cette Ville , pour n'être pas témoin de sa désolation. Le départ du
Cardi-

Cardinal , jettâ l'épouvante dans les Esprits. Le Magistrat & le Clergé firent inutilement une Députation à S. Em. pour la supplier de revenir , & pour l'assurer que le Peuple vouloit obéir au Pape

La Secrétairie d'Etat de cette Capitale , prescrivit à Mr. *Vienville* , Commandant Espagnol, la manière de se conduire lorsqu'il ariveroit à *Veletri* avec ses Troupes. Il devoit entr'autres se faire paier sur le champ 15. Mille Ecus. Les Troupes Espagnoles furent précédées d'un *Barigel* de Campagne à la tête de 40. *Sbires* , qui furent suivis la nuit du 5. au 6. de plusieurs autres , conduisant avec eux un Boureau. Le Commandant Espagnol arriva le 6. au matin aux environs de *Veletri* avec 600. Carabiniers à Cheval. Le Magistrat se rendit auprès de lui pour le complimenter ; mais il ne voulut point le recevoir. Les Troupes de la Ville montèrent à Cheval pour aller à la rencontre de Mr. de *Vienville*. Ce Commandant les fit déarmer & reconduire à pié à *Veletri*. Les Espagnols posèrent d'abord des Gardes aux Portes & prirent leur Quartier Général au Palais du Prince *Lancellori*. On y mit en dépôt les Armes des Troupes déarmées ; & en vertu des Ordres du Pape, le Gouverneur fit publier , que tous les Habitans eussent à y porter les leurs sous peine de la vie , & qu'aucun d'eux ne sortit de la Ville. On ne fait pas tout le détail de ce qui s'est passé depuis lors dans cette Ville là ; mais la fermeté du Gouvernement en cette occasion paroît devoir satisfaire les Cours de *Madrid* & de *Naples*.

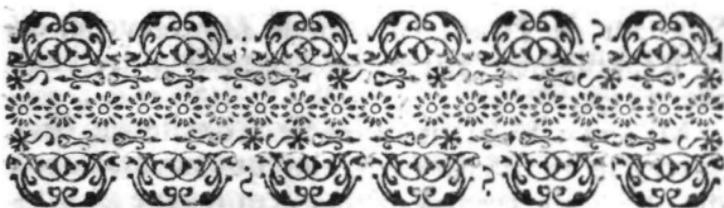
PARME. Les Espagnols aiant entièrement évacué les Etats de *Parme* & de *Plaisance* , les Troupes Impériales y entrèrent le 30. du passé ;

& les Prince de *Lobcowitz* reçût le même jour au Nom de l'Empereur , le serment de fidélité des Représentans de cette Ville. Le 1. de ce Mois , le Général *Wachtendonck* prit aussi possession de *Plaisance*. Ces deux Seigneurs ont ordonné que routes les Personnes qui sont en place continuaient d'exercer leurs Charges par *interim* , au nom de S. M. I. Le Canon, les Atirails de Guerre & autres provisions que les Espagnols avoient fait transporter de *Parme* à *Sacca*, ont été repris & ramenés à *Parme*. Le Général de *Kevenhuller* ariva aussi à *Parme* le 11. & y fut reçu au bruit du Canon. Les Troupes Impériales ont presque entièrement vuïdè l'Etat Eclésiastique.

La première Colonne des Troupes Françoises, qui étoit dans les environs de *Pavie*, a commencé à défilèr vers le Piémont, dans le milieu du Mois. Elle consiste en 12. Bataillons & autant d'Escadrons, qui ont à leur tête le Régiment du Roi. Ces Troupes ont été relevées par la première Colonne de celles qui ont leur Quartier dans le *Modenous*. On a réglé les limites en *Lombardie* entre l'Empereur & le Roi de *Sardaigne*, à la satisfaction réciproque. Le Maréchal de *Noailles* ariva le 13. à *Milan* revenant de *Turin* où il s'étoit rendu dans les commencemens du Mois. Le Duc de *Montemar* continuè sa résidence à *Pise*.

GENES. La Révolution de Corse & le Couronnement du Baron de *Neuhoff*, * dans cette Isle, sous le Nom de Théodore I. est un Evènement des plus surprénans, & qui paroïtroit fabuleux, si toutes les Nouvelles ne s'accordoient à le confirmer quant au fond; mais comme elles varient à l'égard des circonstances, & que l'on raisonne là-dessus par conjecture, nous atendrons à un autre Mois d'en donner une Rélatiou exacte & certaine.

* Il doit être natif d'Altena en Westphalie.



NOUVELLES LITÉRAIRES.

F R A G M E N S
 HISTORIQUES ET LITÉRAIRES ,
*de la Ville & République de BERNE ,
 contenant diverses particularitez sur
 les Hommes Illustres , qui se sont distin-
 gués , tant dans l'État Politique &
 Militaire , que dans les Arts & les
 Sciences.*

POUR ne pas fatiguer le Lecteur par un
 Préambule ennuyeux , nous reprendrons
 nos Fragmens Historiques où nous les
 avons laissés dans nôtre précédent Journal.

RODOLPHE HOFMEISTER , Chevalier , &
 E Seigneur

Seigneur de *Twan* (*), fut le 44me Avoïer de la République. Il parvint à cette Dignité l'année 1417.

MARTIN V. aiant fermé le Concile de *Constance*, le 12. Avril 1418. ainsi que nous l'avons dit, sortit de cette Ville là, acompagné de plusieurs Cardinaux & d'*Amédée VIII.* qui avoit été fait premier Duc de *Savoie* par l'Empereur SIGISMOND. Ce Pontife passa par la *Suisse*. Les *Bernois* lui envoïèrent des Députez pour le recevoir à *Lentzbourg*, & le conduire dans leur Capitale. Son entrée fut des plus magnifiques. Il logea avec toute sa suite dans l'Abaië des Jacobins. Le Magistrat & le Clergé le régalerent splendidement. Il célébra la Messe dans la Grande Eglise, où il se trouva une très grande affluence de Monde : Il y eut entr'autres 20. Cardinaux qui y assistèrent. MARTIN fit présent à cette Eglise d'une Mitre ornée de ses Armes. Il institua un Ordre de Pénitenciers, auxquels il acorda le droit de confesser & d'absoudre les Pénitens de quelque péché que ce fut. Pendant son séjour à Berne, qui fut de 12. jours, ce Pontife donna deux fois la bénédiction au Peuple ; la première depuis le haut du Couvent des Jacobins où il étoit logé ; & l'autre depuis la Maison Teutonique. De Berne le Pape se rendit à *Fribourg*, où il resta trois jours. Il passa ensuite à *Lausanne*. Guillaume de Chaland, qui y étoit pour lors Evêque, obtint de lui la révocation du privilège que les Papes avoient acordé aux Curés de l'Ordre de *St. Bernard*, de n'être point sujets à la visite de l'Evêque. Ce Prélat, après cette révocation aiant fait

(*) Les François écrivent Douanc.

fait ses Visites Pastorales dans son Diocèse , trouva 70. Curez qui gardoient des Concubines. MARTIN V. se rendit de Lausanne à Genève , & il y séjourna trois Mois.

Dans ce tems là les *Bernois* se trouvèrent en Guerre avec les *Valaisans*, à l'occasion des mauvais traitemens que ces derniers avoient faits à *Guiscard de Raren*, & à son Fils *Guillaume*, Evêque de *Sion*. En qualité de Bourgeois de Berne, ils implorèrent la Protection de la République, qui leur fut acordée. L'opiniatreté de ces Peuples rendit inutiles les soins que les Cantons se donnèrent pour apaiser ces difficultés. Pendant cette Guerre, qui dura environ trois ans, les *Bernois* entrèrent dans le *Valais* par le Pais de *Hazel*, brûlèrent *Gastelen*, sacagèrent *Zumwald*, & réduisirent en cendres les Maisons qui étoient au pié de la Montagne. Un Détachement de Soldats *Bernois* étant allé en parti du côté d'*Ulrichen*, fut ataqué par 700. *Valaisans*, avec tant de vivacité qu'il y eut d'abord 40. *Bernois* tuez ; mais ces derniers aiant été promptement secourus, ils mirent les *Valaisans* en fuite, desquels il resta 50. sur la Place, & ils brûlèrent & sacagèrent ensuite *Ulrichen*. Les aproches de l'hiver, & les Munitions de bouche qui manquoient, obligèrent l'Armée de Berne, forte de 13000. Hommes, de penser à la retraite. Les *Valaisans*, voulant les charger en queue, furent repoussez avec perte. Les *Suisses* craignans des suites facheuses pour la tranquillité commune, si cette Guerre continuoit, firent tant que les difficultés qui l'avoient ocasionnée furent terminées, & que la

Paix se fit l'année 1419. Le Duc de *Savoie*, & l'Evêque de *Lausanne*, contribuèrent beaucoup à cette pacification.

Le Magistrat de Berne, faisoit en toutes rencontres éclater son amour pour la Justice & le bon ordre. Il ne s'atachoit pas seulement à les faire régner dans le Gouvernement Civil ; mais il veilloit aussi sur les mœurs & la conduite des Eclésiastiques, qui n'étoient pas alors en trop bon exemple. Les Dominicains sur tout dissipioient les biens du Couvent, & vivoient dans une grande dissolution. Cela engagea le Sénat à faire venir de *Neuchâtel*, des Moines pieux & zélés, pour établir une réforme parmi ces Religieux. Ils y travaillèrent avec vigueur. Le commerce des Femmes & l'usage des Vian- des furent interdits aux Dominicains par ces Réformateurs ; & ceux qui ne voulurent pas se soumettre à la Réforme furent challez du Couvent.

La République se trouvant dans une profonde paix, on commença en 1421. à construire la magnifique Eglise, que l'on apelle aujourd'hui la Grande Eglise. Elle fut édiflée en place de l'Eglise Paroissiale dédiée à *St. Vincent*, qui se trouvoit trop petite. MARTIN V. acorda des Indulgences pour tenir lieu de récompense à ceux qui emploieroient leurs travaux ou leurs biens à l'avancement de cet Edifice. Il y eut une grande Procession avant de commencer l'Ouvrage. *Jean de Thurn*, Curé de la Ville, célébra une Messe solennelle, à laquelle assista le Magistrat, le Clergé & une affluence de Monde. RODOLPHE HOFMEISTER, Avoier posa
sur

fur la première Pierre trois Florins , & il fut imité par un grand nombre de Personnes. Ces dons étoient pour l'Architecte, nommé *Mathieu*, qui étoit de *Strasbourg*. Les fondemens du Chœur ne furent posez que neuf ans après.

Environ dans ce tems là , & sous le même Consulat , les Magistrats ordonnèrent , que l'on tiendroit des Annales de tout ce qui se passeroit de remarquable dans la République , & le premier que l'on chargea de les recueillir fut , au raport de *Stettler* , *CONRARD JUSTINGER* , Secrétaire de Ville. *DIEBOLD SCHILLING* continua ensuite cette Chronique depuis l'an 1448.

En cette année 1421. les Avoiers *Pierre de Krauchtal* , *Rodolph Hofmeister* , *Burckhardt Thorman* , *Jean Wisshaan* & *Simon Archer* étoient très distingués dans la République.

L'année 1423. *Zurich* & *Berne* contractèrent une Alliance perpétuelle à *Zoffingen* , le jour de la St. Vincent.

L'année 1424. la République acheta du Duc de Savoie , la Vallée de *Schwartzembourg* & le Pais de *Grasbourg* & de *Guggisberg*. *JEAN DE FRIBOURG* , Comte de Neuchâtel, fit cette même année un Traité d'Alliance & de Combourgeoisie avec *Berne*.

En 1425. les trois vieux Cantons se trouvant impliqués dans une fâcheuse Guerre contre le Duc de Milan , demandèrent du secours aux autres Cantons. Les Députés de *Schwitz* se rendirent à *Berne* , & firent leurs réquisitions au Grand Conseil. Ils n'eurent pas de peine d'obtenir ce qu'ils souhaitoient. Les Bernois , qui conservoient une parfaite gratitude de l'assistance que

que les trois Cantons leur avoient donné à la Bataille de *Laupen* , leur acorderent 5000. Hommes , qui marchèrent peu de jours après , en *Lombardie* , par le *Valais* , sous le Commandement en Chef de RODOLPHE HOFMEISTER , Avoïer. ULRICH D'ERLACH , qui fut depuis Avoïer , & NICOLAS DE GISENSTEIN étoient après ce Général les principaux Officiers de l'Armée Bernoise. Le secours de *Soleure* suivit de près celui de Berne. Ils arrivèrent devant *Thum* , qui avoit été pris par 300. Hommes de *Schwitz* , & qui étoient alors assiégés par une Armée considérable des Troupes du Duc de Milan. Les Suisses se postèrent à la vuë de l'Ennemi , & firent lever le Siège avec tant d'avantage , que le Duc de *Milan* rechercha la Paix. On lui rendit ce que les Troupes des Cantons avoient conquis sur lui , & il leur paia 30000. Florins du Rhin pour les fraix de la Guerre.

En 1427. JEAN D'ARBERG , Comte de *Valangin* , renouvela le Traité de Combourgeoisie fait par le Comte GUILLAUME son Père avec la Ville de Berne. L'an 1428. deux jeunes Seigneurs de Savoie arivèrent à Berne , pour remercier la République du secours qu'Elle avoit envoieé dans la Bresse contre les *Armagnacs*. En 1432. Elle acheta de *Guillaume de Grunenberg* , Chevalier, le Bourg & la Seigneurie d'*Arvangen*. En 1433. les Bernois aquirent tous les droits que *Jean Schultheiß de Lentzbourg* , & *Verène de Reinac* pouvoient avoir sur la Ville de *Lentzbourg* & ses dépendances. L'an 1434. l'Empereur SIGISMOND afranchit la République de toutes les répétitions que la Maison
d'Autriche

d'Autriche pouvoit leur faire à l'ocasion des Pais conquis dans l'*Argaw*.

L'Année 1436. il s'éleva une Guerre Civile entre les Suiffes, par les artifices de ceux qui étoient atachez à la Maison d'Autriche. Elle commença entre *Zurich & Schwitz* à l'ocasion du Comté de *Sargans*, & elle dura passé 10. ans. Les Bernois aportèrent tous leurs soins pour étoufer cette Guerre dès sa naissance; mais leurs loüables efforts ne furent pas suivis du succès qui auroit été à desirer. Dans les commencemens le Duc d'Autriche prit le parti de *Schwitz*; ensuite il s'allia avec *Zurich* & les secourut. Cette Alliance anima la Guerre de plus en plus. Les Cantons prétendoient que *Zurich* devoit y renoncer, comme étant préjudiciable & contraire à celle que les Suiffes avoient entr'eux. Nous donnerons quelques particularitez de cette Guerre à mesure qu'elles se présenteront.

L'Empereur SIGISMOND étant mort sur la fin de 1437. ALBERT II. Duc d'Autriche monta sur le Trône Impérial, au commencement de 1438. mais il ne régna qu'environ un an & neuf mois. FREDERICH IV. son Cousin Germain lui succéda en 1440. Dans les commencemens de son règne il ne parut pas porté de bonne volonté envers les Cantons. Il reçut assez mal leurs Députez, qui s'étoient rendus à *Francfort* pour obtenir de ce nouvel Empereur la confirmation de leurs privilèges. Il demanda la restitution de l'*Argaw* aux Bernois & aux autres Conféderez, qui s'en étoient saisis du tems du Concile de *Constance*. On diféra de faire réponse à FREDERIC jusques à une
Assem-

Assemblée des Cantons , & pendant ce tems là, ils envoièrent des Députez aux Villes & Communautéz de ces Pais là , pour leur demander si elles aimoient mieux être sous la Domination de la Maison d'Autriche , que sous celle des Cantons. Tous les Habitans de ces Pais là répondirent unanimément qu'ils vouloient être Sujets de ces derniers , & qu'ils étoient prêts d'exposer leurs biens & leurs Vies pour eux.

L'Eglise se trouvoit aussi alors divisée. Le Concile de *Bâle* , assemblé depuis 1431. avoit eu de grands démêlez avec EUGENE IV. Ce Pontife vouloit dissoudre le Concile ; & le Concile le déposa le 25. Juin 1439. *Amédée VIII.* Duc de *Savoie* , qui avoit abdiqué le Gouvernement de ses Etats , & qui vivoit dans la retraite à *Ripaille* , fut élu Pape par les Pères du Concile de *Bâle* , le 5. Novembre de la même année ; & il prit le Nom de *Félix V.* La plus grande partie de la France , la Bourgogne , les Ducs d'Autriche , & de Bavière , la *Savoie* , le Milanois & les Suisses suivirent le parti de *Félix* & du Concile. L'Empereur *Frederic* & plusieurs Princes d'Allemagne demeurèrent neutres , jusques après la mort d'*Eugène IV.* qui ariva en 1447. *Nicolas* fut alors élu Pape ; l'Empereur prit le parti de ce Pontife , & ordonna à la Ville de *Bâle* de congédier les Pères du Concile. *Amédée VIII.* pour donner la Paix à l'Eglise , abdiqua le Pontificat dans un Synode tenu à *Lion* en 1449. *Nicolas V.* lui envoya le Chapeau de Cardinal , le fit Doïen du Sacré Collège , & son Légat en Allemagne. Il aprouva de plus

plus tout ce qu'il avoit fait comme Pape. Le Concile de Bâle, & l'Élection d'*Amédée*, occasionèrent une Alliance particulière pour 20. ans entre les Villes de *Berne*, de *Bâle* & de *Soleure*; & la fameuse Action d'une poignée de Suisses devant *Bâle* contre *Louis XI.* alors Dauphin.

Les *Bernois* après avoir fait tout ce qui dépendoit d'eux, pour porter les Cantons de *Zurich* & de *Schwitz* à faire la Paix, & n'ayant rien pû obtenir, envoièrent 2000. Hommes au secours de *Schwitz*, lesquels joints aux autres Confédérez avoient fait plusieurs dégats sur les Terres de *Zurich*. On avoit moienné une espèce de Paix en 1440., de laquelle furent Arbitres entr'autres, *Henri de Bubenberg*, *Ulrich d'Erlach*, *Rodolphe de Ringoltingen* & *Jean de Mulinen*, tous quatre de la Ville de *Berne*; mais cette Paix ne fut pas de longue durée. Les *Zurichois* avoient sur le cœur les dommages reçus des autres Cantons pendant la Guerre. Ils profitèrent des favorables dispositions de l'Empereur *Frederich* à leur égard. Ce Prince acompagné d'une nombreuse suite, se rendit à *Zurich* en 1442: Il y fut reçu avec magnificence. L'Alliance de cette Ville avec la Maison d'Autriche fut de nouveau jurée & confirmée par ce Prince & par les *Zurichois*, au grand déplaisir des autres Cantons. Depuis *Zurich*, l'Empereur *Frederich IV.* se rendit à *Fribourg*, & passa à *Soleure* & à *Berne*. Les honneurs qui lui furent rendus dans cette dernière Ville, l'engagèrent à confirmer ses libertez & ses franchises; faveur qu'il refusa aux Députez des autres Cantons, qui l'accompagnerent jusques à *Fribourg*.

Les hostilités entre *Zurich* & *Schwitz* paroissoient vouloir recommencer, les Cantons députèrent en 1443. *Rodolphe Hoffmeister*, *Jean de Mulinen*, *Jean Thorman*, de *Berne*; l'Avoier *Spiegelsberg* de *Lucerne*, avec un Conseiller de *Soleure*, pour tenter toutes les voies d'accommodement. Ils avoient ordre sur tout de fonder les *Zurichois* sur les moïens de les détacher de l'Alliance avec la Maison d'Autriche, & les engager de s'en tenir à celle des Cantons. Les *Zurichois* répondirent honnêtement à ces Députés, qu'ils avoient pris cette Alliance pour de bonnes considérations, & non pour renoncer à celle des Confédérés, laquelle ils souhaitoient au contraire d'observer loïalement, comme ils espéroient que les Cantons le feroient de leur côté. Les *Bernois* faisant éclater leur prudence & leur sagesse dans ces occasions délicates, écrivirent pareillement au Canton de *Schwitz*, pour lui représenter les funestes suites de la Guerre, & lui faire entendre, qu'on ne doit jamais en entreprendre sans des raisons pressantes & dans des cas inévitables. Ils leur firent connoître, que *Zurich* voulant faire décider leurs difficultés par le droit, il convenoit qu'ils enjoignissent aux Députés qu'ils enveroient à la Journée qui devoit se tenir à *Lucerne*, de se soumettre aux sages Conseils & résolutions qui seroient prises pour parvenir à une bonne Paix. Les *Bernois* écrivirent aussi à *Jean de Fribourg*, Comte de *Neuchâtel*, Maréchal de Bourgogne, qui étoit leur Combourgeois: Ils se plaignirent que le Duc de Bourgogne eut résolu de donner du secours aux Princes de la Maison d'Autriche contre

tre les Suiffes , fans que ceux-ci lui en euflent donné fujet. Ils l'avertiffoient de tenir prêt le fecours qu'il leur devoit , fuivant les Traitez , afin qu'ils puffent en difpofer à la première fommation ; & ils le prioient de leur faire réponfe fur tous ces Articles par leur Meflager. Les difpofitions pacifiques des Bernois étoient fortement traversées. On feroit par tout la divifion. Les Mal-intentionnés répandoient le bruit que la République de Berne vouloit renoncer à l'Alliance des Cantons : C'eft ce qui l'engagea d'écrire au Canton d'*Underwald* , pour le prier de n'ajouter aucune créance à ces faux bruits , & d'être perfuadé qu'Elle y demeureroit conftamment atachée. Berne écrivit encore à la Ville de *St. Gal* , pour faire enforte que le Canton d'*Appenzel* demeura ferme dans cette même Alliance. Tous ces foins empreffés des Bernois pour rétablir la concorde dans la Suiffe, furent encore inutiles. On ne pût porter *Zurich* à renoncer à l'Alliance Autrichienne , & il fe rencontra des obstacles infurmontables à la Paix. La République fe vit donc obligée de mettre fes Troupes en Campagne avec celles des autres Cantons. Les Bernois fe trouvèrent avec leurs gros Canons au Siège de *Bremgarten* , qui fut obligé de fe rendre aux Conféderez. *Bâven* le fit volontairement , & l'Armée s'y étant rafraichie passa plus outre , brûla le Château de *Rumlang* , prit celui de *Regensberg* , & pouffa jufques à *Gruningen* , qui fut contraint auffi de fe rendre. Dès là les Conféderez fe retirèrent chez eux. Depuis, les Cantons firent diverfes courfes & ravages fur les Terres de *Zurich*,

mais les *Bernois* ne s'y trouvèrent pas. On tint diverses Journées à *Baden*, à la sollicitation de l'Evêque de *Constance*, pour tâcher de pacifier les troubles. Les *Bernois* favorisoient toujours la Paix. L'Avoier *Rodolphe Hoffmeister*, *Ulrich d'Erlach*, le Chevalier *Henri de Bubenberg*, & *Rodolphe de Ringoltingen*, Gentils-hommes *Bernois*, qui s'étoient déjà emploiez auparavant, se trouvèrent encore à ces Conférences, & firent tous leurs efforts pour apaiser les troubles; mais toujours inutilement; ainsi la Guerre continua.

Les Troupes de *Berne*, de *Bâle* & de *Soleure* allèrent assiéger la Ville de *Lauffembourg*, où commandoit *Jean de Rechberg*, un de leurs Ennemis Capitaux. On la batit pendant 12. jours; mais les Evêques de *Bâle* & de *Constance* aiant moienné un acommodement, les Conféderez levèrent le Siège de cette Place, aux conditions, que *Jean de Rechberg* leur paieroit 10000. Gouldes pour les dommages qu'il leur avoit causé. Ils perdirent 60. Hommes à ce Siège. Au Mois de Mai 1444. les Troupes Confédérées, parmi lesquelles étoient celles de *Berne*, assiégèrent la Ville de *Griffensee*, appartenant aux *Zurichois*. Ils la prirent avec le Château, qui fut miné & brûlé. Diverses autres Places se rendirent aussi, & entr'autres les Châteaux de *Werdock* & de *Sonnenberg*, qui furent démolis. Les Conféderez firent la même année le Siège de *Zurich*. Le Camp des *Bernois* étoit situé du côté de la petite Ville. On y conduisit quelques Chars de Vin de la *Vaud*. Les Assiégeans en aiant eu avis, firent une sortie & s'en emparèrent.

Ils

Ils le menèrent dans la Ville, & par bravade ils le crièrent en Vente depuis la Tour de *St. Etienne*, afin que les Bernois, postés vis-à-vis de cette Tour, l'entendissent. Dans ce tems là *Thomas de Falckenstein* surprit la Ville de *Bruck*, appartenant aux Bernois, & la pilla. Mais les Troupes de *Soleure* vengèrent cet affront. Elles prirent & pillèrent à leur tour le Château de *Goegen*, où la Femme de *Thomas de Falckenstein* fut faite Prisonnière & conduite à Berne. Les Conféderez avec 4000. Hommes assiégèrent aussi le Château de (*) *Farnsberg*, appartenant à ce Seigneur, d'où ils envoièrent un Détachement à Bâle, sur la nouvelle qu'ils reçurent que Louis ** Dauphin de France s'aprochoit de cette Ville avec une Armée de 30000. Hommes. Les Historiens disent, que son but étoit d'obliger le Concile à se dissoudre : D'autres veulent que son intention fut de secourir *Sigismond Duc d'Autriche*, son Beaufrère, contre les Suisses, & de faire subsister ses Troupes aux dépens d'autrui, pendant la Trêve qu'il y avoit alors avec l'Angleterre. Quoi qu'il en soit les Bâlois voiant une formidable Armée à leurs Portes, en donnèrent avis à leurs Alliez, qui étoient au Siège de *Farnsberg*. Ces généreux Amis détachèrent 1600. Hommes la plupart Bernois, pour renforcer la Garnison de Bâle. Ces valeureux Suisses arivèrent le 26. Août 1444. sur les Prairies de *Bratelen*, à une lieuë de *Liechstal*. Là ils rencontrèrent l'Avant-Garde Françoisë à Cheval, com-

(*) Château considérable, situé dans le Canton de Bâle, & qui est le Siège d'un Baillif.

** Louis XI.

mandée par le Comte de *Dampmartin*. Ils l'ataquèrent vivement, & repoussèrent cette Cavalerie jusques à *Mutentz* où il y avoit encore quelques Régimens François. Les Suisses les ataquèrent de nouveau dans cet endroit, les firent repasser la *Birse*, & traversèrent eux-mêmes cette Rivière, quoique les François fussent Maitres du Pont, & qu'ils firent sur eux plusieurs décharges de leurs Canons. Les Suisses poursuivirent avec ardeur leurs Ennemis & en firent une grande boucherie, nonobstant la prodigieuse différence du nombre. Les Historiens assurent, qu'ils mirent en fuite à *Mutentz* 10000. François, & qu'ils s'emparèrent d'un très riche butin. Mais ce n'étoit pas là ce qu'ils cherchoient. Ces 1600. Hommes avoient ordre des Conféderez, de se jeter dans la Ville de *Bâle*. Ils vouloient exécuter ce dessein à quel prix que ce fut. Arivez vers de la Chapelle de *St. Jacques* près de *Bâle*, ils furent envelopés de toute l'Armée du Dauphin, forte comme on l'a dit de 30000. Hommes. Ils se virent ainsi forcés de lui faire tête, & s'emparèrent pour cet éfet de la Chapelle & du Cimétière de *St. Jacques*. Ils se battent en désespérés contre cette multitude. Tant qu'ils respirent, ils ne cessent de fraper; mais les Allemans de l'Armée du Dauphin ayant rompu une Muraille qui couvroit ces *Suisses* par derrière, ils furent ataquez de tous côtés. Nonobstant cet échec, ils combattoient encore comme des Lions & vouloient vendre cherement leur Vie. Les uns s'arachoient les flèches dont ils étoient percés: Les autres, quoiqu'ils eussent les mains coupées, ou qu'ils fus-

sent

lent estropiez se jettoient à corps perdu sur l'Ennemi, & donnoient encore la mort à ceux de qui ils venoient de la recevoir. Cette cruelle & sanglante Bataille dura depuis l'Aube du jour jusques au Soleil couchant. Les Suisses combatirent ainsi jusques à ce qu'il n'en resta plus que 16. lesquels trouvèrent leur salut dans la fuite. Mais étant arivez chez eux, ils furent acufés de désertion & de parjure, & ils eurent bien de la peine d'éviter qu'on ne leur tranchat la tête. On vouloit qu'ils se fussent défendus jusques à la mort comme leurs Compagnons. Le Dauphin perdit 6000. Hommes dans cette Action, du nombre desquels étoient passé 100. Gentils-hommes ou Officiers du premier rang. Une Victoire aussi chère, fit perdre l'envie à ce Prince de pénétrer plus avant en Suisse, & l'engagea au contraire à rechercher l'Amitié d'une Nation aussi belliqueuse. Il envoya avant de se retirer, ses Ambassadeurs à *Bâle*, pour traiter de la Paix; & ensuite les Députez de *Berne*, de *Bâle*, & de *Soleure* se rendirent à *Ensisheim* auprès de ce Prince pour conclure le Traité, lequel fut signé le 13. Octobre de la même année. La nouvelle de la défaite de ces 1600. Hommes engagea les Suisses à lever les Siéges de *Zurich* & de *Farnsberg*; mais la Guerre contre les Princes de la Maison d'Autriche & les Zurichois, ne laissa pas de continuer.

Le Chevalier *Rodolph Hofmeister*, aiant exercé la Dignité d'Avoier pendant 27. ans, avec beaucoup d'honneur & de distinction, mourut cette même année 1444.

ULRICH D'ERLACH, Seigneur de *Wil & de Jagistorf*, est le 45^{me} Avoier de Berne. Il fut élu en 1444. Ce Seigneur s'étoit distingué dans les Emplois Militaires & dans les Négociations délicates, dont la République l'avoit chargé. C'est ce que l'on aura pû remarquer dans ce que nous avons dit sur les principaux évènements du précédent Consulat. Placé à la tête du Gouvernement, il exerça les fonctions de cette importante Dignité avec beaucoup d'applaudissement & de distinction.

L'année 1445. 3000. Bernois, avec d'autres de *Bâle & de Soleure* assiégèrent le Château de *Rhinfeld*, appartenant au Duc d'Autriche : Ils le prirent par composition ; & y recouvrèrent un gros Canon qu'ils avoient été obligés de laisser au Siège de *Farnsberg*.

En 1446. les Fribourgeois, soit les Autrichiens, qui étoient dans leur Etat, donnèrent divers sujets de plaintes à LOUIS I. Duc de Savoie. Ils avoient entr'autres enlevés 4000. Gouides au Maître d'Hôtel de ce Prince : Ce qui l'engagea à user de représailles, & à faire arrêter à Genève & ailleurs tout ce qui pouvoit appartenir aux Fribourgeois, & défendit tout commerce avec eux. Il demanda aussi secours à la République de *Berne* & aux Villes de *Morat* & de *Paierne* ses Alliez. Ceux-ci marchèrent devant Fribourg, saagèrent & ruinèrent les Bâtimens qui étoient situés hors l'enceinte de la Ville, & prirent même prisonnier l'Avoier de cette République. La Guerre fut par là allumée de plus en plus. Il se tint une Journée à Genève pour tâcher de pacifier ces troubles ;

mais

mais elle fut infructueuse. Les Bernois cependant travaillèrent si efficacement auprès du Duc, que tout ce qui avoit été fait, par représaille aux Fribourgeois, leur fut relâché.

L'année 1447. fournit encore de nouveaux sujets de division entre Berne & Fribourg. Il y eut difficulté entre *Rodolph de Ringoltingue*, qui fut depuis Avoier de Berne, & *NN. Fegueli*, qui étoit une Personne considérable de la Ville de Fribourg, à l'occasion des prétentions de Mariage de ces deux Seigneurs avec *Louise* Fille de *Pierre Rutschen*. L'Avoier de Fribourg, qui avoit été fait Prisonnier de Guerre, comme nous l'avons dit, aiant été relâché, à condition de ne pas sortir de la Ville, se retira cependant en Savoie, & porta ses plaintes au Duc. Tout cela aigrit d'avantage les Esprits; mais ce qui acheva de les aliéner, fut le mauvais traitement fait à des Bourgeois de Berne, qui se trouvoient logés chez un Marchand à Fribourg: Les uns furent blessés & d'autres tuez. Pour prévenir ces nouvelles étinçelles de Guerre, on fixa une Journée à *Lausanne*. Les Villes de Bâle, de Soleure & de Bienne y envoièrent des Députés pour tâcher de moyenner la Paix. Il s'y trouva aussi des Députés de la part du Duc de Savoie & de la République de Berne; mais le Duc ne voulut entendre à aucun accommodement; ainsi ces Conférences furent inutiles. Les Fribourgeois piquez de n'avoir pas la liberté du Commerce, & animez d'ailleurs par les Partisans de la Maison d'Autriche, pillèrent & ruinèrent le Château de *Villarzel*, comme aussi la Ville de *Montenach* qu'ils brûlèrent. Ils tentèrent

de prendre le Château ; mais n'ayant pu en venir à bout , ils se retirèrent avec leur butin. Dans ces entrefaites les *Bernois* demandèrent secours à leurs Alliez de *Soleure* , de *Neuchâtel* & de *Bienne*. Les *Biennois* s'excusèrent d'envoyer des Troupes : Ce qui irrita extrêmement la Ville de *Berne* , qui exigeoit de ses Alliez la même promptitude avec laquelle Elle les secouroit aussi dans le besoin. Parmi ces troubles la République acheta la Seigneurie de *Brandis* , & celle de *Schenckenberg* leur fut engagée.

HENRI DE BUBENBERG , Chevalier & Baron de *Spietz* , fut le 46^{me} Avoier. Il parvint à cette Dignité en 1447. Les *Bernois* ayant lieu de se défier des Princes de la Maison d'*Autriche* , qui les menaçoient , à l'occasion des dificultez avec *Fribourg* , se précautionnèrent contre toute surprise. Ils mirent une bonne Garnison à *Bruck* , sous le commandement du Capitaine *WILLADING* , une autre à *Rhinfeld* , commandée par *NICOLAS MADER* ; & une troisième à *Laupen* sous les Ordres de *ULRICH D'ERLACH* le jeune. Ils pourvurent ainsi par tout où il étoit nécessaire. Les *Bernois* & les *Fribourgeois* eurent ensemble diverses escarmouches dans le *Schwarzenbourg*. Quoi que ces derniers eussent souvent du pire , ils bitulèrent & sacagèrent cependant *Grasbourg* & *Gugisberg* : Il y avoit 1500. *Fribourgeois* à cette expédition , commandés par le Capitaine *MEYER*. Dans le tems qu'ils revenoient chargés de butin , ils furent coupés par un Détachement de 800. *Bernois*. Il y eut dans ce rencontre un Combat sanglant , qui se donna

Donna à *Galteren* ; 400. Fribourgeois demeurèrent sur la place ; & le reste se retira avec beaucoup de précipitation à *Fribourg*. Les Bernois n'eurent que 5. Hommes tuez & 40. bleitez. Les uns & les autres firent encore diverses courses qu'il seroit trop long de rapporter. Enfin on moïenna la Paix entre le Duc de Savoie , Berne & Fribourg par la Médiation de CHARLES VII. Roi de *France* , de PHILIPPE , Duc de *Bourgogne* , & des Cantons. Les Fribourgeois entr'autres furent obligez de paier au Duc dans 4. ans sécutifs 40000. Gouldes , & 4000. Gouldes pour avoir brûlé & sacagé *Montenach* & *Villarzet*. Il fut aussi arrêté , que la Seigneurie de *Grasbourg* demeureroit en entier aux Bernois comme du passé ; & à l'égard des petites dificultez qui restoient entre les deux Villes ; elles devoient se discuter par devant JEAN Comte de *Neû-hâtel*. Tout étant ainsi réglé , les Bernois & les Fribourgeois renouïèrent leurs anciennes Alliances.

La Ville de Berne fit dans ce tems là une Convention avec *Gaspard* & *Nicolas de Scharnachtal* , portant que *Diemptingen* , *Erlenbach* & *Weissenbourg* , qui font le Pais du bas *Sibenthal* , demeureroient à la République. Quoï que la Guerre eut cessé entre les Cantons , d'une part , & les Princes de la Maison d'Autriche avec la Ville de *Zurich* , de l'autre , il y avoit toujours des semences de division. On raporta calomnieusement à Albert d'Autriche , surnommé le *Prodigue* , que les Bernois avoient suborné des Scelerats pour l'empoisonner. La Ville de Berne envoya un Député à ce Prince à *Ensisheim* avec des Lettres à ce sujet ; La fausseté de l'imputa-

tion fut découverte ; mais le Duc n'en fut pas moins Ennemi des Bernois , & il fit tous les efforts pour engager les Fribourgeois à leur déclarer de nouveau la Guerre. Certaines circonstances sembloient menacer d'une rupture. *Jean Rentsch*, de Berne , se trouvant à *Liristof* , Seigneurie appartenant à Guillaume Fegueli de Fribourg, fut frappé à mort par *Orthon Morel* Fribourgeois ; Ceux-ci tourmentoient aussi en diverses manières les Habitans de *Schwartzembourg* : Tout cela manqua de renouveler les vieilles inimitiez ; mais elles furent assoupies par la prudence & la sagesse des bien intentionnés. Il y avoit deux Partis à Fribourg, l'un pour le Duc d'Autriche, & l'autre pour les Cantons ; mais la tromperie que l'on fit à cette Ville de la part de ce Prince abatit entièrement le Parti Autrichien. C'est ce que nous verrons ci - après.

On comptoit parmi les Grands Hommes de la République , qui vivoient de ce tems là , entre ceux dont on a fait mention , BURCKARDT NEGUELIN , CHRETIEN WILLADING , PIERRE DE GRUIERES , premier Châtelain de la Vallée de Simma , RODOLPH DE RINGOLTINGUE &c. Les Conducteurs & Magistrats de la République , portoient leurs soins & leur attention , sur tout ce qui pouvoit interesser le bonheur des Sujets. Les Religieux & les Eclésiastiques , ainsi que nous l'avons déjà insinué , vivoient dans la dissolution & dans le désordre. Les Frères Hospitaliers de l'Ordre de St. Jean , (*) se rendirent alors célèbres par leurs yvrogneries. Le
Maitre

(*) Il y a aparence que c'étoit des Frères de l'Ordre Teutonique.

Maitre Hospitalier n'avoit avec soi que deux Prêtres : Ils vuidèrent dans une année 16. Tonneaux de vin , de la teneur de chacun 300. Pots ou 600. Bouteilles. Ces Frères en aiant été accusés devant le Magistrat , rejetèrent la faute sur leur Supérieur , & celui-ci sur les Frères. Cela donna occasion au Magistrat d'écrire au Vicaire de l'Ordre , qui demouroit à *Steffensfelden* , & de le menacer de détruire ce *Temple de Bacchus* , si ceux qui l'habitoient ne se corrigeoient : Il ajoutoit , qu'il ne permettroit jamais qu'une Maison de Charité fut changée en Maison de Dissolution. Les Abeilles de *Trub* & de *Gottstatt* menoiert une vie licentieuse , demême que les deux Préposites de *Vangen* & de *Buchsi* : Ce qui engagea la République à les chasser de son Territoire. Les Religieux d'*Erlach* ou de *Serliet* étoient aussi très corrompus. On en peut juger par les Lettres que le Magistrat écrivit à leur Abé , dont voici le début : *Nous avons appris la Vie désordonnée & corrompiue de quelques Frères de vôtre Couvent , tant dedans que dehors le Monastere , & en particulier , le Commerce qu'ils entretiennent avec des Femmes de mauvaise vie , qui est tel que par leur très mauvais exemple , ils séduisent le Peuple & le font tomber dans le mal &c.* Tant de désordres engagèrent le Magistrat à travailler efficacement à y remédier. On fit venir pour cet éfet de *Nuremberg* & de *Nesichâtel* des Prédicateurs éclairés & pieux , qui eussent le don de Contenance & pussent s'abstenir des Viandes. Le Secrétaire *FRICKER* fut envoyé à *Rome* de la part du Sénat en 1449. pour obtenir du Pape la permission de réformer les Moines , selon la

Règle

Règle de St. Augustin : Ce qui lui fut acordé
 Suivant *Simler*, la Paix entre les Cantons & la Ville de Zurich, ne fut parfaitement con-
 cluë qu'en l'année 1450. ; & suivant *Stetsler*,
 elle se fit en 1447. Le Duc d'*Autriche*, voiant
 son Parti extrêmement abatu à Fribourg, &
 prévoiant qu'il le seroit encore d'avantage, vou-
 lut tirer de cette Ville, par une ruse indigne d'un
 Prince ; toutes les richesses qu'il pouvoit leur
 enlever. Son Maître d'Hôtel se rendit à Fri-
 bourg, & répandit le bruit que le Duc devoit
 y ariver incessamment. Il emprunta les Tapif-
 series & les Meubles les plus précieux des Fri-
 bourgeois, pour orner la Maison de Ville, où
 le Prince devoit loger ; comme aussi leur Vaif-
 selle d'argent, sous prétexte, qu'il vouloit don-
 ner un Festin magnifique à son arrivée. Le
 Maître d'Hôtel fit transporter secretement tou-
 tes ces richesses hors de la Ville. Ce Rôle ainsi
 joié, il sort lui même de Fribourg à Cheval,
 avec tous les Domestiques du Duc, & acom-
 pagné des plus notables de la Ville, qui croïoient
 aller à la rencontre d'Albert. Au lieu de pa-
 roître, ce Prince envoya quelques Cavaliers pour
 la sûreté de ceux qui venoient de faire un si
 beau coup ; & le Maître d'Hôtel n'ayant rien
 à craindre, déclara aux Fribourgeois, que,
 puis qu'ils avoient toute leur confiance dans leur
 Alliance avec Berne, & les Cantons, & qu'ils
 vouloient être rebelles au Duc d'Autriche, il
 étoit raisonnable que ce Prince tira quelque
 chose d'eux : Voila pourquoi, *leur dit-il*, j'ai
 emporté vôtre Vaisselle & vos autres richesses,
 Une pareille tromperie aliéna totalement les
 Fribour-

Fribourgeois contre les Princes de la Maison d'Autriche, & les engagea à s'unir plus étroitement avec *Berne* & à rechercher l'amitié des Cantons.

RODOLPH DE RINGOLTINGUE, Seigneur de *Ringoltingue*, 47^{me} Avoier, fut élu en 1451. Cette année là le Vicaire de *George de Saluces*, Evêque de *Lausanne*, se rendit à *Berne*, pour y enseigner un moien de chasser les sangsues, qui détruisoient le Saumon & les autres Poissons. Ce secret superstitieux avoit reussi, disoit-il, dans le Lac Léman. Il consistoit en de certaines conjurations prises de divers Passages de l'écriture, compilées à cet éfet & prononcées mystérieusement en certains tems.

L'année 1452. *Marquart & Jean de Waldeck* frères, s'obligèrent aux Bernois d'une somme considérable, à la décharge de *Thuring d'Arbourg*, de qui ils avoient acheté la Seigneurie de *Schenkenberg* & le Pais de *Botzberg*. L'année 1453. La Ville de *St. Gal* fit une Alliance perpétuelle, avec *Zurich*, *Berne*, *Lucerne*, *Uri*, *Schwitz*, *Underwald*, *Zug* & *Glaris*. En 1454. l'Empereur *Frederich IV.* voulant remettre *Schafouse* à *Sigismond d'Autriche*, son Cousin, & aiant envoyé pour cet éfet des Commissaires & un Corps de Cavalerie devant cette Ville; Elle prit la résolution d'implorer le secours des Suisses, & fit un Traité d'Alliance pour 25. ans avec les huit anciens Cantons. La même année *PHILIPPE*, Duc de *Bourgogne*, vint à *Berne*, avec une suite nombreuse & magnifique. On le reçut avec tous les honneurs dûs à un Prince voisin,

voisin que la République considèroit beaucoup. AMÉDÉE, * Fils aîné de LOUIS, Duc de Savoie s'y rendit aussi la même année pour demander aux Bernois du secours contre les Ennemis qui le menaçoient. Sa Demande lui fut refusée, parce que le Duc n'avoit pas exécuté les Engagemens qu'il avoit pris dans le Traité de Fribourg. Quelque tems après, ce Prince retourna à la Charge, & porta une somme considérable. Il obtint alors 3000. Hommes qu'il conduisit à Genève; mais Louis de Savoie aiant accomodé ses différens, ces Troupes furent inutiles, & s'en retournèrent sans avoir rien entrepris. En 1456. il s'éleva quelques brouilleries entre l'Evêque de Bâle & la République de Berne, à l'occasion de l'étendue de la Jurisdiction de Nidau, & de la Montagne de Dieffe, mais Zurich, Schwitz, Bâle & Soleure les terminèrent, & réglèrent les limites des deux Jurisdictions.

GASPARD DE STEIN, Chevalier, Seigneur de *Munfingue*, fut le 48^{me} Avoier. Il parvint à cette Dignité en 1457. L'année 1458. RODOLPH Marquis de *Hochberg*, Comte de *Neûchâtel*, renouvela l'Alliance & la Combourgeoisie avec la Ville de Berne. L'Avoier *Rodolph de Ringoltingue*, mourut cette même année.

THURING DE RINGOLTINGUE, Seigneur de *Landsbut*, 49^{me} Avoier, fut élu en 1458. Cette même année, il s'éleva une Guerre des Cantons contre la Ville de *Constance*, pour un sujet très

* Depuis Amédée IX surnommé le Bienheureux.

très minime. Il y avoit alors à *Constance* un Exercice pour lancer les Dards ou Javelots : Plusieurs Suisses qui avoient été invitez à ces Jeux s'y rencontrèrent , & furent maltraités. On lâcha même des paroles méprisantes contre les Cantons. Ils se mirent en Campagne pour venger cet outrage. Les Bernois étoient en marche pour aller joindre les autres Confédérés ; mais l'Evêque de *Constance* apaisa leur ressentiment , & engagea cette Ville à paier 5000. Florins pour les fraix qu'elle avoit occasionnés aux Cantons. Cette année là *Ulrich Rösch* , Administrateur de l'Abaye de *St. Gal* , vendit à la République de *Berne* les Censes & les Revenus que l'Abaye possédoit en *Argaw* & autres lieux appartenans aux Bernois. L'Evêque de *Constance* fit aussi Alliance avec eux , demême qu'avec quelques autres Cantons. En 1460. les Bernois se saisirent de *Schenckenberg* , à cause que *Marquard de Waldeck* , qui en étoit Seigneur , & qui étoit redevable d'une somme considérable à la République , avoit pris le parti des Princes de la Maison d'Autriche. En 1461. les Bernois firent des réjouissances dans leur Ville , & y invitèrent les Cantons leurs Alliez. Un très grand nombre de Personnes s'y rencontrèrent , & on n'oublia rien pour les divertir & pour les régaler. En 1462. on construisit à grands fraix les Piliers & les Arches du Pont de Pierre sur l'Aar.

NICOLAS DE SCHARNACHTAL , Chevalier & Seigneur d'*Oberhoffen* est le 50me Avoier de la République. Il fut élu en 1463. Cette année

H

là

là *Rotwil* fit Alliance pour 15. ans avec les huit premiers Cantons. *Jean Balin*, Homme distingué de *Diesbach*, apporta de *Cologne* à *Berne* la Tête de *St. Vincent*, qu'il avoit eu des Gardes du Temple de *St. Laurent*, où on la conservoit : Elle fut reçue en grande solemnité & mise dans la Grande Eglise. *Balin* apporta de plus les Reliques de 10000. Chevaliers ; & croiant d'avoir rendu un très grand service aux Bernois, il leur demanda une Pension annuelle, laquelle il obtint, avec le Secrétariat de la Ville de *Thun*. En 1464. la Ville de *Mulhausen* s'allia avec *Berne*, *Fribourg* & *Soleure* pour 15. années ; & à la recommandation des Bernois, les autres Cantons prirent cette Ville sous leur Protection. *Berne* & *Soleure* se partagèrent les Bailliages de *Bip* & de *Bechbourg* ; le premier parvint aux Bernois, & le second au Canton de *Soleure*. En 1465. moururent les Avouiers *Ulrich d'Erlach*, *Henri de Bubenberg* & *Gaspard de Stein*.

NICOLAS DE DIESBACH, Chevalier, & Seigneur de *Diesbach* & de *Signau*, 51me Avouier de la République, parvint à cette éminente Charge en 1465. n'étant âgé que de 30. ans. Ses rares talens le rendoient également propres pour le Gouvernement, le Commandement des Armées, & la Négociation. Il se distingua dans toutes ces différentes fonctions, & rendit d'importans services à sa Patrie, comme nous le verrons ci après.

LOUIS XI. Roi de France, qui avoit expérimenté le courage & la valeur des Suisses à la
Bataille

Bataille de St. Jaques, & qui avoit dans ce tems-ci de fâcheuses Guerres civiles sur les bras, rechercha leur Alliance, & envoya cette année une Ambassade à *Berne*. L'Alliance entre ce Prince & les Suisses fut conclüe quelques années après, comme nous le rapporterons en son lieu.

Il parut cette même année une Ordonnance du Magistrat, qui défendoit les Juremens, l'Impureté &c. sous peine de 3. Livres d'amende. Il y eut aussi une Réforme dans les Habits, à laquelle les Grands eurent peine de se soumettre. Il se trouva parmi eux plusieurs Réfractaires qui furent exilés. De ce nombre étoient *Adrien de Bubenberg*, *Conrard & Nicolas de Scharnachtal*, *Nicolas & Guillaume de Diesbach*, la Dame de *Roseneck* &c. Les Cantons s'entre-mirent pour terminer ces dificultez; demême que l'Evêque de *Bâle* & le Marquis de *Baden*, qui furent pour cela à *Berne*. Ces puissantes Médiations procurèrent aux Exilés leur rapel au bout d'un Mois, & la permission de s'habiller à leur fantaisie.

En 1466. *Conrard de Gertringen*, Commandataire de *Thunfetten* & *Sigismond de Brandus*, mirent leurs Maisons, Fiefs & Hommes, sous la Protection des Bernois, & s'engagèrent de paier une somme annuelle pour le droit de Bourgeoisie, qui leur fut acordé.

ADRIEN DE BUBENBERG, Chevalier & Baron de *Spiez*, fut le 52. Avoïer. On l'honora de cette Dignité en 1468. *Mulhausen* & *Schafouse*, qui avoient pris Alliance avec les Cantons;

tons, depuis quelques années, se voiant molestez par les Autrichiens, eurent recours à leurs fidèles Alliez. *Henri de Regensheim*, & le Gouverneur du *Suntgau* pour le Duc d'Autriche, aiant déclaré la Guerre à *Mulhausen*, les Cantons leur envoièrent des Troupes. Les Suiffes ravagèrent le *Suntgau*, assiégèrent *Waldshut*, avec 16000. Hommes; mais ils ne purent le prendre. Enfin la Paix se fit avec *Sigismond d'Autriche*, & ceux qui tenoient son parti, par la Médiation de *Louis Palatin du Rhin*, de *Rodolph de Hochberg*, Prince de *Néuchâtel*, & de *Jean de Vennigen*, Evêque de *Bâle*. On ajugea aux Conféderez 10000. Florins pour les Canons & Boulets employez au Siège de *Waldshut*. Cette somme fut la source des démêlez qui survinrent ensuite entre les Cantons & CHARLES le hardi Duc de *Bourgogne*, dont nous parlerons ci-après.

Sigismond d'Autriche, n'ayant pû païer cette somme aux Suiffes, leur en avoit passé Obligation; mais voulant leur atirer des Voifins redoutables, qui eussent occasion de devenir leurs Ennemis, il vendit en 1469. à titre de réachat, le Comté de *Ferrette* (*) & quelques autres Terres à *Charles, Duc de Bourgogne*. Au moïen de cette Vente, les Agens de ce Prince païèrent pour l'aquit de cette Dette 10500. Florins, dont ils retirèrent Quittance, avec l'Obligation de *Sigismond*, comme il conste par Acte passé à *Berne* le 23. Juin 1469. Le Duc de *Bourgogne* établit Gouver-

(*) Ce Comté est situé en Alsace, à 3. ou 4. lieues de *Bâle*. Les Allemans le nomment *Pfirt*.

verneur dans ces Pais là, *Pierre d'Hagenbach* **, qui se rendit insupportable aux Peuples par ses violences & par ses extorsions. Il donna aussi de grands Sujets de plaintes aux Suisses, comme nous le verons en son lieu. Charles possédoit la Duché & le Comté de Bourgogne, avec les Pais bas jusques à *Utrecht*, *Over-Yffel*, & *Groningue*. Son ambition & sa puissance étoient redoutables à toute l'Europe. *LOUIS XI.* Roi de France le craignant extraordinairement, souhaitoit sur tout de le voir aux prises avec la Nation Suisse, de qui il connoissoit la valeur : C'est ce qui l'engagea à travailler à l'Acord des Cantons avec *Sigismond d'Autriche*, & à employer ses ruses ordinaires pour procurer des Ennemis à *Charles*. Dans cette vuë il conclut en 1470. un Traité avec les Cantons de *Zurich*, *Berne*, *Lucerne*, *Uri*, *Schwitz* & *Underwald*, portant entr'autres : *Que les deux Parties ne pourroient point donner au Duc de Bourgogne, comme à l'Ennemi commun des deux Etats, aucune aide ni secours au préjudice l'une de l'autre.* Quoique ce Traité ne parut renfermer qu'un esprit de Neutralité réciproque, le véritable dessein du Roi de France étoit d'engager insensiblement les Suisses à faire la Guerre à *Charles*, pour abaisser sa Puissance, & mettre, s'il étoit possible, des bornes à son ambition. Voila comme tout se dispoit à plonger cette Nation dans les redoutables Guerres qui s'ensuivirent.

PIERRE KISLER, 53^{me} Avoïer, fut honoré de cette Dignité en 1470. Ily eut dans ce tems là un diférent entre le Duc de *Savoie*, le Comte de

** Comines le nomme Pierre d'Archambault.

de *Neuchâtel*, & la Ville de *Morat*, pour certains Villages en *Vuilli*. Les Bernois se donnèrent beaucoup de soins pour les acorder.

PETERMAN DE WABEREN, Chevalier, Colonel & Seigneur de *Belp*, 54me Avoier, parvint à cette Charge en 1471. AMEDE'E IX. étant mort dans ce tems là, laissa pour Successeur PHILIBERT I. âgé de 6. ans. YOLANDE, * Veuve d'Amédée, avoit été nommée Régente dans le Testament du feu Duc; mais cette qualité lui fut disputée par LOUIS XI. Oncle Maternel du jeune Duc, par *Charles* Duc de *Bourgogne* & par *Philipe de Savoie*, Comte de *Baugé* & de *Bresse*, son Oncle Paternel. Ce qui causa de fâcheux mouvemens en Savoie. Le Roi de France y envoya des Troupes. Les Comtes de *Romont* & de *Bresse*, surprirent *Montmélian*, & se firent de la Personne du jeune *Philibert*. Yolande sa Mère demanda secours à *Berne* & à *Fribourg*. Ces deux Villes envoièrent des Députez en Savoie pour proposer un acommodement. Il y eut dans cette vuë une Conférence au Château de la *Pérouse* le 8. Août 1471. & il fut résolu, qu'en attendant l'arivée des Ambassadeurs du Roi de France, on remettrait la Ville & le Château de *Chamberi* aux Députez de *Berne* & de *Fribourg*, pour les garder au Nom du jeune Duc & de la Duchesse sa Mère. Ce différent fut ensuite terminé par les Ambassadeurs de LOUIS XI. & par les Députez de ces deux Villes, dans un Traité fait au Château

* Elle étoit Fille de Charles VII. Roi de France & Sœur de Louis XI.

Château de Chamberi le 5. Septembre 1471.

Le Duc de *Bourgogne*, en aquérant le *Suntgau*, avoit réellement intention de protéger les Princes de la Maison d'Autriche, & d'inquiéter les Suisses. Il leur fit signifier, avec beaucoup de hauteur, tant par ses Lettres, que par ses Ambassadeurs, la Convention faite avec *Sigismond*. Il prit aussi sous sa protection *Bernard de Eptingen*, & *Hewdorf*, Ennemis jurez des Cantons; & de cette manière tout sembloit annoncer une prochaine rupture.

Nous avons déjà dit que *Pierre de Hagenbach*, Gouverneur pour le Duc de Bourgogne en Alsace, tirannisoit les Habitans de cette Contrée, & qu'il exerçoit ses extorsions d'une manière insupportable. En 1473. il fit mourir par les derniers supplices quatre Bourgeois de *Thann* *, dont tout le Crime étoit de vouloir soutenir leurs Privilèges. Il arrêta des Marchands de *Berne*, de *Lucerne*, de *Schwitz* & de quelques autres Cantons, qui alloient à *Francfort*, & qui vouloient prendre port sous *Brisach*. Il les dépouilla, & fit tuër sur le Bateau même, un nommé *Henri Schaffer*, Bourgeois de *Berne*, d'un coup d'Arquebuse. Les autres furent conduits dans les Prisons de *Schutteren*. La Ville de *Strasbourg*, indignée d'une pareille injustice, envoya des Troupes assiéger *Schutteren*. Cette petite Ville fut prise, les Murailles rasées, & on délivra les Prisonniers. Ces procédés injustes & d'autres semblables, engagèrent, non seulement les Sujets du *Suntgau*, mais aussi

* Ville du *Suntgau*, à 5. lieues de Bâle; en Latin *Binetum*.

aussi les Villes voisines , de prier le *Duc d'Autriche* de retirer les Terres qu'il avoit engagées à Charles. Il se repentoit de les lui avoir remises en mains , ainsi il n'eut pas de peine à consentir aux propositions qui lui furent faites. Ce Prince , si Ennemi des Suisses , changea alors de sentimens , & par l'entremise de l'Avoyer NICOLAS DE DIESBACH , dont nous avons déjà parlé , il s'unit pour toujours avec les Suisses , par l'Acord héréditaire * qui fut conclu dans ce tems là. Les Cantons firent aussi Alliance avec RENE' II. Duc de Lorraine , & avec les Villes de Colmar , Selestatt & Strasbourg. LOUIS XI. qui avoit ses vuës , favorisoit ces Alliances ; & il en contracta lui même une très étroite avec les X. Cantons Suisses. NICOLAS DE DIESBACH, Avoyer de Berne, & JOST DE SILMEN furent envoyez en France , avec les pleins pouvoirs de la République , & le Traité fut signé le 10. Janvier 1474. Il portoit entr'autres : *Que le Roi s'engageoit de donner aux Cantons aide, secours & défense dans toutes leurs Guerres , spécialement contre le Duc de Bourgogne ; & les Cantons de leur côté s'obligeoient de l'assister de Troupes , qui seroient à ses dépens , pourvu qu'ils ne fussent pas eux-mêmes en Guerre , & ocupez à la défense de leurs Etats. La paie de chaque Soldat étoit fixée dans ce Traité à 4 $\frac{1}{2}$. Florins du Rhin par Mois. Le Roi en témoignage de son amitié pour les Cantons & dans l'espérance de l'utilité qu'il devoit retirer de leur secours , promettoit de leur faire délivrer tous les ans dans la Ville de Lion la somme de Vingt mille Livres. Et lorsque les Cantons requereroient S. M. de leur donner*

* En Allemand Erbeinigung.

ner secours contre le Duc de Bourgogne , & qu'Elle ne pût le faire, à cause de ses propres Guerres ; Elle seroit tenue de leur faire paier de plus dans la même Ville , Vingt mille Florins du Rhin par quartier , pendant que la Guerre contre ce Prince dureroit. Et au cas que les Cantons voulussent faire la Paix avec le Duc de Bourgogne ou quelqu'autre , alors ils seroient obligés d'y comprendre les interêts du Roi comme les leurs ; A quoi le Roi de son côté s'engageoit réciproquement.

Nicolas De Diesbach découvrit cette même année, aparemment en revenant de son Ambassade de France , les desseins que Charles le Hardi avoit formé d'envahir la Suisse. Il fut envoyé auprès de ce Prince , pour le porter à ne point rompre la Paix avec le Corps Helvétique ; mais il ne pût reussir.

Les Suisses eux-mêmes , & la Ville de Strasbourg avancèrent à Sigismond la Somme que Charles lui avoit prêtée sur les hipotèques dont nous avons parlé. L'argent fut déposé au Change de la Ville de Bâle , & on fit signifier à Charles par deux Héraults de le venir recevoir & de rendre les Pais engagez. Mais le Duc de Bourgogne , sous des prétextes frivoles , aiant refusé de le toucher , on en vint aux hostilitéz.

Sigismond envoya Herman d'Eptingue , Gentilhomme de Bâle , en Alsace , avec le Caractère de Baillif. Il y fut reçu avec joie. La Ville d'Ensisheim ferma les Portes à Hagenbach. Ce Gouverneur aiant voulu en escalader les Murs un jour de Pâques pendant le Service Divin , il fut repoussé avec perte. Peu après , les Habitans de Brisach qu'il avoit maltraités ,

prirent les Armes , chassèrent une partie de leur Garnison & firent *Hagenbach* Prisonnier. Le Duc d'Autriche se rendit en Personne à *Brisach* , & fit donner la question à *Hagenbach*. Il confessa des crimes énormes & des projets très noirs. Le nouveau Baillif d'Alsace établit alors un Tribunal Criminel , composé de 27. Juges. Les Villes de *Berne* , de *Bâle* & de *Soleure* , celles de *Strasbourg* , de *Colmar* , de *Selestatt* , de *Kentzingen* , de *Fribourg* , & de *Neuenbourg* fournirent chacune deux Juges ; *Brisach* y en avoit huit ; & le Prêteur d'*Ensisheim* présidoit. P. DE WABEREN , de *Berne* , & HENRI HASFUTER , de *Lucerne* intervinrent dans ce Jugement au nom des Cantons. Le Conseil de *Bâle* acorda deux Avocats ; l'un au Baillif du Duc d'Autriche ; & l'autre à *Hagenbach*. L'Acusé n'eut d'autres défenses à alléguer , que de prétexter les Ordres de son Maitre. Le Juge ne se paia pas de semblables défaites. Il le condamna à perdre la tête. Cette sentence fut exécutée le 9. Mai 1474. de nuit & aux flambeaux , en Place publique , après qu'un Hérault eut dégradé avec les formalitez requises *Pierre de Hagenbach* de l'Ordre de Chevalerie qu'il tenoit du Duc de Bourgogne. Cette mort , qui étoit une juste punition des Crimes de ce Gouverneur , fut une des principales raisons de la Guerre entre le Duc de Bourgogne & les Suisses. *Charles* extrêmement irrité de cette Action , & se trouvant occupé ailleurs , donne 6000. Chevaux à *Etienne de Hagenbach* , pour venger la mort de son Frère. Il lève outre cela quelques Soldats en Bourgogne , & marche dans le *Suntgau*. Il

fac.ge

facage environ 30. Bourgs dans le Territoire de *Bâle* & de *Montbéliart*. Il pille, brûle & massacre tout ce qu'il rencontre, sans épargner les choses saintes.

Les Suiffes de leur côté déclarèrent, par un Cartel, la Guerre à *Charles le Hardi*, qui assiégeoit pour lors la Ville de *Nuz* dans l'Electorat de *Cologne*. Les Chroniques disent, que le Duc aiant lû ce Cartel, se tût, & que la colere lui aiant ensuite fait ouvrir la bouche, il s'écria : ô *Berne*, ô *Berne* !

Après ce défi, les Suiffes, en 1474. au milieu de l'hiver, marchèrent en *Bourgogne*, au nombre de 16000. Hommes, sous le Commandement de *NICOLAS DE DIESBACH*. Ce Général forma d'abord le Siège de *Blamont*; mais il eut le malheur d'y recevoir un coup de pié d'un Cheval. Cette blessure l'engagea à se faire transporter à *Porentrui*, où ce Grand Homme mourut six semaines après, extrêmement regretté de toute la Nation, qui avoit une grande confiance en lui. *Blamont* fut pris & brûlé. Les Suiffes assiégèrent ensuite *Ericourt*. *Jaques de Savoie*, Comte de *Romont*, à la tête de 20000. Bourguignons, s'avança pour faire lever ce Siège; mais il fut batu, & perdit 3000. Hommes. Les Conféderez firent un très grand butin; & la Ville & le Château d'*Ericourt* se rendirent. Ils s'emparèrent ensuite des Détroits & des Passages des Montagnes, pour se conserver l'entrée dans ces Pais. Durant ce tems là, l'Evêque de *Bâle* prit le Château de *Francmont*.

En 1475. les Troupes des Cantons pénétrèrent

rent de nouveau en *Bourgogne*. Elles se jettèrent du côté de *Mont benoit*, *Val du Sauget*, *Luxeuil*, & autres lieux, & surprirent la Ville de *Pontarlier* avec le Château; tuèrent la Garnison & pillèrent la Place. Le Seigneur de *Châtel Guion*, & quelques autres Gentilshommes Bourguignons, s'oposèrent aux progrès des Suiffes, les assiégèrent dans *Pontarlier*, & y donnèrent l'assaut; mais ils furent repouffés, & le Seigneur de *Châtel Guion* fut renversé dans le Fossé: Ce qui les obligea alors de se retirer. Les Bourguignons revinrent peu après avec de plus grandes forces contre les Suiffes qui étoient à *Pontarlier*; mais les Bernois aiant envoyé de nouveaux secours à leurs Gens, les Bourguignons furent mis en fuite devant cette Ville là, avec beaucoup de perte. Les Suiffes se saisirent ensuite de *Grammont*, de *Valant*, de *Clermont*, de *Varambon*, de *Clerval*, &c. Les Bernois s'emparèrent aussi du Comté d'*Erlach* en Suisse, qui appartenoit à la Maison de *Châlon*, parce qu'Elle s'étoit rangée du parti de leurs Ennemis.

Jaques de Savoie, Comte de Romont, Vassal & Partisan du Duc, exerçoit diverses hostilités contre les Suiffes. Il fit arrêter à *Lausanne* deux Chariots de Peaux, venans de *Nuremberg* & appartenant à un Marchand Suisse, qui les conduisoit à *Genève*: & il se montroit en toutes occasions leur Ennemi. On découvrit que ce Prince remuant; de même que le Seigneur de *Châtel Guion* & *Hugues*, Seigneur d'*Orbe*, étoient entrés dans les desfeins du Duc de *Bourgogne*, & qu'ils avoient fait un Acord entr'eux
pour

pour envahir la Suisse. Les Conféderez prirent donc la résolution de faire la Guerre à ces Ennemis. Au retour de leurs courses de Bourgogne, ils conduisirent leurs Troupes devant *Granfon*. *Pierre de Joigne*, qui y commandoit, rendit cette Place après deux jours de Siège. Les Conféderez y laissèrent 300. Hommes de Garnison, sous le Commandement d'un Capitaine de *Berne*. L'Armée marcha ensuite du côté d'*Orbe*, brûla *Montagni*, le *Corbe* & *Champvent*. La Ville d'*Orbe* leur apporte les Clés & se soumet. *Nicolas de Joigne*, avec 400. Hommes, défendit le Château jusques à la dernière extrémité. Son opiniâtreté & les paroles de mépris prononcées contre les Conféderez, les irrita tellement, que s'étant rendu Maitres de ce Château, ils passèrent la Garnison au fil de l'Épée. Il y mirent des Troupes Bernoises, & marchèrent à *La Sarrax*. Le Baron leur représenta, que quoi qu'il fut Vassal du Comte de *Romont*, il avoit cependant toujours été Ami des Bernois, & qu'une de ses Filles étoit mariée à ADRIEN DE BUBENBERG, Chevalier & Citoïen de *Berne*. Les Conféderez le reçurent au nombre de leurs Sujets, & ils ne lui donnerent aucune inquiétude. Ils prirent ensuite *Joigne*, où furent tuez 300. Savoïards & Bourguignons; & après y avoir laissé une Garnison de 600. Hommes, & s'être emparés de quelques autres Places, ils se retirèrent chacun chez eux. Les Troupes de *Soleure* quittèrent les autres Conféderez à *Morat*. Celles de *Berne*, de *Lucerne* & de *Fribourg* prirent leur marche par cette dernière Ville, & elles y furent régales

lées & reçues avec joie. Les *Lucernois* passèrent aussi par *Berne*, où on les reçût très honorablement & aux fraix de la République.

Dans ce tems là, CHARLES LE HARDI étoit occupé dans la Guerre en faveur de RUPERT, Electeur de *Cologne*, qui avoit été mis par l'Empereur FREDERIC IV. au ban de l'Empire. Le Siége de *Nuz* * l'ocupa pendant 11. Mois, ès années 1474. & 1475. Les Suiffes envoiérent du secours à l'Empereur pour faire lever ce Siége; & Charles, après avoir donné 56. Assauts à cette Place, se vit contraint de l'abandonner, parce d'un côté, que l'Empereur venoit à lui avec une puissante Armée, & que de l'autre, les Suiffes avoient fait en *Bourgogne* les irruptions dont nous avons parlé. Le Duc de Bourgogne voulant prendre vengeance des offenses qu'il prétendoit avoir reçues des Suiffes, fit la Paix avec l'Empereur, & donna par ce Traité *Marie de Bourgogne* sa Fille unique à *Maximilien*, Archi-Duc d'Autriche, Fils de Frédéric IV. qui fut depuis Empereur. C'est en vertu de ce Mariage que les *Pais-bas* & la *Franche-Comté* passèrent à la Maison d'Autriche, après la mort de *Charles*. Dans le Traité de Paix, conclu entre l'Empereur & le Duc de Bourgogne, la *Lorraine* & les *Suiffes* n'y furent point compris, mais au contraire Charles se disposa à venir fondre sur la Suisse avec toutes ses forces.

Les Suiffes prévoians cet Orage firent toutes les dispositions nécessaires pour se bien défendre. Ils envoiérent entr'autres des Députez &

* *Nuz* ou *Nuis*, dans l'Electorat de *Cologne*.

& Commissaires, pour mettre en bon état les Places nouvellement conquises dans le Pais de Vaud. En allant à *Joigne*, ils furent épiez par les Garnisons ennemies, des *Clées* & lieux circonvoisins, lesquelles se mirent en Embuscade pour les tuer ou prendre Prisonniers à leur retour; mais ces Députez, nonobstant qu'ils fussent inférieurs en nombre, se défendirent si vigoureusement, qu'ils tuèrent & mirent en fuite ceux qui les avoient ataquez en trahison. Les Députez eurent 7. Hommes des leurs tuez. A leur retour, ils raportèrent que le Duc de Bourgogne, venoit avec une puissante Armée, dans le dessein d'envahir la Suisse, & qu'il devoit être joint par les Comtes de *Romont*, les Seigneurs d'*Orbe*, de *Granson* &c. YOLANDE DE SAVOIE, oubliant les services tout récents que les *Bernois* & les *Fribourgeois*, lui avoient rendus, favorisoit aussi le Duc de Bourgogne: Cette Princesse acorda Passage par ses Etats aux *Lombards* & autres Troupes Etrangères que le Duc de Bourgogne avoit fait lever en *Italie*, pour venir contre les Suisses. Les Conféderez se hâtèrent de mettre sur pié une Armée, plus considérable par le courage des Soldats que par leur nombre, & ne voulant pas attendre l'Ennemi chez eux, ils s'avancèrent du côté de *Morat*. Cette Ville, quoi qu'Alliée de *Berne* appartenoit au Comte de *Romont*: Elle se rendit, & le Gouverneur du Comte se retira. Les Conféderez y aiant laissé Garnison, s'emparèrent ensuite de *Cuarcfin*, d'*Avenches* & de *Paierne*. L'Armée s'arrêta quelques jours dans cet endroit, en attendant le reste des Troupes Confédérées.

Pendant

Pendant ce séjour, on envoya sommer *Eftavaier* de se rendre; mais le Capitaine qui y commandoit, aiant répondu fièrement, qu'il ne craignoit point toutes les forces des Conféderez, ceux-ci s'approchèrent de cette Place, l'investirent de tous côtez, battirent les Murailles avec le Canon, & donnèrent l'Assaut en plusieurs endroits, Les Assiégez se défendoient vigoureusement. On redouble l'assaut, & on rompt les Portes. Ceux qui étoient dans *Eftavaier*, voulans se sauver du côté du Lac de *Neuchâtel*, avec des Cordes qu'ils avoient pendues aux Murailles; les Assiégeans s'en aperçoivent, entrent par là dans la Ville, & s'en rendent Maîtres, après un Combat sanglant, dans lequel il y eut passé 1300. Personnes tuées ou noïées. Le pillage fut grand & la désolation extrême. *Moudon*, profitant de cet Exemple, se soumit de bonne grace, & cette Ville fut reçue sous la Protection des Conféderez, moiennant une somme qu'elle paia pour les fraix de l'Armée. Les Conféderez se rendirent ensuite à *Yverdun*, ou *Pierre de Blai* commandoit au nom du Comte de *Romont*. Jean d'Arberg, Comte de *Valangin*, Ami des Cantons & de cette Ville, les engagea à accepter une composition raisonnable. On y laissa 300. Hommes en Garnison.

Les Troupes de *Zurich* & de *Schwitz* aiant joint l'Armée dans cet Endroit, elle s'avança contre le Château des *Clées* pour venger la trahison que sa Garnison avoit voulu faire aux Commissaires des Conféderez. Il fut pris, brûlé & rasé, & *Pierre de Coffonai*, qui y commandoit eut la tête tranchée. La Garnison de
Morges

Morges, forte de 1300. Hommes, se retira sans attendre l'arrivée des Conféderez. Les Bourgeois se rendirent volontairement, & paierent une somme pour les Troupes. Les Conféderez restèrent 4. à 5. jours à *Morges*; & comme ils se dispoisoient d'aller à *Geneve*, parce que J. LOUIS DE SAVOIE, qui en étoit Evêque s'étoit aussi déclaré leur Ennemi; cette Ville leur envoya des Députés, pour les prier de les traiter comme de bons Amis & Alliez, & Elle leur offrit une somme considérable d'argent pour n'être point inquiétée. Les Genevois furent reçus gracieusement, & les Suisses les laissèrent tranquilles. Les Troupes Confédérées vinrent ensuite à *Lausanne*, qui leur apporta les Clés, & paia pareillement une somme pour se racheter du pillage. *Lutry* se rendit volontairement. *Romont* ouvrit ses portes, paia aussi une somme, & reçût Garnison. Tous ces Evénemens se passèrent dans l'espace de 3. semaines, & pendant ce tems là, les Conféderez se rendirent Maitres de 17. Villes & de 43. Châteaux.

Les *Valaisans* avoient aussi dans ce tems là fait Alliance ofensive & défensive avec le Duc de Bourgogne & ses Adhérans : Ce qui porta la Guerre dans le *Valais*. Les Savoiards assiégèrent *Sion*; mais à l'aide des Troupes de *Berne*, & de *Soleure*, les Valaisans mirent en déroute 6000. Savoiards, & 300. Gentils-hommes demeurèrent sur la Place. Quelques Compagnies de Lombards engagés par le Duc de Bourgogne descendirent par le Mont St. Bernard, & étant entrés dans le *Valais* tuèrent d'abord 120. Hommes du Pais; mais ceux-ci aiant reçu du

K

secours,

secours mirent en pièces 1000. Lombards, ou 1800. suivant Stettler. Le reste prit la fuite. Les *Valaisans* s'emparèrent de divers Châteaux appartenans à la *Savoie*. Les *Bernois* envoièrent 1000. Hommes du côté d'*Aigle*, pour empêcher le passage aux Lombards. Ils brûlèrent le Château, parce que le Seigneur du lieu leur aiant promis de leur livrer 200. Lombards qu'il avoit retiré, se sauva avec eux, & manqua à sa parole. Les Habitans du *Sibenthal* & de *Sannen* s'étant mis en Campagne, s'approchèrent de *Vevai*, où il y avoit Garnison de Lombards; ils la prirent, la pillèrent & la brûlèrent.

Les Conféderez, après toutes ces expéditions, aprirent que le Duc de *Bourgogne*, aiant subjugué une partie de la *Lorraine*, s'avançoit contre eux avec une puissante Armée. Il se tint à cette occasion une Diette à *Lucerne*; & ensuite des résolutions qui y furent prises, les Cantons retirèrent leurs Garnisons de *Joigne* & d'*Orbe*, & brûlèrent les Châteaux, afin que l'Ennemi ne s'en prévalut. Ils renforcèrent les Garnisons d'*Yverdun* & de *Granson*; & on en établit à *Neuchâtel*, à *Boudri*, & à la *Tour de Bâiard*, passage par où les Bourguignons ne pûrent passer.

Charles, aiant traversé la *Bourgogne*, se rendit aux Frontières du País de *Vaud*. Là son Armée fut augmentée de 15000. Hommes du Duc de *Milan*, & de 5000. envoiez par la Duchesse de *Savoie*, Régente des Etats de *Philibert I.* Le Duc de *Bourgogne* passa à *Joigne* avec son Armée, & vint ensuite à *Lausanne*, sans trouver aucune résistance. Pendant ce tems là,

là, *Jaques de Savoie*, Comte de *Romont*, qui avoit des intelligences dans *Yverdun*, vint la surprendre d'une nuit avec 8000. Hommes. Il mit à mort tout ce qui s'oposoit à lui. Une partie de la Garnison se retira dans le Château, qui fit une si vigoureuse résistance, que le Comte de *Romont* fut obligé de se retirer. Il abandonna même la Ville sur le bruit d'un secours. Les Conféderez, sachant que les plus grands efforts du Duc de *Bourgogne* seroient contre *Grançon*, résolurent de renforcer sa Garnison de celle d'*Yverdun*. C'est pourquoi ils abandonnèrent cette Ville & brûlèrent le Château.

Au commencement de l'année 1476. *Charles le hardi*, dont l'Armée étoit composée de 50000. Hommes, & de 500. Pièces de Canon de différent Calibre, s'empara de deux Fortresses près de *Grançon*, & mit le Siège devant cette Place. Elle étoit gardée par 800. Suisses, qui firent une vigoureuse résistance. Au premier assaut il y eut 100. Bourguignons ruez. La Ville après huit jours de Siège fut forcée; & il y eut un très grand nombre de Personnes tuées des deux côtez. La Garnison voyant les choses desespérées met le feu à la Ville & se retire au Château. Le Duc le serre de près, le bat sans discontinuer, & donne de terribles assauts. Les Assiégés résolus de mourir plutôt que de se rendre, se défendent comme des Lions, & font régorgier par tout le sang des Assiégeans. *Dirlinger* avec 300. Hommes de *Neuchâtel*, tenta de se jeter dans le Château; mais il ne put. Le Duc ne pouvant s'en rendre Maître par la force, emploie la ruse & la tromperie.

II

Il envoie sommer la Garnison , par le Chevalier *Germain Runtshan*, de se rendre : Il leur fit entendre que les Suisses étoient divisés entr'eux, que le Duc s'étoit déjà emparé de tout le Pais le long du Lac jusques à *Bienne*, & que s'ils ne résistoient pas d'avantage, non seulement, ils auroient la vie sauve ; mais de plus que le Duc leur feroit ressentir les effets de sa libéralité. Le Château de *Granson* se rendit là dessus ; mais au lieu d'exécuter la Capitulation qui leur avoit été acordée, le Duc par une perfidie insigne, les fit tous mourir. Il y en eut 300. pendus & 200. noiez.

Le Duc de Bourgogne, laissant le gros de son Armée à *Granson*, marche avec un Détachement à *Vaûmarcus*. Le Seigneur du Château lui ouvre les Portes. La Garnison composée de 40. Hommes aiant eu la vie sauve se retira à *Boudri*. Dans ces entrefaites, l'Armée des Conféderez, au nombre d'environ 20000. Hommes s'avançoit depuis *Neuchâtel* pour secourir *Granson*. Aiant été informez que le Duc s'étoit emparé du Château de *Vaûmarcus*, un Détachement voulut faire une tentative pour le reprendre. Charles crainte d'y être envelopé le quitte, & voulant rejoindre le gros de son Armée, rencontre dans un Endroit fort étroit, un Corps composé des Troupes de *Berne*, de *Schwitz*, & de *Fribourg*. Là commence la mêlée. Les Conféderez repoussèrent le Duc jusques à un Moulin. Il y avoit dans l'Armée de Charles 4000. Femmes, lesquelles entendant prier les Suisses, élevèrent leurs Voix, & firent des cris, comme si les Bourguignons eussent déjà vaincu. Charles aiant donné ordre
d'ataquer

d'ataquer les Suiffes du côté de la Montagne; ceux qui gardoient le passage se ruèrent sur les Bourguignons avec tant de furie , qu'après en avoir tué un grand nombre , ils mirent les autres en fuite. L'arivée inopinée des Suiffes , qui étoient en arrière , contribua beaucoup au gain de la Bataille ; car les Bourguignons croioient que toutes les forces des Suiffes avoient été réunies dès le commencement. L'épouvante se mit dans le Camp du Duc , & il ne put venir à bout, nonobstant tous ses efforts , d'arrêter les fuiards. Ce Prince se vit lui même contraint de tout abandonner pour faire plus de diligence en fuyant. Cette mémorable Bataille fut donnée le 3. Mars 1476. Les Historiens ne s'accordent pas sur le nombre des Hommes que Charles perdit dans cette Action. Les uns le font monter à 2000. & d'autres jusques à 8000. Le Seigneur de *Châtel-Guion* fut du nombre des morts. Les Suiffes demeurèrent entièrement Maitres du Champ de Bataille , dans lequel ils trouvèrent un butin & des richesses inestimables. Ils gagnèrent entr'autres 420. Pièces de Canons , 400. Tentes & Pavillons , 600. Drapeaux , & une quantité de toutes sortes de Munitions de Guerre & de Provisions de bouche ; des Vases d'or & d'argent , des Bagues & Joiaux , & entr'autres le beau Diamant de *Charles* , gros comme le Pouce ; un Bain d'argent ; le grand & le petit Sceau du Duc , & celui de son Frère *Antoine* ; comme aussi beaucoup d'or & d'argent monnoié. Les Historiens ont estimé la perte de Charles *Trois Millions*.

Le Général de l'Armée des Conféderez s'appelloit

pelloit EPTINGEN suivant *Gollut*. Les Chroniques nous ont transmis les Noms de quelques uns des Héros , qui se distinguèrent dans la Bataille de *Granfon* : Tels étoient NICOLAS DE SCHARNACHTHAL , AVOIER , JEAN DE HALWILL , principaux Chefs des Troupes de *Berne* ; RODOLPH D'ÉRLACH , THURING DE BUTIKEN , & FREDERICH DE MULINEN. Ces 4. derniers furent faits Chevaliers après cette Bataille , dans laquelle ils se signalèrent extraordinairement. PIERRE , SIMON , GEORGE & BRANDOLPH DE STEIN & JEAN KUTLER , Enseigne , tous Citoyens de *Berne* , acquirent un honneur infini dans ces Guerres.

Après cette Victoire les Confédérez entrent à *Granfon* , que les Bourguignons avoient abandonné. Ils firent ensevelir les Suisses que le Duc de Bourgogne avoit fait pendre ; & mirent en leur place & aux mêmes cordes le même nombre de Bourguignons. On détacha des Troupes de *Neûchâtel* & du *Sibenthal* pour aller reprendre le Château de *Vaûmarcuss* ; mais la Garnison trouva le secret de se sauver par le moien d'un Maréchal , à qui elle donna 100. Florins d'or , pour lui servir de Guide. Le Château fut pris & réduit en cendres. Les Suisses se retirèrent ensuite chacun chez eux , en rendant graces au Ciel de la signalée Victoire qu'il leur avoit acordée.

Charles le Hardi fut malade de chagrin pendant quelques jours. La Duchesse de Savoie le consola & lui envoya du secours. Il fit fondre de nouveaux Canons , ramassa les débris de son Armée , & l'augmenta de toutes les Troupes qu'il

qu'il pût lever. Ce Prince se rendit à *Lausanne*, au Mois de Mai 1476. avec 60000. Hommes. Il y séjourne quelque tems pour grossir encore son Armée ; & il envoie un Détachement de 8. à 9000. Hommes , sous le Commandement du Comte de *Romont* , pour piller & sacager les Terres appartenant aux Suisses. Ce Comte s'avança du côté d'*Etavaier*, le long du Lac, dans le dessein d'aller piller le Village d'*Annet*, dépendant du Canton de *Berne* ; mais il se trouva environ 400. Hommes dans ce Village , qui coururent aux Armes. Les Femmes donnèrent en cette occasion des preuves de leur courage : Elles s'armèrent de Fourches de fer & d'autres choses semblables , & marchent aussi à l'Ennemi , qui fut contraint de se retirer avec précipitation. La Ville du *Landeron* , dans le Comté de *Neuchâtel* , celle de *Serlier* , & les autres lieux circonvoisins acoururent au secours d'*Annet* , & tous ensemble poursuivirent le Comte de *Romont* jusques à *Cudrefin* , & lui tuèrent beaucoup de Monde.

Charles , piqué de cet Echec , part de *Lausanne* & prenant sa route par *Etavaier* , s'avance du côté de *Morat* , avec une Armée forte de 100000. Hommes. Il investit cette Ville le 9. Juin 1476. Le Duc se campa au dessus de la Ville avec la meilleure partie de son Armée ; le Comte de *Romont* , avec 12000. Hommes prit son quartier du côté du Septentrion ; & *Antoine* , Frère naturel du Duc , occupa avec 30000. le côté de la Ville , qui est le long du Lac. Le Baron ADRIEN DE BUBENBERG défendoit *Morat* avec une Garnison de 2000. Suisses. On lui ajoignit d'abord

d'abord BENEDICHT KRUM & JEAN VANNER, Membres du Conseil ; & ensuite RODOLPH D'ERLACH & PIERRE STARCKEN. Charles fit sommer la Ville de se rendre, & sur son refus, on dressa une Batterie qui fit un terrible fracas. Les Assiegez tuoient de leur côté tous ceux qui s'aprochoient trop près de leurs Murailles. Le Chef des Canoniers du Duc, qui étoit très expérimenté y perdit d'abord la vie. La brèche étant faite, on monte à l'Assaut. La défense fut vigoureuse. Il y eut passé 500. , quelques uns disent même 1000. Bourguignons, tuez dans cette ataque, & ils furent obligez de se retirer. Nonobstant la vigilance des Bourguignons, les Conféderez trouvèrent le secret de faire entrer des Vivres & du secours dans la Ville, par le côté du Lac. On pressoit aussi la marche des Troupes Alliées, qui venoient au secours, lesquelles arivèrent enfin le 22. Juin.

L'Armée des Suisses étoit forte de 30000. Hommes, compris 600. Hommes d'Armes, commandés par le Duc de *Lorraine* en Personne & 3000. Hommes des Villes Alliées du Rhin. Toute l'Armée des Conféderez, ainsi rassemblée, se mit en prières avant le Combat, & implora l'assistance du Dieu des Batailles. Le Ciel, qui auparavant étoit couvert, devint serein. Ce que JEAN DE HALWIL, qui commandoit l'Avant-Garde, fit remarquer aux Troupes comme un présage de la Victoire. Il tira aussi une bonne augure de ce que les Chiens de Suisses poursuivoient les Bourguignons jusques dans leur Camp. Ce Héros s'étoit distingué, non seulement aux Guerres de
Bour-

Bourgogne ; mais aussi dans les Guerres de *Bohème* & de *Hongrie*, où il avoit aquis une grande expérience dans l'Art militaire. L'Armée des Confédérés est divisée en deux Corps. L'un donne sur le Quartier du Duc de *Romont*, qui fut bientôt mis en fuite. L'autre, dans lequel étoit le Duc de *Lorraine*, ataque le Duc de Bourgogne, qui étoit retranché. On force les Retranchemens : On tuë, on massacre de tous côtez. Les Assiégés font une sortie, & donnent aussi avec vigueur sur leurs Ennemis. Charles voyant la boucherie que l'on faisoit des siens, & la Bataille désespérée pour lui, se sauva à route bride, & prit la route de *Genève*. Delà il se rendit par *St. Claude* à *Besançon*. Cette formidable Armée, fut bientôt dissipée. Les Auteurs ne s'accordent pas sur le nombre des Morts. Il y en a qui assurent, qu'il périt 20000. Bourguignons sur terre & 10000. dans le Lac. Les Confédérés perdirent peu de Monde. Il y avoit 3000. Femmes dans l'Armée du Duc, que l'on renvoia sans leur faire aucun mal. Les Suisses, Maitres du Champ de Bataille, trouvèrent encore un riche butin, & entr'autres 1000. Tentes & beaucoup d'Artillerie. La magnifique Tente du Duc de Bourgogne fut donnée au Duc de Lorraine. Les Drapeaux furent partages entre les Suisses ; & on en pendit une partie dans la Grande Eglise de *Berne*. On voit encore aujourd'hui à la Maison de Ville de *Morat*, un Portrait de *Charles le hardi*, qui fut trouvé dans sa Tente après la Bataille. Les Suisses firent construire une Chapelle sur le Champ de Bataille, dans laquelle on entassa

les Os des Bourguignons tuez dans cette Action. Ce Monument subsiste encore de nos jours , & on y lit cette Inscription :

Exercitus Caroli Burgundia Ducis , hoc sui monumentum reliquit Anno 1476.

PETERMAN DE WABEREN , NICOLAS DE SCHARNACHTHAL , AVOIERS , qui commandoient en Chef l'Armée des Bernois , firent paroître une prudence & une valeur consommée, aussi bien que le Héros JEAN DE HALWIL , JEAN KUTLER , Banneret , & plusieurs autres. Les Confederez après cette fameuse Victoire , reprirent la plus grande partie du Pais de Vaud ; mais ils furent priez , même de la part de LOUIS XI. de ne pas inquieter Genève & Lausanne. Il se tint une Journée à Fribourg , où se trouvèrent l'Amiral de France de la part de Louis XI. René Duc de Lorraine , J. Louis de Savoie , Evêque de Genève , le Gomte de Gruières , les Ambassadeurs du Duc de Savoie , de Sigismond d'Autriche , de l'Evêque de Bâle , des Villes du Rhin , & des Députez de châque Canton. Ceux de Berne étoient , Adrien de Bubenberg , Peterman de Waberen , Nicolas de Scharnachthal , Guillaume de Diesbach , tous Chevaliers , & le Docteur Thuring Fricker. Les troubles furent pacifiés dans cette Diette. On y convint entr'autres , que le Pais de Vaud resteroit aux Cantons jusques à ce que le Duc de Savoie eut payé 50000. Florins pour les fraix de la Guerre ; que Morat , Cudrefin & Granson demeureroient par hipotèque aux Cantons de Berne & de Fribourg ; que le

le Pais de *Vaud* seroit ôté au Comte de *Romont* & remis sous la Domination du Duc de *Savoie* ; & que les 25600. Gouldes dûs par ce Prince à la Ville de *Fribourg* , lui seroient païés, ou au moins qu'on lui donneroit des assurances pour ce paiement.

Charles le hardi étonné des pertes que les Suisses lui avoient causé , perdit l'envie de les ataquier ; mais voulant se venger de *RENE' Duc de Lorraine* , qui avoit toujours tenu leur parti , il assemble une Armée de 40000. Hommes , avec laquelle il va mettre le Siège devant *Nanci*. Il donna d'abord un Assaut général, pendant la nuit ; mais il arriva un secours considérable des Suisses le 5. Janvier 1477. Charles se vit encore obligé de combattre contre des Ennemis si redoutables. La Bataille se donna le même jour. Elle ne fut pas moins malheureuse pour cet infortuné Prince , que celles de *Granfon* & de *Morat* , puis qu'il n'y perdit pas seulement 7000. Hommes ; mais qu'il y périt lui-même. La Côte de Maille de *Charles* , qui échût aux *Balois* dans la part du butin , & qui est encore conservée dans l' Arsenal de *Bâle* , montre que la blessure qu'il reçut , & qui aparemment lui donna la mort , fut faite avec la Halebarde d'un Fantassin , puis qu'à l'endroit qui couvre le bas ventre , il y a une ouverture d'environ un demi pié de long. Il reçut deux autres blessures , & son Corps fut trouvé dans un Fossé. Telle fut la fin d'un Prince qui faisoit trembler toute l'Europe , & qui paroïsoit être invincible.

MARGUERITE DE WIRTEMBERG , Princesse de la Maison de *Savoie*, voulut acheter des *Bernou*

le Livre de Prières de CHARLES LE HARDI, pour voir, *dit-on*, comment prioit un Prince si infortuné. LOUIS XI. délivré, même contre son atente, d'un Ennemi si redoutable, par la valeur de ses nouveaux Alliez, donna dans la fuite des marques distinguées de son Amitié & de sa reconnoissance au LOUABLE CORPS HELVETIQUE. La République de BERNE, qui avoit eu le plus de part dans ces Guerres, pénétrée de l'assistance & des bienfaits du Ciel dans ces ocurences délicates, lui en rendit ses très humbles Actions de graces; & Elle en prit même occasion de faire la Guerre au Vice, & d'ordonner une Réforme dans les Mœurs & dans les Habits.

Nous nous sommes un peu étendus ce Moisci sur cette Matière, n'ayant pas voulu separer les Guerres de *Bourgogne*. Ces traits Historiques ne sont pas développés dans les Histoires Etrangères; & quoi que nous ne les raportions que d'une manière abrégée, ils ne laissent pas de répandre de la lumière; ainsi nous nous flatons, qu'ils ne déplairont pas au Lecteur. Qu'il nous soit permis de faire une Réflexion; c'est que l'*Histoire Helvétique* nous paroît si riche & si remplie d'Actions éclatantes, qu'il y a lieu de s'étonner, que les Savans de la Nation, ne travaillent pas à en donner un Histoire générale & complete, qui à bien des égards, pourroit être mise en parallèle avec l'*Histoire Romaine*,



EXTRAIT d'une Dissertation de Mr.
 BIANCHI , premier Professeur en Ana-
 tomie à TURIN , sur l'usage du Mer-
 cure dans la Médecine.

L'Auteur de la Dissertation dont nous allons donner un Extrait est un Savant très distingué par ses lumières & sa probité. Il occupe un rang fort considérable dans l'Université de Turin. Ses Démonstrations Anatomiques ont fait l'admiration des Curieux & des Connoisseurs (*), & sa longue expérience le met bien en droit d'annoncer de nouveaux Remèdes , dont des succès réitérez justifient tous les jours l'utilité.

Il y a en Médecine deux écueils presque également dangereux. Se renfermer dans un Cercle trivial de Remèdes , c'est ignorer l'étendue de la Matière Médicale , le nombre & la diversité des Maladies. Multiplier à l'infini des Remèdes donnez au hazard , se livrer à des Effais téméraires , c'est se jouer de la Vie des Hommes. Faire des compositions monstrueuses ou des Drogues de différent caractère , dont les qualitez , tout à fait opposées , sont comme surprises de se trouver ensemble ; c'est s'imaginer tellement que le Remède sera plus habile que le Médecin ; c'est manquer également de goût & de jugement.

Mr.

(*) Voyez la Bibliothèque Italique Tome III.

Mr. le Professeur BIANCHI est bien éloigné de ces deux extrémités. Sa Méthode est simple ; mais il fait la varier selon les cas & les symptômes des Maladies qu'il est appelé à traiter. Comme il ne méprise pas un Remède ancien , parce qu'il est déjà connu ; il ne croit pas aussi , qu'on doive s'opposer au débit d'un Remède nouveau , dont la Providence peut nous offrir le secours. A la vérité un Remède nouveau demande plus d'attention que les autres : Il ne doit être distribué que par une main sage , & par un Homme dont les lumières ne soient pas équivoques.

Après ces Réflexions qui nous ont paru nécessaires , nous allons entrer en Matière. En faisant cet Extrait , nous avons regret que la brièveté de nôtre Journal nous oblige de laisser en arrière diverses choses excellentes : Dans un Ouvrage de la nature de celui-ci , tout semble presque également essentiel & important.

Cette Dissertation est écrite en forme de Lettre. On l'a traduite de l'Italien , & la Traduction a été revue par l'Auteur : Elle nous paroît claire & précise. Mr. *Bianchi* commence par une Observation , qui confirme ce que nous avons dit d'entrée. „ Bien des Gens , „ dit-il , ont un préjugé contre les Remèdes „ nouveaux. Ils se tiennent colez à l'Antiquité , & ne veulent rien hasarder ; cependant „ où en serions nous si leur sentiment étoit suivi ? L'Emétique , l'Ipecacuanha , le Quinquina , „ sont des Remèdes nouveaux ; mais ne sont „ ils pas excellens ? Que l'on me donne , „ ajoute le Savant Professeur , un Remède aussi efficace

» efficace que le *Quinquina*, & aussi universel,
 » il me sera facile de triompher en peu de
 » tems de tous les Obstacles que l'on vou-
 » droit mettre à son débit, & de faire taire les
 » Contredisans les plus opiniâtres. C'est la di-
 » férence qu'il y a entre un Remède éprouvé &
 » presque toujours salutaire, & ceux que l'é-
 » fronterie d'un Charlatan fait valoir : Com-
 » posez dangereux, ou du moins pures forfan-
 » fanteries, que l'on orne de titres pompeux,
 » & que l'on annonce comme des secrets ! Ces
 » prétendus Remèdes, auxquels la Cabale & la
 » crédulité donnent du crédit, disparaissent
 » bientôt ; ils ne sauroient tenir contre l'expé-
 » rience.

Mr. *Bianchi* fait ensuite des Remarques plus
 particulières. » Les diverses Maladies, dit-il,
 » auxquels le Corps humain se trouve exposé,
 » la multitude des Classes & des genres sous
 » lesquels on les range, la contrariété que l'on
 » observe tous les jours entr'elles, démontrent
 » assez la difficulté, ou plutôt l'impossibilité qu'il
 » y a de découvrir un Remède véritablement
 » universel. Si quelque Drogue pouvoit avoir
 » ce Caractère, ce seroit sans doute le *Mercure*,
 » ce Mineral en même tems sec & liquide, &
 » qui possède des propriétés singulières. On
 » peut assurer que ce fossile précieux est le pré-
 » sent le plus salutaire que la Providence ait
 » pû faire à l'Homme. Si l'on fait le préparer
 » convenablement, & l'employer à propos, on
 » peut, avec son secours, guérir, non seule-
 » ment un grand nombre de Maladies aiguës &
 » féroces, mais encore presque toutes les Ma-
 ladies

»ladies lentes & invétérées , qui ont résisté à
 »d'autres Remèdes.

L'Auteur fait ici une Réflexion , qui nous
 paroît très judicieuse. »Les éfets, dit-il, que
 »j'attribuë au Mercure , sont tous fondez sur
 »la connoissance que j'ai de l'œconomie ani-
 »male. En Médecine, on doit extrêmement
 »se défier des hypothèses. Un Auteur à Si-
 »stèmes y raporte tout ; il s'imagine que tout
 »doit se passer dans le Corps humain confor-
 »mément à ses préjugez , ou à son opinion favo-
 »rite: Delà ses erreurs dans la Cure des Maladies.
 »Les Remèdes agissent toujours d'une manière
 »phisque , & ne peuvent plier leurs Actions à la
 »volonté de ceux qui les ordonnent , ou qui les
 »distribuent. Dans l'étude de la Médecine, point
 »de règles que celles qui sont fondées sur des
 »observations exactes & raisonnées ; point
 »d'autre Guide que l'expérience : C'est elle
 »qui confirme toutes les proprietez que j'a-
 »tribue au *Mercur*e , préparé d'une manière con-
 »venable.

Mr. *Bianchi* entre ensuite dans un examen gé-
 néral du Corps humain. Il le considère , com-
 me un composé artificiel de parties solides &
 de parties fluides ; c'est-à-dire , comme une
 Machine formée de Canaux , & de liqueurs ,
 qui coulent & circulent dans les cavitez de ces
 Canaux. Il passe à la division la plus naturelle
 des Maladies auxquelles l'Homme est exposé.
 Il les divise , en Maladies , qui ataqnent les par-
 ties solides , produites par la mauvaise confor-
 mation de ces mêmes parties ; & en Maladies
 dont le siège est dans les parties fluides. Celles-
 ci

sont les plus fréquentes & les plus générales , parce que les solides ne sauroient être dérangés, sans que les fluides s'en ressentent. Ainsi c'est principalement le vice des liquides que le Médecin se propose de corriger.

Les liquides peuvent pécher par leur quantité , par leur qualité , par leur mouvement , ou par un vice particulier de composition ; ainsi il leur est facile de prendre un caractère différent , ou même opposé à celui qu'ils doivent naturellement avoir. Mais de toutes ces Maladies , qui sont occasionnées par le vice des liquides , on peut dire , qu'il n'y en a point de plus nombreuses que celles qui dépendent de la qualité des fluides , ou de leur mouvement accéléré ou diminué. La dissolution des suc ou des liqueurs du Corps humain , est souvent précédée d'un épaissement manifeste ; quelquefois aussi cet épaissement survient après une forte fermentation , dans laquelle les liquides paroissent dissous. Si on recherche les causes de tous ces états , on les trouve dans un défaut de ressort des Parties solides , dans l'augmentation de ce ressort , dans l'irritation qu'elle produit , & dans une certaine aspérité , causée par l'acrimonie saline des suc , ou des liqueurs. Comme les fluides , qui circulent dans le Corps humain , ne sont pas tous d'une même nature , il arrive quelquefois , que les uns sont dans un très grand mouvement , tandis que les autres restent en repos : Cela doit occasionner nécessairement différentes espèces de Maladies. Mais de toutes les humeurs , il n'y en a point de plus abondantes & de plus sujettes à s'épaissir

M

que

que les limphatiques. Aussi ce sont elles qui dérangent le plus ordinairement l'œconomie animale.

Passons présentement à l'objet principal de cette Dissertation. L'Auteur a observé, qu'il n'y a point de Maladies plus fréquentes que les *Vermineuses* ; & que la Médecine ne nous offre point aussi de secours plus prompt & plus efficace contre ces Maladies , que celui qui est tiré des *Préparations Mercurielles*.

Pour mettre le *Mercur*e en état d'être employé avec succès , il s'agit sur tout de le bien purifier , & de trouver le secret de le diviser & réduire en globules si fins & si imperceptibles, qu'ils puissent s'ouvrir un libre passage au travers des tuiaux du Corps humain , les plus étroits & les plus subtils. Il faut encore que le *dissolvant* , dont on se sert pour diviser & dissoudre le *Mercur*e , soit d'une telle nature , qu'il ne déchire point les canaux délicats par où le *Mercur*e doit nécessairement passer : Il faut qu'il ne se détache point de ce Minéral , & qu'il ne soit point changé ni altéré par les premières digestions. Il est nécessaire de plus , que ce dissolvant soit d'un caractère à tenir toujours l'Argent vif parfaitement divisé , en sorte qu'il ne puisse point reprendre , dans le Corps humain , sa forme ordinaire.

On ne doit pas croire cependant que le *Mercur*e puisse perdre jamais aucune de ses propriétés : C'est même de la solidité de ce Minéral, de son poids , de sa figure , & principalement de sa disposition au mouvement , que nous attendons ses plus grands effets. Tout l'Art
consiste

confiste donc à joindre au *Mercur*e un *Purgatif* convenable, & dans une dose proportionnée aux effets que l'on doit en attendre. Il faut de plus que ce Composé soit propre à s'insinuer dans tous les vaisseaux, à s'ouvrir un passage dans tous les conduits, & à pénétrer même les pores les plus étroits.

Qu'on ne nous oppose point ici de difficultés. Les Anatomistes ont plusieurs fois observé dans l'ouverture des Cadavres, que le *Mercur*e s'étoit pratiqué une route jusques dans la moëlle des os les plus durs & les plus serrez. Il n'y a pas à douter que la division, & la petitesse des globules de l'*Argent vis*, ne soient de beaucoup augmentées, par le mouvement & la résistance des Muscles, & par l'extrême subtilité des canaux par lesquels il est contraint de passer, & où les liquides l'entraînent nécessairement.

Des propriétés du *Mercur*e résultent tous les heureux effets des Préparations Mercurielles. La limphe visqueuse & trop épaisse sera aténuée & brisée avec beaucoup de force; les Vaisseaux seront dégagés, & reprendront leur ressort naturel; & l'œconomie animale sera rétablie. Cela suit naturellement de l'agilité, de la pesanteur & de la subtilité des globules du *Mercur*e. Son action est toujours vive & efficace; il surmonte tous les obstacles; rien ne peut s'opposer à son cours rapide & impétueux. Il est aisé de voir pourquoi l'Auteur joint au *Mercur*e un *Purgatif* doux & convenable: C'est afin de vider, par les selles, par les urines, ou par les sueurs les humeurs hétérogènes ou

corrompuës, qui interrompoient l'action réciproque des solides sur les liquides, & des liquides sur les solides, & qui en troubloient l'harmonie. Ces humeurs étrangères, ou viciées, s'évacuent par les voies qui sont le plus à leur portée, & où elles trouvent le plus de facilité.

Nous allons entrer dans l'énumération des Maladies, pour la guérison desquelles Mr. *Bianchi* annonce au Public une préparation particulière de *Pilules Mercurielles*. Cette énumération est absolument nécessaire pour faire connoître l'application du Remède, & les divers cas auxquels il est propre.

Toutes les Maladies qui tirent leur origine de l'épaississement & de la viscosité des suc, principalement de la limphe, telles que sont les *Fèvres lymphatiques non aiguës*, les *Pâles couleurs*, les *Rhumatismes vagues & fixes*, les *Douleurs de Goutte*, les *Hidropisies naissantes*, les *Ecouvelles &c.* Toutes ces Maladies peuvent se guérir au moyen de ces *Pilules* données à propos. Elles guérissent aussi toutes les Maladies d'un genre à peu près semblable; telles que sont certaines Maladies fixes & déterminées à quelques parties du Corps, comme sont les *Asthmes humoraux* & opiniâtres; & celles qui sont produites par des mucosités & des humeurs tartareuses & gluantes, les difficultés d'uriner, les douleurs intestinales, excitées par des viscosités & des suc grossiers; les *Sciaticques* & autres douleurs aiguës non inflammatoires. On ose même dire, qu'elles dissipent presque à vuë d'œil des *Tumeurs* d'une grosseur considérable & assés opiniâtres.

niatres. On a vû des *Tumeurs Schireuses* les plus dures se résoudre insensiblement par les selles, ou par les urines, & parvenir quelquefois, à l'aide de ce remède, à une heureuse & très salutaire supuration. On a vû aussi les *Loupes*, les *Ganglions*, & autres tubercules se fondre & se dissoudre. Il y a plus, les duretés & les callosités des *Fistules* rebelles & invétérées, ont été ramolies & guéries par l'usage de ces *Pilules*. Nous n'avons pas dessein de faire ici un long étalage de toutes les Maladies auxquelles ce Remède est propre. En général, l'usage reiteré de ces *Pilules*, dissipe très souvent les *Cataractes* des yeux & les *Glaucomes*; il délivre quelquefois des *Polipes* récents, de la *Paralysie*, des *Palpitations de Cœur*, du *Bégaiement*, & de quelques autres infirmités de la Langue. Des Personnes adultes ont été même guéries depuis peu, à l'aide de ce Remède, des *Rachitis* invétérés. Il guérit aussi, ou empêche le progrès des Maladies qui dépendent de principes salins. Le Mercure doit être envisagé, comme le grand Destructeur tant des sels acides, que des sels acres, & même des composés qu'on appelle salés. Il secouë tous ces sels & les heurtant avec violence, il brise leurs pointes & aplanit leurs inégalités; il change ainsi leur figure & modere leur action.

C'est en opérant à peu près de cette manière, que les *Pilules Mercurielles* guérissent, ou soulagent au moins considérablement les *Vertiges*, les différentes espèces de *Faunisse*, les *Fluxions acres & salées de la Luette & de la Gorge*, les *Ophthalmies* du même caractère, le *Scorbut* &c.

Toutes

Toutes ces différentes incommodités trouvent dans les *Pilules* mentionnées un Remède bien efficace. Les démangeaisons simples, pustulentes, ou même ulcérées, toutes sortes de *Dartres*, de *Gales*, sur tout celles qui ataquent le Visage & les parties naturelles, ne résistent point au spécifique que nous annonçons. La *Lèpre* elle même ne sauroit tenir contre un long usage de ces *Pilules*. Les parties qui servent à l'excrétion de l'urine se délivrent par leur moyen des sables, du calcul & des mucosités tartareuses. Les *Concrétions bilieuses* & tofacées, qui se forment dans la vésicule du fiel & dans le pore biliaire en seront aisément expulsées. Pour la guérison de ces Maladies, il faut toujours supposer que l'organisation de la partie ataquée n'a reçu aucune atteinte.

Mais rien ne prouve mieux le succès des *Pilules Mercurielles*, que la Cure entière & parfaite qu'elles produisent dans le traitement des *Maladies vénériennes*. C'est ici proprement le triomphe du *Mercur*. Son opération n'est pas équivoque. On peut assurer qu'un usage long & méthodique de cette *Préparation Mercurielle* guérit radicalement, & sans causer aucune douleur, ces funestes Maladies, quelques invétérées qu'elles soient. Ce Remède n'assujettit à aucune retraite, & n'exige point de précautions incommodes. Sans changer de manière de vivre, pourvû d'ailleurs qu'elle soit réglée, on trouve dans l'usage de ces *Pilules* une guérison facile.

Le *Mercur* est surtout un puissant préservatif contre les *Vers*, soit visibles, soit invisibles.

bles, qui nous infestent en plusieurs manières. On peut dire que la plûpart de nos Maladies en tirent leur origine. Les Enfans, les Personnes adultes, les Vieillards, nul n'est à couvert de leurs atteintes. L'Air que nous respirons en est rempli, & nôtre Corps offre de tous côtez un libre passage à des Hôtes si dangereux. Quelques nuisibles que soient les Vers en général, ils ont cependant, dans certains cas, leur utilité particulière. Ce sentiment paroitra un paradoxe à bien des Gens; mais l'expérience le confirme; & il ne seroit pas difficile d'en donner de bonnes raisons. Les Personnes adultes, & celles qui sont avancées en âge, sont moins sujettes à avoir des Vers; soit parce qu'ils ne trouvent pas, dans le Corps de ces Personnes, une nourriture convenable; soit parce qu'étant d'une tiffure délicate, ils sont froissés & broïés par le mouvement des Muscles, & qu'ils ne sauroient résister à leur action. On observe que ces Insectes se multiplient de tems en tems, à moins qu'ils ne soient altérés par la mauvaise qualité des fucs dont ils se nourrissent. Ils deviennent alors inquiets & agités, & ils tourmentent beaucoup ceux qui ont le malheur de les loger. C'est en quelque manière un Peuple séditieux & rebelle, que l'on nourrit dans ses entrailles. L'on est heureux si les plus inquiets & les plus indisposés d'entr'eux viennent enfin à sortir morts ou vivans, par le haut ou par le bas du Conduit alimentaire; c'est-à-dire s'ils sortent par le vomissement, ou par les selles.

C'est ainsi qu'au Printems de l'Année 1734. où la *Fièvre aigüe épidémique* commença de régner à Turin,

à Turin, on a vû des Effains de *Vers ronds* fortir hors du Corps des Malades, & jusqu'à des petits *Ascarides*, fourmiller dans leurs excréments. Il y a fort aparence, que la corruption extraordinaire de la nourriture de ces fortes d'Insectes, avoit chassé de leurs nids, & les enfans & les péres de cette famille vermineuse.

„Nous avons fait, dit *Mr. Bianchi*, les mêmes observations, au commencement du Printems de l'année présente *. Cette Maladie, qui paroissoit s'être un peu ralentie, s'est renouvelée alors par le moien de ces générations vermineuses, & elle a fait bien des ravages. Dans tous les cas où il nous a été permis, ajoute-il, de donner aux Malades quelque Préparation Mercurielle apropiée, on s'apercevoit d'un soulagement prompt & sensible.

A l'égard des *Vers* qui échapent à nos yeux, par leur extrême petitesse, on croit assés généralement aujourd'hui, que la Gale, & autres Maladies cutanées, sont causées par un séminaire de *Vers* particuliers. Châcun convient, que l'usage du *Mercur*e, tant interne qu'externe, est le meilleur Remède qu'on puisse employer contre ces indispositions. „Qu'il nous soit permis, dit notre célèbre *Professeur*, de tirer de là cette induction, c'est que la *Fievre épidémique* qui a désolé nos Contrées, doit être attribuée à des Insectes très menus & très agiles. Ce qui le prouve, c'est la découverte qu'on a faite, à l'aide de bons Microscopes, dans les liqueurs & les récréments des Malades. On y a aperçû avec surprise de petits *Vers*, qui ont
vulgaire-

» la figure de certains Insectes ailés , nommés
 » vulgairement *Gallinelles*. Il est donc vrai-
 » semblable que comme les Mouchérons , qui
 » voltigent de place en place , ces petits Insec-
 » tes forment en l'Air des espèces de tourbil-
 » lons , & transportent leurs Escadrons & leurs
 » Troupes afamées d'un lieu à un autre. Il y
 » a fort aparence que leur multiplication n'est
 » pas encore finie ; l'on doit craindre qu'ils ne
 » s'étendent d'avantage , & qu'ils ne continuent
 » leur ravage.

Quels plus puissants remparts peut on opo-
 ser à des Ennemis si subtils & si dangereux que
 les *Préparations Mercurielles* ? Ce qui confirme
 l'efficacité de ces Remedes , c'est que ceux qui
 ont eu la précaution de prendre une fois la se-
 maine des *Pilules Alexipharmques* de Mr. *Bianchi*
 n'ont point été ataqués de cette Fièvre d'influ-
 ence , & n'en ont reçu aucune atteinte. Il y a plus
 encore : On a vû plusieurs fois dans les uri-
 nes , dans la sérosité du sang & dans les crachats
 des Personnes actuellement ataquées de cette
 Maladie , des Efflains très agiles de ces mêmes
 Vermisseaux ; ils paroissoient sautiller & bouil-
 loner dans ces liqueurs ; mais si l'on y verfoit
 un peu d'infusion de Mercure vif , l'activité de
 ces Insectes cessoit tout à coup : Ils perdoient
 sur le champ le mouvement & la vie.

Nous ne prétendons point faire ici l'Eloge
 du *Mercury*. Il suffit de dire , que les Habitans
 des lieux où se trouvent placées les Mines
 d'*Argent-vif* , sont pour l'ordinaire exemts de
 la Peste. Les Voïageurs nous raportent , que
 les Femmes du *Levant* s'en servent avec succès

pour entretenir la fraîcheur & la vivacité de leur teint ; pour se procurer de l'embonpoint & cet air de jeunesse , qui semble embellir la Beauté même. Dans tous les Pais , les Femmes trouvent dans le Mercure un Remède très-éficace , pour faciliter le cours ordinaire des Règles , pour rendre l'Acouchement plus aisé , & pour rapeller le Lait , lorsqu'il se détourne , & qu'il se perd. Il est donc vrai , que le *Vif-Argent* est , non-seulement le grand Destrueteur des Maladies qui ataquent les Humains , mais qu'il est encore le Gardien le plus assuré de leur santé.

Le *Mercur*e , si utile dans un grand nombre de Maladies , produit quelquefois de grands défordres , lors qu'on le fait entrer par force au travers des pores de la peau , par le moien des parfums ou des frictions. Il pénètre alors dans le Corps humain comme un torrent impétueux & débordé ; il dérange le cours des humeurs , il les secouë violemment , il en désunit les parties , il les sublime dans les glandes de la bouche , & procure ainsi une dangereuse salivation. Les *Arteres* ne sont pas à couvert de son activité impétueuse. Il en agite les fibres avec violence , & les déchire même par des secouffes trop vives & trop fréquentes. Dans l'usage des *Pisulles Mercurielles* , on ne doit point craindre tous ces inconvéniens. Le Mercure alors , semblable à un petit Ruisseau , qui coule paisiblement ses Eaux , s'insinue peu à peu & sans bruit dans les premières voies : Il s'unit aux suc's nutritifs & limphatiques , & se rend avec eux au Reservoir commun des liquides. Si les humeurs

humeurs qu'il rencontre dans sa route ne peuvent pas s'ajuster au cours naturel des sucres bien conditionnés, il les dispose doucement à pouvoir être entraînés avec lui par la voie des selles, ou par d'autres plus convenables.

On voit par là, quelle est la supériorité des *Pilules* de Mr. le Professeur *Bianchi*, sur ces préparations où le *Mercur*e est déguisé par des Dissolvans acides, acres ou salés. Tels sont les *Sublimez* & les *Précipitez*, auxquels l'intérêt & une fastueuse ignorance ont donné des titres pompeux & métaphoriques : *Aigle blanche*, ou *Céleste*, *Lézard verd*, *Mercur*e de vie, *Panacée universelle*, *Calomelanos* &c. Pourquoi de si beaux noms n'ont-ils presque rien que d'illusoire ? Les effets salutaires de la *Préparation Mercurielle* la mettent fort au dessus de toutes les autres. Son opération est également douce, prompte & aisée. Elle convient à tous les âges, à tous les tempérammens, & aux deux sexes. Nul obstacle de la part des Saïsons & du régime de vie. „ Je puis atester, „ dit Mr. *Bianchi*, que depuis 40. ans d'une pratique assidue, je n'ai jamais remarqué que „ ces *Pilules* aient produit aucun effet mauvais „ & sinistre ; au contraire les Malades qui s'en „ sont servis sentoient tous les jours leurs forces se rétablir, & leur Corps reprendre ses „ fonctions naturelles.

La dose ordinaire de ces *Pilules* est d'une drame pour chaque prise. On peut la diminuer ou l'augmenter selon les circonstances, & la différente disposition des Sujets. Lors qu'il s'agit d'une Maladie longue & opiniatre, on doit en

en user de deux jours l'un , le matin à jeun , en suivant le régime de vie acoutumé : On en continuëra l'usage autant qu'il sera nécessaire. Si l'on ne prend ce Remède , que comme un simple préservatif , il suffira d'en user une fois la semaine. En général , il en faut proportionner l'usage à la nature de la Maladie & aux besoins des Malades.

Il est tems de finir cet Extrait. L'importance de la Matière ne nous a pas permis de l'abrèger d'avantage. Un Ouvrage , de la nature de celui-ci , où il s'agit de l'utilité publique , demande nécessairement une exposition un peu étendue.

Le Caractère franc & sincère de Mr. le Professeur BIANCHI , le Poste qu'il ocupe si dignement , sa réputation , ne nous laissent soubçonner aucun artifice dans ce qu'il dit. C'est aux Gens , qui font trafic de leurs tromperies , & qui se promènent de Contrée en Contrée pour trouver des Dupes , à faire parade de leurs secrets. Un Métier qui est fondé sur la sottise des Hommes , ne sauroit manquer d'un grand nombre de Partisans. Mr. *Bianchi* est si éloigné de ces sortes de promesses fastueuses & téméraires , qu'il ne fait pas difficulté de nous aprendre , que son Remede n'a rien de particulier que sa composition. C'est du *Mercur*e bien purifié , uni & incorporé d'une manière intime avec un *Purgatif* doux & convenable. Les globules du *Mercur*e sont très divisés ; à peine peuvent elles être aperçues par le plus excellent *Microscope*. Mettez de l'Or auprès de ces *Pilules* , ce Métal en sera aussi-tôt blanchi.

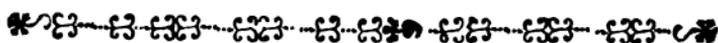
Un

Un des Amis de Mr. le Professeur *Bianchi*, Homme très célèbre dans sa Profession, & qui avoit beaucoup de savoir & d'expérience, faisoit un grand secret de la composition de ces *Pilules*, & les avoit mises en réputation. Après sa mort, Mr. *Bianchi* jugea à propos de faire quelques changemens à cette Composition. Il substitua au Purgatif acré & violent, dont son Ami se servoit, un Purgatif plus doux & plus sûr. Perfectionner un Remede utile au Public, c'est presque l'avoir inventé. C'est ainsi que les Hommes illustres par leurs lumières & leurs découvertes, ne sont proprement que les Dépositaires & les Distributeurs de leurs talens & de leurs connoissances. C'est ainsi que l'on entre véritablement dans les vuës de la Providence.

Mr. *Bianchi* promet encore au Public. *L'Extrait apéritif*; *l'Extrait sédatif*; *l'Extrait contre les Hémo-ragies*; un *Composé Fébrifuge*; la *Poudre néphrérique*; la *Poudre pour les Hidropiques*; & le plus convenable *Anti-histérique*. Voila, nous dit-on, les meilleurs Remèdes, que ce Savant Professeur doit à une pratique longue & très attentive; & c'est de cette manière que dans un âge avancé, il se met en état de rendre Compte au Souverain Juge de son travail & de l'emploi de ses talens.

Le Public ne sera pas fâché d'apprendre, que l'on trouve les *Pilules de Mr. Bianchi* chez Mr. *Tollot*, Maître Apoticaire à Genève. Elles se vendent *Deux Ecus l'Once*; & l'Once contient huit prises de *Pilules*.

LETTRE



LETTRE *aux Editeurs du Mercure
Suisse.*

MESSIEURS.

LE tour qu'*Horicide* (*) a voulu me jouer en me produisant sur la Scène auroit pu donner quelque chagrin à un Homme un peu disposé à en concevoir. Le Nom de Philosophe dont il m'honore, & qui faisoit la gloire des *Platons* & des *Socrates*, ne me sembloit mis en œuvre que pour prévenir le Public contre mes Discours. Aujourd'hui l'on hait tout ce qui sent l'affectation, & celle de la Sagesse est avec raison l'une des moins pardonnables. En éfet la Sagesse qui se cache est bien plus respectable, que celle qui se met sur le Théâtre du Monde, parce qu'elle ne sauroit être soubçonnée d'hipocrisie. Elle fait aussi bien plus d'éfet, lorsqu'elle se montre moins, que lorsqu'elle avertit par son apareil d'être en garde contre son austerité. Un Homme ne pourroit mieux s'y prendre pour se décréditer dans un Siècle aussi poli que le nôtre, que d'arborer le Titre pompeux de *Sage*, ou celui de *Philosophe*. Le moins qu'il en dût atendre, seroit de passer pour *Pédant*, ou pour *Misanthrope*. Je le dirai en passant; on ne pouvoit rien faire de mieux, que de dépouiller de leur crédit ces noms fastueux,

&

(*) *Mercure* de Janvier p. 81.

& de faire uniquement dépendre la réputation de Sage de la *Sagesse* elle même.

Voilà, *Messieurs*, ce qui me faisoit rougir, quoi qu'incognito, du Titre qu'*Horicide* m'avoit donné : Mais j'avois encore plus à cœur les progrès de la Vérité que mon honneur propre ; & le soin que mon Antagoniste avoit pris d'afoiblir les raisons dont je m'étois servi dans nôtre entretien, me tenoit en souci sur le succès. Hélas ! disois-je, le sel & le badinage dont cet aimable libertin assaisonne son relachement ne feront-ils point goûter son Système ?

Mais je me trompois doublement. La maxime de tuer le tems avoit déjà fait tous ses progrès ; il n'y avoit presque plus de Profélites à lui faire, que ceux de la Race future. D'ailleurs il faut avouër, que ce n'est pas par Système qu'on embrasse un pareil genre de vie. L'on feroit tort à ceux qui s'y jettent sans y penser, ou l'on feroit trop d'honneur à des gens qui vivent sans système & d'un jour à l'autre. Une autre Illusion dans laquelle j'étois engagé par une vieille habitude de nos bons Alliés les *François*, étoit que l'*Ironie* fut uniquement de leur País, & nullement une figure propre à la *Suisse*. De sorte que si l'on eut pris au pié de la lettre, tout ce que dit *Horicide*, pour justifier la perte du tems, j'étois perdu sans ressource. Cela étoit, ce semble, d'autant plus à craindre, qu'en éfet il s'apuie en bonne partie sur les principes favoris des gens de plaisir ; principes reçûs d'une infinité de gens, & débités avec confiance par cette foule desœuvrée. Il exprime ce que mille autres pensent. Ces

Discours

Discours avoient donc un air de réalité qui m'étraïoit. Mais j'ai mieux appris à connoître ma Nation ; & si *Horicide* s'est flaté de répandre avec succès sa *Morale Epicurienne*, il s'est trompé le plus lourdement du Monde. Le Public a cru qu'en badinant aux dépens de la Raison, il s'égaïoit aux dépens de sa propre Secte ; tant il paroïssoit peu aparent à une Nation sensée, que la Raison pût jamais recevoir de véritables atteintes. Tout ce qui se dit contre elle est si foible que ce que l'on avance en faveur du parti contraire le décrédite. Il n'est pas de meilleures armes contre le libertinage, que celles que le libertinage emploie pour lui. Tout ce qui approche du vice se trahit en se montrant, & les meilleures Prédications sont peut-être les Portraits naïfs qu'en ont fait le *Spectateur Anglois* & la *Bruyere*.

C'est dans cette persuasion que sans avoir recours à l'Ironie, je recueille avec soin ce que j'entens dire en faveur des Vices régnans, persuadé que ce qui m'en éloigne peut en éloigner d'autres. Si l'on y fait bien attention on en tirera ce grand avantage, c'est que ceux qui s'égareront n'auront pas le plaisir de nous égarer. Leurs Discours ou leurs Ecrits, malgré l'agrement qu'ils s'efforcent d'y répandre, les rendront les objets de leurs propres railleries. Des traits vifs, mais peu sensés, nesembleront imaginés que pour faire briller le Bon sens. D'eux-mêmes, ils prendront le parti de se taire & de laisser jouir la saine Morale du Triomphe qu'elle mérite.

Voici *Messieurs*, un de ces Entretiens que je
lie

lie volontiers avec les Patrons des défauts qui ont la vogue. On pourroit croire que bien des gens ont fourni à l'Apologie de la Médifance : Mais non , un seul en a fait les fraix , charmé d'obliger une multitude innombrable de Confrères. Peut - être se flatoit - il par là d'en obtenir des ménagemens : Mais un Médifant accompli ignorerait-il que les Personnes qui médifent sont toujours les moins épargnés ? Je me réjouïffois en pensant qu'il obligeroit des Ingrats , & que la qualité de Défenseur ne l'empêcheroit pas d'être leur victime.

Au reste , le plaisir que je prenois de le faire causer à ses dépens , m'ocupoit si fort , que je ne m'embarassois point de faire de nôtre Conversation un exact Traité de Controverse. Je craignois trop d'ailleurs d'interrompre un flux de bouche , dont je voulois tirer avantage. J'ai l'honneur d'être

M E S S I E U R S

A . . . Ce 20. Mai
1 7 3 6.

vôtre très - humble & très
obéissant Serviteur

PHILANTROPE.

O I. DIA-

I. DIALOGUE *sur la Médisance.*

PHILANTROPE , CRITON.

Phil. **A**H! je vous y surpréns, *Mon Ami Criton*, vous vous mélés aussi de la Médisance.

Crit. Cela vous paroít-il si extraordinaire ?

Phil. Oh! point du tout. Je suis fait à cela dès longtems. Par tout je trouve des Médisans. A châque pas que je fais dans le monde, j'y vois des gens qui s'amusement aux dépens des autres : Mais vous, *Criton*, je vous en croiois exempt.

Crit. Me croiés vous donc un stupide, incapable d'imaginer quelque trait plaisant, ou me prenés vous pour un aveugle qui n'a point d'yeux pour le ridicule.

Phil. Non, assurément : Mais je pensois qu'un homme d'un génie supérieur laissoit cette occupation aux petits Esprits.

Crit. *Petits Esprits* ; Voila un terme bien méprisant. Et qui vous a dit que ceux qui médisent soient si peu de chose. C'est au contraire les beaux Esprits, ceux qui ont le plus de feu, d'agrément, de délicatesse qui médisent.

Phil. Vôtre Jugement feroit tort à bien des génies distingués, qui ne croiroient point briller de cette façon.

Crit. Dites plutôt qu'ils ne pourroient y reussir, & que semblables au Renard de la Fable,
ils

Ils décrivent un avantage charmant qu'ils seroient ravis de posséder.

Phil. Quelle erreur, mon pauvre Criton, de croire, qu'il y ait tant d'art & de savoir faire à médire. Beaucoup d'imprudences & de légèreté, avec quelques grains de mauvais cœur; un fond d'amour propre, souvent mal placé, & de satisfaction orgueilleuse de soi même; certain degré de bassesse & de lacheté, qui s'attaque volontiers aux absens: Voilà les rares talents de la plûpart de ceux qui médifent.

Crit. Doucement mon Ami, on ne parle pas ainsi de tant de Personnes considérables, & d'ailleurs mon idée est bien différente de la vôtre.

Phil. Prenez garde que vous ne confondiez la *Médifance* & la *Raillerie*; Il faut pour celle-ci de la finesse, de la présence d'esprit, du sel, de la fermeté. C'est encore là où doit se trouver cette délicatesse sans laquelle on ne laisse pas de railler toujours, & sans laquelle cependant on ne devrait jamais railler.

Crit. Je sens cette différence.

Phil. La *Raillerie* a quelque chose de noble & de franc, bien différente en cela de la *Médifance*, qui toujours basse & timide, n'attaque jamais en présence. La *Raillerie* fine & légère peut être sans inconvéniens; la *Médifance* ne l'est jamais. La *Raillerie* peut ne partir que d'un esprit vif; la *Médifance* tire toutes ses forces du mauvais Cœur.

Crit. En justifiant la *Raillerie*, on est bien près de justifier la *Médifance*.

Phil. Je suis bien éloigné cependant de cette

pensée. Je suppose à la Raillerie tout ce qu'il faudroit qu'elle fut, & ce qu'elle n'est presque jamais. Mais je doute qu'avec tout cela elle devint parfaitement innocente.

Crit. Pour moi j'ai de fort bonnes vuës. Je ne médise que pour m'acoutumer à la Raillerie.

Phil. Et comment l'entendés-vous ?

Crit. En ataquant les absens par la Médifance, on s'acoutume à soutenir le choc de la Raillerie. Tout comme en ferraillant avec un Maître d'Armes, on se fait aux véritables Combats.

Phil. Mauvais apprentissage *Criton*, & très inutile : Car, pour suivre vôtre allégorie, il n'y a pas là l'ombre même d'un vrai Combat. La Médifance ne vous acoutume pas plus à la Raillerie, considérée comme un Combat d'Esprit, que vous ne vous acoutumeriez au choc d'un Duël, en poussant des bottes à la muraille.

Crit. Plaisante Comparaison !

Phil. Pensés y bien ; autre chose est d'apprendre à ataquier, & autre chose d'apprendre à soutenir & à repousser.

Crit. Pour médire agréablement, il faut cependant inventer des tours nouveaux, imaginer des traits heureux, flater l'oreille de ceux qui écoutent. . . .

Phil. Eh ! *Criton*, Elle est flattée de reste par le plaisir d'entendre médire. Il ne faut pas tant de saupiquets pour des Palais si bien disposés. D'ailleurs *Criton*, ne le remarqués vous pas tous les jours ? Qui est-ce qui se pique si fort d'affaisonner ses Médifances ? car vous n'appelérés pas, je pense, affaisonnement, de mettre
beaucoup

beaucoup de poivre & de gingembre. Je suis sûr que vous chasseriez votre Cuisinier comme un parfait empoisonneur, s'il vous traitoit de cette façon.

Crit. Oh ! Convenés cependant qu'il y a des gens qui mettent de cet assaisonnement dans leurs Médifances, tout comme dans leurs Raileries.

Phil. J'aime à vous rendre justice, *Criton*, mais à parler en général, vous conviendrés aussi, que les uns y en mettent trop, les autres trop peu, & puis je vous dirai que la dose la plus mesurée ne peut jamais rendre bonne une chose mauvaise de sa nature.

Crit. Peut-être la jugés vous telle pour ne l'avoir pas examinée sous toutes ses faces. Par exemple, disconviendrés vous que l'Etude du Cœur humain ne soit l'une des plus belles & des plus utiles ?

Phil. Non sans doute.

Crit. Et bien, l'Etude du Cœur n'est autre chose que le soin d'aprofondir ses foiblesses, & de connoitre les secrets ressorts de tous ses vices.

Phil. Je le veux.

Crit. Et la Médifance n'est autre chose que le fruit de cette Etude. Le Médifant fait part de ses découvertes au Public, & rend ainsi ses travaux utiles au Genre humain.

Phil. Pourquoi en faire part au Public, que ne commence-t-il à s'en servir pour lui même ?

Crit. Rien n'empêche qu'il ne fasse l'un, en faisant l'autre.

Phil. Ecoutés, *Criton*, si vous me promettés un

un discernement exquis , un Cœur excellent , je ne vous demanderai plus qu'une réserve qui s'écarte peu du silence.

Crit. Et où trouverés vous des gens de ce Caractère ?

Phil. J'en connois peu , & je permets tout à ce petit nombre.

Crit. Vous demandés bien des choses.

Phil. Pas beaucoup , mais assés rares ; & je ne saurois m'en desister.

Crit. Pourquoi je vous prie ?

Phil. Parce que sans cela vous & moi en ferions Victimes , avec mille autres qui le mériteroient moins encore.

Crit. Je ne vois pas comment cela m'intéresse.

Phil. Vous allés en convenir. Je suppose que vous soies l'objet de cette maligne Etude , comme vous le ferés sans doute ; si celui qui recherche le motif secret de vos Actions bonnes ou indifférentes , je dirai même blamables en apparence , entreprend de vous sonder sans avoir une pénétration distinguée & un esprit des plus justes. Combien de faux Jugemens ne formera-t-il pas dont vous aurés à souffrir ?

Crit. Oh je le défie de me pénétrer à ce point, quand même il auroit tous ces talens.

Phil. Et quoi ! Vous qui êtes la Candeur même , vous ne croiés pas qu'un Homme d'une pénétration supérieure puisse juger à coup sûr de vos vuës , de vos actions même , & du motif secret de vos démarches ; & d'autres plus cachés & plus couverts seront jugés par des gens infiniment bornés , qui prononcent contre eux tous les jours.

Crit. Il est vrai que c'est un Ecueil.

Phil. Ecueil contre lequel brisent mille réputation, qui devroient être inaltérables. Mais suposés que vous n'avez que des Juges très clairvoians ; que fera-ce s'ils ne se trouvent pas intègres ? & s'ils tournent malignement contre vous toute la dextérité de leur Esprit ? Que fera-ce si la passion ou la partialité s'en mêlent ?

Crit. Ce seroit bien pire.

Phil. Que fera - ce encore s'ils donnent effort à leurs Jugemens , sans observer les ménagemens d'humanité , de charité , de générosité que le bon Cœur inspire , pour couvrir des aparences toujours incertaines ?

Crit. Que conclusés vous de tout cela ?

Phil. Qu'avec toutes les qualités de l'Esprit & du Cœur , l'honnête homme prendra le parti du silence sur ces prétenduës découvertes.

Crit. Vous vous plaisés à rendre ces découvertes bien équivoques.

Phil. Et dans combien de cas , *Criton* , ne sont elles pas douteuses ? sur quel article sommes nous plus sujets à nous tromper ?

Crit. Mais à qui servira cette Etude du Cœur si souvent recommandée par les plus rigides Moralistes ?

Phil. A nous mêmes , *Mon Cher Criton* ; car enfin toutes douteuses que seront ces découvertes , elles ne laisseront pas de nous instruire.

Crit. Mais les autres Hommes , quel fruit en tireront-ils ?

Phil. Le même que vous , s'ils y donnent la même attention.

Crit:

Crit. La plupart n'en sont pas capables.

Phil. Seront ils plus capables de juger des autres ? Et quel mal y auroit-il que chacun se borna à l'Etude de son propre Cœur ?

Crit. Nôtre Cœur est un Labyrinthe , un vrai Prothée. . .

Phil. Et quoi ! Si nous nous perdons dans les replis de nôtre propre Cœur , avec quelle confiance oserons-nous entreprendre de sonder celui d'autrui ?

Crit. Vous conviendrés cependant qu'il est des défauts si visibles. . .

Phil. Cela se peut ; mais faites en compensation avec les vôtres.

Crit. Il est des fautes si palpables.

Phil. Elles se décrieront assés d'elles-mêmes. Faites de bonnes Actions ; le parallele en sera frappant.

Crit. Mais devons-nous ménager si fort les défauts ?

Phil. Pas plus que nous ne voulons que l'on ménage les nôtres.

Crit. Et les vices ?

Phil. La Déclamation n'en sied bien qu'à ceux qui en sont exemts.

Crit. Sur ce pié là presque personne ne les blamerait.

Phil. On atendroit qu'on fut assés sage pour les blâmer.

Crit. Eh ! Oui ; je m' imagine que l'on s'observeroit pour être plutôt en possession du droit de médire.

Phil. Vous y envisagés donc bien du plaisir.

Crit. Je vois qu'on y en trouve beaucoup ,
&c

& je vous avouë que je le fens pour mon compte.

Phil. Je m'en réjouirois si j'étois vôtre Ennemi.

C'est ainsi que nous discourions , lorsque nous fumes interrompus par la Compagnie , dont nous nous étions séparés quelques momens. *Criton* me dit à l'oreille : Je veux jouer avec vous quitte ou double ; ainsi à la première rencontre nous ferons vous & moi nos derniers efforts. J'y consens , lui répondis - je , de très bon Cœur , persuadé que du Caractère dont vous êtes , vous ne sauriés resister longtems à la vérité.

Je vous ferai part de ce nouvel Entretien au cas qu'il ait lieu.



P

L'AVA-



L' A V A R I C E.

O D E.

A Mr. DAVID RIVAL.

Mortels dont la douce vie
 Coule avec tranquillité ,
 O que mon Cœur porte envie ,
 A votre félicité !

Si les Nymphes du Permesse ,
 Réveillent vōtre paresse ,
 Que vous goutez de plaisirs !
 Acablé d'un soin pénible ,
 Ce bonheur doux & paisible ,
 Irrite en vain mes desirs.

Que je trouve de doux charmes ,
 Quand sous des ombrages frais ,
 Loin du bruit & des allarmes ,

Je

(*) Cette Ode fut composée en 1719. du tems du fameux Système. Elle parut à la tête du Mercure de France de Février 1724. L'Auteur nous marque qu'il y a fait depuis des changemens considérables , & qu'il l'a augmentée de trois Strophes. Ces changemens & cette augmentation , nous dit-il fort obligeamment , peuvent donner entrée à cette Pièce dans le Mercure Suisse , à qui elle appartient de droit.

Je puis goûter ces attraits !
 Rien n'interrompt mes pensées ,
 Où mille images tracées ,
 Seules font mon entretien.
 Et mon Esprit, plus tranquille.
 Dans cet agréable Azile ,
 Trouve son souverain Bien.

Mais la Fortune ennemie,
 Du doux repos des Mortels ,
 Me montrant un front d'Amie,
 M'entraîne vers ses Autels.
 O ! que l'Homme est misérable ,
 Quand, du fœci qui l'acable ,
 Il ne peut bogner le cours !
 Et, dans ce malheur extrême,
 Ne pouvant être à lui-même ,
 Perd les plus beaux de ses jours !

Quel monstre affreux & nuisible ,
 Vient s'offrir à mes regards !
 Son port, son air inflexible ,
 Feroient trembler les Césars.
 Dieux ! c'est l'infame Avarice ?
 La Bassesse, l'Injustice ,
 N'altèrent point son crédit.
 Sous le nom de Prévoiance ,
 Elle éblouit. . . Mais silence ?
 Écoutons ce qu'elle dit.

Vous dont les soins & l'adresse
 Se dirigent à mon gré ,
 Voulez vous , de la Richesse ,
 Atteindre au plus haut degré ?
 Fouillez dans tous les Commerces :
 Et dans vos routes diverses ,
 Soiez prompts & vigilans :
 En tout tems infatigables ,
 A des gains considérables
 Consacrez tous vos talens.

Que de chez vous soit bannie ,
 La gloire d'être Savant.
 C'est une sombre manie ,
 Qui ne produit que du vent.
 Fuyez la fière Bellonne ;
 Le péril qui l'environne ,
 Est plus grand que son Laurier.
 Il vaut mieux , dès l'Opulence ,
 Voir croupir dans l'indigence ,
 L'Orateur & le Guerrier.

L'Amitié nous rend victimes ,
 De ses transports , de son feu.
 Dans ses liaisons intimes ,
 Le Fourbe cache son jeu.
 Soiez défiens & sobres.
 Tremblez voyant les oprobres ,
 Que la Pauvreté reçoit.
 La Fortune , en ses caprices ,

Fuit

Fuit le luxe & les délices ,
Dès qu'elle les aperçoit.

Suivons le Conseil du Sage ,
Aimons la frugalité :
Elle est d'un double avantage ,
Pour le bien , pour la santé.
Que ces Maximes gardées ,
S'impriment dans les idées ,
D'un Fils qu'on vous voit chérir :
Que l'argent seul l'éblouisse :
Et qu'avant qu'il en jouisse ,
Il aprenne à l'aquerir.

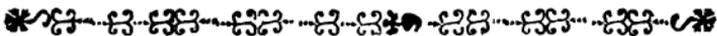
Le tems fuit ; & comme l'ombre ,
Nos beaux jours n'ont qu'un instant.
Nôtre Hiver oisif & sombre ,
S'avance à pas de Géant.
Prévenez dans la Jeunesse ,
Les besoins de la Vieillesse ,
Trop prompts à nous acabler.
Faisant tout avec prudence ,
Dans les biens , dans l'abondance ,
Rien ne sauroit vous troubler.

C'est ainsi que la Traitresse ,
Par d'obscurs déguisemens ,
Sait cacher avec adresse ,
Ses infames sentimens.
Ah ! Si l'Homme moins avide ,
Abhorroit d'un pareil Guide ,

Les Conseils pernicious !
 De Rhée on verroit l'Empire :
 Mais Dieux ! on nous les inspire ,
 Dès que nous ouvrons les yeux !

„Toi, qui vis naitre ma Muse,
 „Quand la tienne begaïoit ,
 „RIVAL, ce qui nous abuse ,
 „Plus jeunes nous égaioit.
 „Jamais l'Avarice blême ,
 „N'entra dans nôtre Siftème ,
 „Ni ne surprit nos pareils :
 „Mais, asligeante disgrâce !
 „Qui prétend vivre au Parnasse',
 „Doit tribut à ses Conseils.

Genève Mr. Isâc Ami Marcet.



C O N T E.

Certain Seignêur assés poltron ,
 (Il n'en vécut que d'avantage ,)
 De cinquante coups de bâton ,
 Sur son dos essuia l'orage :
 En bon Chrétien il les souffrit.
 L'envie après , bientôt lui prit ,
 De faire peindre la figure ,
 En main , Bâton de Général.
 La Reine vit cette peinture ,

Que lui montrait l'Original.

„Que dites vous de la posture ?

Dit-elle au Prince Guémené.

„Parbleu je la trouve admirable,

Répond le Rieur esfréné :

„Aux Saints Martirs il est semblable ,

„Tenant avec dévotion ,

„L'Instrument de sa passion.



E P I G R A M M E.

TAndis que j'aperçois aux Discours médifans ,
 Ton oreille & ta bouche ouvertes en tout tems ,
 C'est en vain que je te vois faire ,
 Des actes de Dévot austère.

Veux tu m'édifier ? En voici le moïen ,
 Avant qu'être Dévot , fais un Homme de bien.

A U T R E.

UN Laquais insulta par ordre de son Maître ,
 Un Auteur mal en point ; mais aiant le bras bon.
 L'Insolent Messager de vingt coups de bâton ,
 Fut païé sur le champ aux yeux du Petit-Maitre.
 C'étoit un gros Robin. „ Qu'osés vous vous permettre ?
 „ Quoi fraper mon Laquais ! Monsieur la Prose un mot :
 „ Vous n'avez pas , je crois , l'honneur de me connoitre.
 Ho ! que si , dit l'Auteur , qui n'étoit pas manchot.
 „ Ah ! vous me connoissés , qui suis je donc ? Un Sot.

Neuchâtel Mr. le C. C.



MADRIGAL fait à l'occasion du Sonnet
de Mlle R. inséré dans le Mer-
cure d'Avril p. 77. *

T Endres Amans , qui de vôtre constance ,
N'êtes païés que de mille rigueurs ,
L'Amour va couronner vôtre persévérance.
Oui ! de vaincus vous deviendrés vainqueurs.
Ce Dieu touché de vôtre long martyre ,
Veut à son tour soumettre à son Empire ,
De vos desirs les Objets dédaigneux.
Sa menace déjà de l'effet est suivie.
D'une jeune Beauté près des Neufs Sœurs nourrie ,
Il a dicté les Vers harmonieux :
En ses sages Leçons les Belles ont croiance ;
Elles vont profiter du Printems de leurs jours.
Amans consolés vous ; de vos tendres Amours ,
Vous recevrés enfin la juste récompense.

Nesichâtel Mr. C. A. P. . . .

* Mlle. R. a eu sans doute en vuë une Moralité , lors
que sur la fin de son Sonnet , elle exhorte à profiter du
tems ; mais l'Auteur de ce Madrigal a bien voulu prendre
cèt endroit dans un sens badin.





PARTICULARITEZ LITERAIRES.

L'Académie Roiale des Inscriptions & Belles Lettres de *Paris*, dans son Assemblée publique, tenuë le 10. Avril dernier, donna le Prix de cette Année à Mr. NICOLAI, Gentilhomme Provençal, Membre de l'Académie de *Marseille*, qui l'avoit déjà remporté l'année dernière.

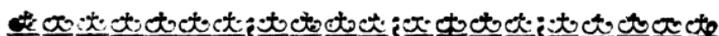
L'Académie Roiale des Sciences de la même Ville, dans son Assemblée publique tenuë le 11. du même Mois, déclara que Mr. JEAN BERNOULLI, Docteur en Droit, & Fils du célèbre Mr. JEAN BERNOULLI, Professeur en Mathématiques à *Bâle* & Associé Etranger de l'Académie, avoit remporté le Prix de cette Année. Le Sujet étoit : *La propagation de la Lumière*. L'Académie proposa ensuite pour sujet du Prix qui se délivrera dans la 15^{ne} de Pâques 1738. *La nature du feu & sa propagation*.

M^{R.} ROQUES, Pasteur de l'Eglise Françoise de *Bâle*, continuë avec beaucoup d'aplaudissement, les *Discours Historiques, Critiques, Théologiques & Moraux* sur les Evénemens les plus mémorables du *Vieux Testament*, qui avoient été commencez par le célèbre Mr. SAURIN de la *Haie*, & interrompus par sa mort. Le III^{me} Vol. qui a paru il n'y a pas longtems, imprimé à la *Haie*, renferme

ferme XVII. Discours, dont il n'y a que les cinq premiers & une partie du sixième qui soient du premier Auteur. Mr. *Roques* fait paroître autant de Sagesse & de Religion, que de véritable savoir, dans les Discours qui sont de lui. Par tout on remarque un Critique judicieux, un Théologien habile, un Pasteur zélé, qui profite avec dignité des occasions que son Sujet lui présente, pour instruire & toucher le Lecteur. Ce qui fait desirer avec ardeur la continuation de cet excellent Ouvrage.

LA Lettre de Mr. S..... insérée dans le Mercure d'Avril p. 52. nous a procuré trois Lettres Critiques sur ce Morceau. Il y en a deux écrites par des Savans de la Religion Romaine, qui entrent en Matière sur la Controverse. Et comme nous nous sommes proposés de ne rien donner qui pût choquer aucune des Communions Chrétiennes, nous prions leurs Auteurs de ne pas trouver mauvais si nous ne les publions pas. La crainte de produire une Guerre Littéraire, qui pourroit être poussée trop loin, nous laisse même dans l'incertitude, si nous donnerons la troisième; & si nous nous y déterminons, ce ne sera que pour garder une exacte impartialité. Nous renvoyons pareillement à une autre fois l'Indication de quelques Livres nouveaux, pour donner aux Amateurs des Pièces amusantes, un Plat de leur goût. C'est une Histoire tirée des *Nouvelles Lettres Persannes*, qui ont paru depuis peu en Anglois. La *Bibliothèque Raisonnée*, Tome XV. en annonçant ces Lettres, donne un précis de cette Historiette;

Roriette ; mais comme on y omet diverses particularités intéressantes , & que les Ouvrages de Littérature ne se rencontrent qu'entre les mains des Savans , nous espérons que les Curieux ne seront pas fâchés de la trouver ici. Nous leur faisons d'avance nos excuses , sur ce que nous sommes obligés de la couper à cause de son étendue.



HISTOIRE de *Polidore & d'Emilie* , ou les *Caprices de l'Amour*.

Sous le Règne de Charles I. Roi d'Angleterre , vivoient deux Gentils-hommes que l'Historien nomme , l'un Acaste , & l'autre Septime. Ils étoient Voisins & bons Amis. Leurs Biens confinoient ensemble , & leur amitié née dans l'enfance s'étoit fortifiée avec l'âge. Acaste n'avoit pour tous Enfans qu'un Fils , à qui l'on donne le nom de Polidore ; & Septime une Fille unique apellée Emilie. Quoi que Polidore n'eut encore que quatorze ans , & Emilie douze , les deux Péres souhaitoient avec tant de passion de s'unir plus étroitement , par une Alliance qui réunissoit les deux Maisons , qu'ils marièrent leurs Enfans avant qu'ils fussent en âge de consommer leur Mariage , & de connoître même la nature des engagements qu'on leur faisoit contracter.

Aussi-tôt après la bénédiction nuptiale. on envoya le jeune Epoux voyager hors du Roiaume pour achever de se former , & aquerir une bonne éducation. Il passa quatre ans à visiter la France & l'Italie. La mort de son Père le fit retourner en Angleterre , où ses Affaires demandoient sa présence. Emilie , qui avoit alors près de seize ans , prévenuë en faveur d'un Epoux , qu'on lui avoit dépeint , orné de mille belles qualitez , lui fit un accueil des plus tendres. Elle le trouva si fort perfectionné par ses Voiages , qu'elle se promettoit d'être la plus heureuse des Femmes. Mais hélas ! les sentimens de Polidore se trouvèrent bien différens. Il étoit d'humeur contredifante , & il ne pouvoit digerer qu'on lui eut donné une Femme , sans que son choix y eut eu aucune part. Il avouoit qu'il ne voioit rien qui lui déplût , ni dans la Per-

sonne, ni dans l'Esprit d'Emilie; mais il vouloit être libre son Mariage, dit-il, aiant été forcé, il pouvoit le regarder comme nul. Les Amis communs eurent beau lui parler. En vain la belle Emilie deploroit-elle toute son adresse; en vain fit-elle valoir tous ses charmes, pour ramener ce cœur indocile; il ne voulut point absolument consommer le Mariage.

Emilie piquée enfin d'un pareil mépris, écouta la fierté naturelle à son sexe, & souhaita à son tour la rupture d'un nœud si mal assorti. Les deux Parties convinrent d'agir de concert pour obtenir un Arrêt de Divorce. Le premier Parlement d'1640. étoit alors assemblé. L'Afaires fut portée. Mais les Evêques s'oposèrent avec beaucoup de chaleur à la Demande, comme incompatible avec la Loi de Dieu, qui, disoient-ils, ne permet le Divorce que dans le seul cas d'Adultère. On eut beau représenter: „ Que ce n'étoit point ici un Mariage fait & „ parfait; qu'il n'y avoit eu que la partie cérémonielle, & „ que l'Autorité Legislative pouvoit rendre cette cérémonie „ de nul effet, aussi bien que toutes les autres formalitez établies par les Loix: Que l'absence du jeune Gentilhomme „ étoit invincible, & incompatible avec l'exécution des engagements dans lesquels on l'avoit fait entrer; qu'ainsi il ne „ seroit pas bien tenant aux Peres de l'Eglise de l'exposer manifestement à la tentation de commettre adultère; & que „ d'autre côté, on ne sauroit concevoir rien de plus injuste „ que de condamner la jeune Dame à un Célibat perpétuel „ sous ombre d'un Mariage en idée & purement illusoire. Ces raisons paroissoient convaincantes; mais elles ne purent operer la Dissolution du Mariage. Le Parlement déclara à l'infortuné Polidore & à la pauvre Emilie, qu'ils n'étoient tous deux qu'une même chair, quoi qu'il n'y eut jamais eu entr'eux aucune union, ni de Corps ni d'Esprit. Un tel Arrêt ne fit qu'augmenter la résistance de Polidore. Il prit une forte résolution de ne plus voir Emilie, & rendit toute la Dot qu'il avoit reçue. Il se fit même un plaisir d'apprendre à tout le monde, qu'il n'y avoit, ni Autorité Ecclesiastique, ni Autorité Civile, qui put l'obliger à remplir malgré lui les devoirs du Lit conjugal. La pauvre Emilie se retira dans une Campagne de son Pere, & tâcha d'y oublier que son Mari lui eut jamais plu, ou l'eut jamais offensé.

La Guerre Civile entre Charles I. & le Parlement aiant commencé deux ans après, le ressentiment de Polidore contre les Evêques, qui s'étoient le plus opposé à la dissolution de son Mariage, lui fit prendre le Parti contraire au leur, & il s'engagea au service du Parlement. Le Pere d'Emilie, déjà zélé

Royaliste, le devint encore d'avantage par la haine qu'il portoit à son indigne Gendre. Mais le Parti du Roi aiant eu le dessous, Septime, qui l'avoit épousé avec ardeur, fut aussi un de ceux qui en souffrirent le plus. Dépouillé de tous ses biens, & contraint de se réfugier en France, il y fit passer les peuts debris de son ancienne fortune; & sa Fille l'y suivit.

Polidore, qui étoit Presbiterien, indigné de voir triompher sous Cromwell la faction des Indépendans, rendit sa Commission, pour marquer son mécontentement, & se retira sur ses Terres. Il y passa quelques années; mais une vie aussi tranquille ne convenant point à la vivacité naturelle, il alla servir dans les Pais-Bas, en 1654. sous le Prince de CONDE, qui commandoit l'Armée Espagnole. Il y fut reçu avec des marques d'estime; & signalant son courage dans les occasions, il soutint dignement la réputation qu'il s'étoit acquise en Angleterre. Polidore eut le malheur d'être fait Prisonnier dans la Bataille que le Maréchal de Turenne donna pour faire lever le Siège d'Arras; & il fut envoyé à Paris avec plusieurs Officiers Espagnols. Le Comte d'AGUILAR étoit du nombre. Polidore, dans le Voiage, lia une étroite amitié avec ce Seigneur, & aprit à ce nouvel Ami toute l'Histoire de son Mariage. Il s'emporta avec chaleur contre l'extrême imprudence de ceux qui veulent lier ensemble deux Personnes, qui n'aspirent qu'au bonheur de se détacher. La chose, dit le Comte, est sans doute très ridicule. Mais à dire le vrai, je ne trouve rien de fort sensé dans tout ce qui s'appelle Mariage, de la manière s'entend que les choses s'y font. Je ne sais ce que les autres Hommes en pensent. Mais je sais bien, qu'il me semble contre nature d'être confiné à une seule Femme quelque aimable qu'elle soit. Pour moi, répondit Polidore, si j'en avois une que j'eusse été en liberté de hoisir, je m'y tiendrois avec un extrême plaisir; mais quand il s'agit d'en prendre une par force, j'aimerois mieux aller aux Galères. Ne vous trompez vous point? repliqua l'Espagnol. Croiez vous qu'il fust d'avoir choisi une Epouse pour lui être fidèle? L'expérience m'en a appris quelque chose. Il me semble que le premier choix ne plait que jusqu'à ce qu'on en ait fait un second. Vous en faut il une preuve? Je vous la donnerai dans l'Histoire de mes Amours. De peur que vous ne la preniez pour un Roman, je la commencerai par l'endroit où les Romains finissent; c'est-à-dire par mon Mariage.

AVAN-

AVANTURES DU COMTE D'AGUILAR.

A l'âge de vingt quatre ans, (c'est le Comte qui parle,) j'épousai une Dame, que je choisiss pour sa beauté & son bon sens, sans égard à son bien, qui étoit médiocre. Les quatre premières années que nous véçumes ensemble se passèrent dans un bonheur parfait. Je conservois toute l'ardeur d'un Amant avec la tendresse & la familiarité d'un Mari. Ma Femme m'aimoit encore plus que je ne l'aimois ; & si j'avois attendu de sa part une occasion de m'en détacher, je ne crois pas que j'eusse jamais pû lui être infidèle. Mais le fond de mon Amour s'épuisa. Des charmes auxquels j'étois acoutumé, cessèrent de me toucher. J'eus pourtant la patience de passer une nouvelle année dans cette extinction de desirs. La vue d'une Parente de ma Femme les réveilla. C'étoit une jeune Personne fort belle, qu'on venoit de tirer du Couvent pour la marier, & que je reçus chez moi en attendant la Cérémonie. Elle n'avoit aucune habitude du monde ; mais sa pénétration naturelle alloit plus loin que l'expérience de beaucoup d'autres. Comme il y avoit bien des choses à refaire dans ses manieres, mon Epouse s'étoit fait un devoir de la garder auprès d'elle quelque tems, avant qu'on la mariât, afin de lui apprendre à paroitre dans les Compagnies. Je crûs que mes instructions ne seroient pas inutiles, pour lui apprendre à soutenir le tête à tête ; & j'eus le bonheur que les miennes lui plûrent encore d'avantage que celles de ma Femme. A chaque leçon que je lui donnois, son goût pour moi augmentoit. Cela même fortifioit aussi tous les jours l'aversion qu'elle se tentoit pour le Mari qu'on vouloit lui donner. A la Verité il n'étoit pas fort aimable. C'étoit un vieux Garçon acariatre, sot & bigot, qui ne faisoit jour & nuit que prier & gronder. Les Parens de la Belle la pressoient pourtant de conclure, & malgré la répugnance qu'elle s'y sentoit, il falut céder à leurs importunités. Elle m'en consola par l'obligeante promesse de me donner la nuit de ses Noces. Je lui représentois combien il étoit improbable qu'elle pût tenir sa parole. „ Fiez vous en à moi, me répondit elle, vous serez content.

En reprenant la suite de ces deux Histoires le Mois prochain, nous verrons de quelle façon cette Belle degagea sa promesse.



CERFEUIL est le mot du Logogriphe
du Mois passé.

E N I G M E.

Rien n'est égal à mon activité ;
Implacable ennemi de la fière Beauté ;
Je fais & défais son Empire.
Pour moi néanmoins on soupire :
Car , sans moi , l'on compte pour rien ,
La santé , le plaisir , le Bien.
Enfin même mon inconstance
Mare l'espoir de ceux qui sont dans la souffrance.

Par Madlle **MERCIER-CHAUVET** , d'Avignon.

A U T R E.

JE suis la Mère des douleurs.
Au plus grand des Mortels je fais verser des pleurs :
Le Crime seul me donna l'être.
Je me trouve souvent dessous la main d'un Traître.
Ce n'est qu'à l'Immortel , que je dois mon pouvoir :
Aucun Etre Vivant ne peut m'apercevoir.
Plusieurs desirent ma présence ;
Car ce n'est que par moi , qu'on sort de l'indigence.
Le Peuple dit qu'on n'a besoin de rien ,
Quand on me tient.

Par la même.





T A B L E.

Nouv. Hiftor. & Pol. Allemagne.	8
Pologne.	10
Ruffie.	13
Dannemarck.	15
France.	17
Grande Brétagne.	22
Efpagne.	26
Italie.	28
Nouvelles Lttéraires.	33
Fragmens Hiftor. & Liter. de la Ville & Canton de BERNE.	33
Differtation de Mr. Bianchi Prof. en Anatomie à Turin.	85
Lettre aux Editeurs.	102
Dialogue de Philantropie & de Criton fur la Médifance.	106
L'Avarice, Ode.	114
Conte en Vers.	118
Epigrammes.	119
Madrigal fur le Sonnet de Madlle. R****.	120
Prix de l'Acad. Roiale des Infcrit. & Belles Lettres ajugé à Mr. Nicolai.	121
Prix de l'Acad. Roiale des Sciences ajugé à Mr. Bernoulli	121
Lettres écrites aux Editeurs à l'ocafion de celle de Mr. S.....	122
Hiftoire de Polidore & d'Emilie, dans laquelle fe trouvent auffi les Avantures du Comte d'Aguilar.	123
Explication du Logogriphe d'Avril	127
Enigmes.	127

ERRATA du Mois d'Avril.

Page 46. Ligne 23. dit uniquement , lisez , dit ironiquement.
 Page 75. Vers pénultième , Et la chaleur utile , lisez , A la
 chaleur utile.